

RECUEIL

DE

MONUMENTS ÉGYPTIENS

EXEMPLAIRE N°

Il n'a été tiré de cet ouvrage que 200 exemplaires numérotés de 1 à 200.

Recueil
de
Monuments Égyptiens



CINQUANTE PLANCHES PHOTOTYPIQUES AVEC TEXTE EXPLICATIF

PAR

JEAN CAPART

CONSERVATEUR ADJOINT DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DES MUSÉES ROYAUX
A BRUXELLES



BRUXELLES

A. VROMANT & C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE, 3

1902

Impression typographique de la Maison A. VROMANT & C^o, à Bruxelles.

Phototypies de la Maison E. HELLEMANS, à Bruxelles.

AU PROFESSEUR

ALFRED WIEDEMANN

DE BONN

PRÉFACE

UN des maîtres les plus autorisés a déclaré récemment, sans que cela parut une exagération, que le sol de la vallée du Nil contenait de quoi occuper encore des générations de travailleurs. Cette affirmation semble pouvoir s'appliquer, avec au moins autant de raison, au contenu des grands musées européens, avec cette restriction peut-être que les textes ne sont pas entièrement inconnus. Pendant longtemps, l'intérêt des égyptologues semble en effet s'être attaché principalement aux diverses inscriptions qui couvrent les monuments. On néglige, par contre, de laisser parler le monument lui-même, abstraction faite des renseignements écrits qu'il apporte. C'est ce besoin de textes nouveaux qui poussait Chabas, dans un moment d'impatience, à lancer à l'égard de ses collègues, qu'il soupçonnait de posséder des textes inédits, des accusations parfois injustes. Aujourd'hui, que la lecture des inscriptions est entièrement assurée, qu'il n'est plus aussi nécessaire qu'autrefois d'étudier de nouveaux textes pour faire progresser le déchiffrement, une toute autre direction des recherches s'impose et l'honneur d'avoir fait entrer, sans contes-

tation possible, l'égyptologie dans la voie archéologique appartient au professeur Flinders Petrie dont les fouilles savantes ont fait faire un pas gigantesque à la connaissance de l'antiquité égyptienne. C'est donc à présent qu'il devient utile, sinon indispensable, de reprendre l'étude approfondie des monuments contenus, depuis plus d'un siècle parfois, dans les musées européens. Les procédés modernes de reproduction viennent ici rendre à l'archéologue un immense service en l'assurant de reproductions fidèles et — ceci n'est pas sans importance — peu coûteuses.

Vouloir tenter seul une publication d'ensemble des nombreux monuments qui encombrant les musées (le British Museum seul en comprend plus de trente mille) serait une entreprise folle. Elle ne pourrait être le résultat que de la collaboration de nombreux éléments.

Sans se laisser rebuter par l'énormité de la tâche, ne vaut-il pas mieux essayer de la diviser et publier un certain nombre de ces monuments, sans savoir si l'on arrivera à en éditer cent ou mille dans le cours de son existence. C'est sous cette forme toute simple que je publie le présent recueil de monuments, en le mettant sous les auspices du savant qui a, peut-être le mieux de tous, réussi à utiliser les nombreux éléments dispersés dans le monde entier.

N'est-ce pas, en effet, dans l'*Histoire d'Égypte* de M. le professeur A. Wiedemann, qu'on trouve la mise en œuvre du plus grand nombre des monuments renfermés dans les différents musées; n'est-ce pas à l'activité du même savant que l'on doit la publication d'une série nombreuse de notices, consacrées à de petites collections égyptiennes inconnues même des spécialistes?

Disons immédiatement quel est le principe qui m'a guidé dans le choix des monuments à reproduire. Tous ne sont pas inédits — tant s'en faut. Quelques-uns d'entre eux ont été reproduits d'une



manière insuffisante, d'autres, au contraire, ont été publiés dans des ouvrages difficilement abordables, au risque de rester inconnus.

Dans la notice qui accompagne chaque monument, je me suis efforcé d'être aussi bref que possible, ne mettant que ce qui me paraissait indispensable pour l'utilisation pleine et entière du document reproduit. La rédaction de ces notices n'aurait pu être complète sans l'obligeante collaboration des conservateurs des différents musées où se trouvent les monuments ici publiés. Je tiens à leur exprimer ma plus vive reconnaissance spécialement à MM. Flinders Petrie et Walker à Londres, Pleyte et Boeser à Leide, Guimet, Babelon, de Villenoisy et Bénédite à Paris, Clerc à Marseille, Dyroff à Munich et Botti à Alexandrie. M. le professeur Spiegelberg de Strasbourg m'a fait l'amitié de relire les épreuves du texte et je l'en remercie bien sincèrement. Je ne dois pas oublier non plus la collaboration de chaque instant de MM. Vromant, mes éditeurs, qui ont soigné spécialement la partie matérielle de cet ouvrage et qui ont fait pour l'imprimer l'acquisition d'une série complète de caractères hiéroglyphiques.

Aidé de toutes ces précieuses collaborations, j'espère — si le public savant juge ce travail de nature à rendre des services aux études égyptiennes — publier, dans quelques mois, une nouvelle série de planches et former de la sorte un véritable « Recueil de monuments égyptiens » dans lequel pourront puiser les artistes aussi bien que les savants pour travailler à la grande résurrection de la prodigieuse civilisation égyptienne.

PLANCHE I


Stèle au Musée de Leide, V. 121.

Cette belle stèle en albâtre remonte certainement à l'époque des premières dynasties ; la facture des hiéroglyphes est encore très rudimentaire. Le personnage principal, qui porte entre autres le titre archaïque de  s'appelait  (1). Il est représenté assis, enveloppé dans un grand manteau retenu au dessus de l'épaule par une boucle d'un type peu fréquent (2). Nous retrouvons le même vêtement et la même boucle sur deux bas-reliefs du musée égyptien du Louvre, B. 1 et B. 52, ainsi que sur un monument du Musée de Berlin (3) pour ne citer que ces quelques exemples.

La double représentation du défunt, assis et debout, correspond aux statues debout et assises que l'on plaçait dans la tombe.











Résumons l'explication que donne M. Pleyte, des inscriptions qui constituent la liste des offrandes (4) : « Devant les deux personnages est placée une table à offrandes, et au-dessus sont figurés une oie ou canard roti, deux vases à vin, accompagnés du mot *arp*,

1. LEEMANS, *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1840, pages 298-299.

2. Rapprochons de cette boucle le signe . MARIETTE, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, Paris, 1889, planche XVIII.



3. N° 8800. *Aegyptische und vorderasiatische Alterthümer aus den königlichen Museen zu Berlin*. Mit erklärendem Text von der Direction der Sammlung, Berlin, 1895, tome I, planche LXXXVIII, texte page 89.






4. PLEYTE, *l'Art antique égyptien dans le Musée de Leide*, dans les *Verhandlungen des VII internationalen Orientalisten-Congresses, gehalten in Wien im Jahre 1886*. Aegyptisch-Afrikanische Section, Vienne, 1888, pages 48-50 (tirage à part, pages 2-4).

 et un bassin surmonté d'un vase à libation, et accompagné du signe  ... déterminant dans d'autres exemples les groupes *nini* et *ia*, asperger, purifier.... Derrière la table, une série d'offrandes est énumérée. Premièrement on voit une construction en bois, surmontée de deux éperviers; là dessous deux feuilles de lotus, signe ordinaire pour *χα*, mille, indiquant une grande quantité.... Cet échafaudage signifie, dans les anciens textes des *Mastaba* qui mentionnent les offrandes, seulement le mot *atam*, rouge, rougeâtre (1), ici deux étoffes sont indiquées, l'une fabriquée ou tissée d'un seul fil , l'autre de deux fils. On lit ensuite le mot  *tep-ha*... Il se pourrait que  signifîât un morceau de l'épauule d'un animal, d'un bœuf; ou bien que ce soit la forme très raccourcie de la désignation de l'essence des huiles qui sont nommées *hatet* dans les listes d'offrandes.    *ab* signifie le baume... Le signe suivant, un sac (?) ou quelque pièce de viande, se lit dans les listes d'offrandes  ... (2). En dessous, deux vases accompagnés du signe  et enfin une tête de taureau et deux têtes d'oies.

Albâtre, hauteur 0^m36, largeur 0^m53.

Provenance inconnue.

1.      


2. Voir PETRIE, *Medum*, London, 1892, planche XIII, où      forme un seul groupe. — Voir MARIETTE, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, Paris, 1889, planche XIX.

PLANCHES II ET III

Statues au Musée de Leide, D. 93 et D. 94.

Les découvertes des dernières années ont attiré de plus en plus l'attention sur les monuments archaïques. Parmi les statues, on peut citer, dans les musées européens, une statue à Bologne (1), une à Londres (2), une autre à Berlin (3), une à Turin (4), deux au Musée de Leide, une au musée de Bruxelles (5) et quatre au Louvre (6). Plusieurs d'entre elles n'ont pas encore été publiées d'une manière satisfaisante.

Les statues de Leide ont été parfaitement étudiées, et dans tous leurs détails, par M. le professeur Wiedemann (7).

La plus ancienne, celle reproduite sur la planche II appartenait à un parent royal du nom de *Anx* comme l'indique l'inscription gravée sur les genoux du personnage . Les for-

1. N° 1826. Voir photographies Petrie, Turin Series, n° 4.

2. N° 70a. Voir ARUNDALE, BONOMI, BIRCH, *Gallery of Antiquities. Selected from the British Museum*, Part II, Egyptian Art, Londres, s. d., planche L, figure 177.

3. N° 1106. Voir LEPSIUS, *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien...* II^e partie, planche 120, a-e. — *Aegyptische und vorderasiatische Alterthümer aus den königlichen Museen zu Berlin*. Mit erklärendem Text von der Direction der Sammlung, Berlin, 1895, tome I, planche VIII, texte page 5.


4. N° 3065. Voir photographies Petrie, Turin Series, n° 2 et 3.


5. CAPART, *Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles*, dans les *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, tome XIV, 1900, planche XXVIII et page 319 (tirage à part, planche IV et page 6).

6. Les statues célèbres de *Sépa* et *Nésa* et la statue A. 39. — Voir WIEDEMANN, *die ägyptische Statue A. 39 des Louvre*, dans la *Orientalistische Literaturzeitung*, tome IV, 1901, colonnes 41-43.

7. WIEDEMANN, *zwei ägyptische Statuen des Museums zu Leiden*, dans la *Orientalistische Literaturzeitung*, tome I, 1898, colonnes 269-273, avec deux planches. — PLEYTE, *l'Art antique égyptien dans le Musée de Leide*, dans les *Verhandlungen des VII internationalen Orientalisten-Congresses, gehalten in Wien im Jahre 1886*. Aegyptisch-Africanische Section, Vienne, 1888, pages 52-53 (tirage à part, pages 6-7).

mes sont lourdes et épaisses, trahissant un art dans l'enfance et qui n'a pu encore se dégager des tatonnements inséparables de tout début. L'exagération de la grosseur des jambes, à peine séparées du bloc de pierre, est surtout remarquable, les pieds sont représentés sans le moindre souci de la réalité ; la face enfin, où doivent exceller les artistes de l'ancien empire, est traitée sans la moindre expression (1).

Il y a infiniment plus d'art dans la statue D. 93 reproduite sur la planche III (2). L'artiste a déjà atteint un haut degré de perfectionnement, quoiqu'il ne soit pas plus habile dans la façon de traiter les jambes (3). La tête par contre est infiniment plus vivante et annonce déjà les chefs-d'œuvres postérieurs. Le personnage représenté porte un titre élevé .

Son nom offre des difficultés de lecture : Il est écrit  (4) comme sur la statue du Louvre A. 39, représentant le même personnage. M. Wiedemann le lit *Anx-Tex*.

Sur la statue de Leide, les noms et titres sont inscrits sur des espèces d'épaulettes qui servent à soutenir la peau de panthère dont est revêtu le personnage. Remarquons encore la forme particulière du siège des deux statues, que nous retrouvons identiquement sur la statue de Turin, celle du Louvre A. 39 et celle de Londres.

Granit noir, D. 93, hauteur 0^m79.

D. 94, hauteur 0^m62.

Provenance inconnue.

1. LEEMANS, *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1840, pages 57-58.

2. LEEMANS, *ibidem.*, et *Monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1846, II^e partie, planche XX, texte page 11.

3. Ce sera du reste toujours le point faible des statuaires de l'Ancien Empire même dans des chefs d'œuvres comme le *Scheikh el Beled* ou le scribe accroupi du Louvre. La raison en a été donnée plusieurs fois déjà. — Voir CAPART, *Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles*, dans les *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, tome XIV, 1900, pages 314-315 (tirage à part, page 4).

4. Le signe du milieu a exactement la forme représentée ici d'après un estampage.

PLANCHES IV ET V

Groupe au Musée de Leide, D. 125.

Cet important monument mérite d'attirer l'attention à plus d'un titre. Publié seulement dans le grand ouvrage de Leemans (1), en un dessin qui n'est pas suffisant pour en donner une idée juste, le groupe a été signalé brièvement par M. Pleyte dans une communication au Congrès international des Orientalistes à Vienne (2). Depuis lors, une photographie de l'une des têtes a été reproduite par le professeur Petrie (3).

L'inscription gravée sur la base nous apprend qu'il s'agit de la reine *Mertitefs*, épouse successive de *Snéfrou*, et de *Khéops* ; une stèle trouvée à Gizeh (4) montre également qu'elle vécut dans le harem de *Khéphren*.

Ainsi donc, comme le fait remarquer M. Maspero, « la princesse *Mirtitefsi* se perpétua successivement dans les bonnes grâces de *Snofroui* et de *Khéops*... (elle) vécut aussi dans le harem de *Khéphren*, mais le titre qui la rattache à ce roi — *Amakhît*, la féale — prouve qu'elle n'y figurait plus en qualité d'épouse active : elle était probablement alors, comme M. Rougé l'a dit, trop avancée en âge pour demeurer la favorite d'un troisième Pharaon » (5).

1. LEEEMANS, *Monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1846, II^e partie, planche 22, texte, pages 12-13 ; *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1840, page 59.

2. PLEYTE, *l'Art antique égyptien dans le Musée de Leide*, dans les *Verhandlungen des VII internationalen Orientalisten-Congresses, gehalten in Wien im Jahre 1886*. Aegyptisch-Afrikanische Section, Vienne, 1888, pages 51-52 (tirage à part, pages 5-6).

3. PETRIE, *History of Egypt*, Londres, 1899 (4^e édition), tome I, page 10, figure 9.

4. MARIETTE, *les Mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, page 565.

5. MASPERO, *Histoire ancienne des Peuples de l'Orient classique*, Paris, 1895-1899, tome I, page 272 et la note 4. — E. DE ROUGÉ, *Recherches sur les Monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*, dans la II^e partie du tome XXV des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, 1865, pages 260-262 (tirage à part, pages 36-38).

PLANCHE VI ET VII

Statue au Musée du Louvre, à Paris, A. 106.



« Un homme assis sur un siège à dossier élevé ; ses chairs sont peintes en rouge avec le plus grand soin. Les yeux sont incrustés en quartz blanc et cristal de roche, dans des paupières en bronze (1). »




A peu près semblable comme style à la statue de *Pehournowri* du même musée (A. 107), il paraîtra peut-être suffisant d'appliquer à l'une les remarques appliquées à l'autre par M. Maspero :

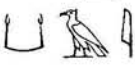
« Il était d'âge mûr, comme l'indique la plénitude des formes, de belles proportions, d'aspect bienveillant et doux ; une perruque courte, un collier, un pagne descendant à peine jusqu'aux genoux, voilà tout son costume. En résumé la statue n'est point de celles devant lesquelles on s'arrête nécessairement en parcourant un musée : depuis trente ans bientôt qu'elle est au Louvre, je ne crois pas qu'elle ait attiré l'attention de personne que des égyptologues de métier. Non qu'elle manque de mérite : le modelé en est exact, le faire habile et délicat, l'expression franche et heureuse ; mais la pose que l'artiste lui a donnée ne diffère que très peu de la pose que des centaines d'autres artistes ont donnée à des centaines d'autres statues. Le visiteur distrait qui passe d'un bonhomme assis à un second bonhomme assis, puis à beaucoup, ne

1. E. DE ROUGÉ, *Notice des Monuments exposés dans la galerie des antiquités égyptiennes* (salle du rez-de-chaussée et palier de l'escalier du sud-est), 8^e édition, page 49. La statue provient des fouilles de Mariette.

s'arrête pas à rechercher les détails d'exécution qui les distinguent. Il s'imagine volontiers qu'à en voir un ou deux il les a vus tous, et s'éloigne emportant de l'art égyptien l'idée de la monotonie » (1).

Sur la face antérieure du siège, des deux côtés, une place avait été réservée pour une inscription qui n'a jamais été faite. Sur le côté droit du siège, par contre, une inscription dont les signes sont peints en noir, nous apprend que la statue représente un haut personnage du nom de  *Hemset*, fils de  *Kaa* :

 Un  *Kaa* qui, entre autres titres, porte également celui de  était propriétaire d'un important tombeau découvert par Mariette à Saqqarah. Il vivait sous la V^e dynastie (2).

 La planche VII qui donne la tête seule, dégagée du dossier du fauteuil, permettra d'apprécier l'intensité d'expression de ce beau portrait de *Hemset*, sur lequel l'attention ne semble pas s'être suffisamment fixée jusqu'à présent.

Calcaire peint, les chairs en brun rouge, les colliers en bleu, le siège et le pagne en blanc, la perruque en noir ainsi que les fonds entre les jambes et entre les bras et le torse.

Hauteur 0^m48, largeur 0^m14.

Provenance : Saqqarah.

1. MASPERO, *Pehournowri, statuette en calcaire peint, trouvée à Memphis* (Musée du Louvre), dans les *Monuments de l'art antique*, publiés sous la direction de M. O. Rayet, Paris, 1884, tome I.

2. MARIETTE, *les Mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, pages 226-231.

PLANCHE VIII

Statue au Musée de Leide, D. 96.

Ce que nous avons dit de la statue du Louvre reproduite sur les planches VI et VII de ce recueil peut entièrement s'appliquer à la statue de Leide (1). Les deux monuments sortent indubitablement du même atelier. Notons cependant que les yeux de la statue de Leide sont peints et non incrustés comme ceux de la statue du Louvre. De part et d'autre, c'est la même perfection dans la manière de traiter la face qui vise principalement à être un portrait fidèle du défunt, la même façon gauche de représenter les jambes qui choquent à première vue et trahiraient une extraordinaire faiblesse artistique si la perfection même du visage ne venait nous rassurer sur l'habileté des sculpteurs de l'Ancien Empire. On a expliqué maintes fois la raison de cette bizarre contradiction, et il n'y a pas lieu d'y revenir ici (2).

Signalons encore la ressemblance entre la statue de Leide et celle de *Nenkheftek* découverte par Flinders Petrie à *Deshasheh* (3).

Pierre calcaire, hauteur 0^m75.

Provenance : Saqqarah.

1. LEEMANS, *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1840, pages 57-58.

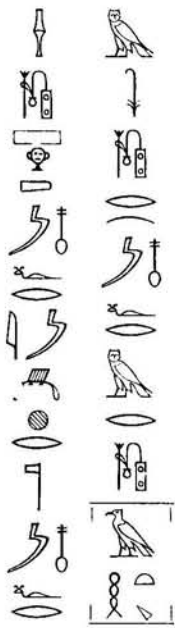
2. Voir la note 10 du texte relatif aux planches II et III.

3. PETRIE, *Deshasheh*, London, 1898, planche XXX.

PLANCHE IX

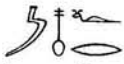
Groupe au Cabinet des Médailles de la bibliothèque nationale, à Paris.


Ce groupe a fait autrefois partie de la collection du comte de Caylus qui le publia dans son Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, romaines et gauloises (1). L'artiste chargé de graver la planche retourna le dessin de telle sorte que la femme se trouve à droite au lieu d'être à gauche. Il ne peut cependant y avoir de doute sur l'identité des deux monuments, malgré que le comte de



Caylus parle de la « privation d'hiéroglyphes », alors qu'il y en a sur le siège. Il semble que le groupe ait subi des mutilations depuis le temps où Caylus l'a décrit ; le nez et le coude gauche de la femme ont été détruits.

Sur la face antérieure du siège, de part et d'autre, les inscriptions ci-contre (de droite à gauche).

La statue représente *Ma-nefer*  contemporain de la V^e dynastie, propriétaire d'un tombeau fouillé par Mariette (2).

Nous savons qu'il était fils du *Sekemka*  dont on a également retrouvé le tombeau : c'est *Ma-*

1. Paris, 1762, tome IV, pages 57-61, et planche XX.

2. MARIETTE, *les Mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, pages 266-267.

nefer qui fit sculpter les statues funéraires de son père, comme en fait foi l'inscription de la statue A. 104 du musée du Louvre.

Pierre calcaire blanche, nombreuses traces de couleur sur enduit.

Hauteur 0^m54, largeur 0^m24.

Provenance : Saqqarah.

PLANCHE X

Groupe au Musée Guimet, à Paris, n° 1663.

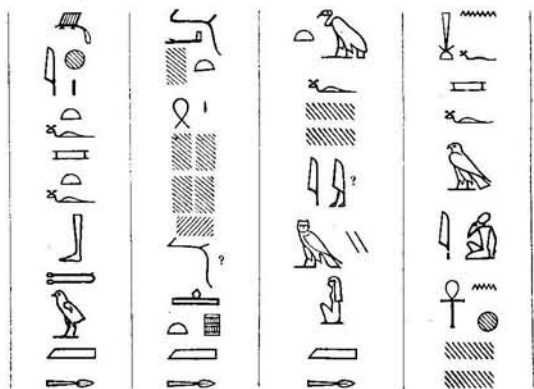
Ce groupe, appartenant à la V^e dynastie, à en juger d'après le style, est un exemple, assez rare, de ces représentations de famille que les Égyptiens aimaient à placer dans leurs tombes. D'ordinaire on trouve le mari, la femme et l'un ou l'autre de leurs enfants ; ici le personnage principal, assis au milieu du groupe, s'est fait sculpter entre son père et sa mère, accompagné ensuite de son frère qui se tient debout sur le côté.

Les vêtements des quatre personnages sont différents et présentent un certain intérêt. Tandis que le père est enveloppé entièrement dans le grand manteau sur lequel M. Maspero a été le premier à attirer l'attention (1), le personnage central porte un large pagne qui couvre toute la partie inférieure du corps. La mère est revêtue de la longue robe, attachée sur les épaules par des bretelles et serrant étroitement le corps depuis les seins jusqu'à la cheville. Quant au vêtement du quatrième personnage il consiste en un pagne étroit, tourné une seule fois autour des hanches, et dont l'extrémité passée dans la ceinture pend librement entre les deux jambes, formant caleçon.

Sur les genoux des divers personnages sont inscrits, à l'encre noire, leurs différents noms ainsi que leurs titres ou rapports de parenté. L'inscription relative au frère est peinte sur la base du

1. MASPERO, *Histoire ancienne des Peuples de l'Orient classique*, Paris, 1895-1899, tome I, page 56, note 1.

monument, devant ses pieds. Ces inscriptions ont malheureusement disparu en partie avec la peinture. On peut encore lire (les trois premières lignes écrites de droite à gauche):



Calcaire de Tourah.

Les chairs des hommes sont peintes en rouge brun.

Les chairs de la femme sont peintes en jaune.

Hauteur 0^m47, largeur 0^m54.

Provenance inconnue (1).

1. Collection de l'abbé Greppo.

PLANCHE XI

Fragment de statue à l'University College de Londres.

Ce fragment de statue est un joli morceau de l'art de la statuaire en pierre dure, à l'époque de la V^e ou VI^e dynastie. Les sculpteurs de l'Ancien Empire égyptien étaient des maîtres dans l'art de tailler les roches les plus résistantes, et les Saïtes n'ont fait en cela qu'imiter leurs lointains devanciers.

Au dos, deux lignes d'inscriptions verticales (1) :








Le personnage était probablement représenté accroupi, occupé peut-être à écrire.

Granit rose, hauteur 0^m25.

Provenance inconnue.

Bubaste (?)

1. Le signe  de la première ligne est douteux. M. Walker, qui a bien voulu copier l'inscription, a lu d'abord , puis , pour enfin s'arrêter à . Je crois plutôt lire sur un estampage .

M. Walker m'écrit au sujet de cette inscription : « The inscription on the pillar down the back, is a poor piece of carving not at all in keeping with the good work of the figure. This would rather lead one to think that the monument itself is of the ancient Empire and that the inscription has been put on in late times. »

PLANCHES XII ET XIII

Fragments de bas-reliefs à l'University College de Londres.


Les deux fragments représentés sur les planches XII et XIII proviennent du tombeau d'un personnage du nom de Ded-em-ankh . Les fouilles de Mariette ont fait connaître deux tombeaux de personnages portant ce nom (1). Autant qu'il est permis d'en juger d'après les notes fragmentaires de Mariette, les bas reliefs reproduits ici auraient fait partie de la tombe de Ded-em-ankh II, dans laquelle nous est signalée une représentation des arts et métiers. La planche XII nous montre les menuisiers préparant le mobilier funéraire, ainsi que la partie antérieure d'une grande barque. A la proue, deux personnages debout, l'un d'eux occupé à boire. Sur la planche XIII nous assistons à l'apport des offrandes. Au milieu du groupe, deux hommes semblent faire l'échange d'une paire de sandales.

Planche XII, pierre calcaire, hauteur 0^m30, largeur 0^m70.

Les chairs des personnages sont peintes en rouge-brun.

Planche XIII, pierre calcaire, hauteur 0^m30, largeur 0^m65.

Les chairs des personnages sont peintes en rouge-brun ainsi que les sandales et le sac porté sur la tête par un des hommes.

Provenance : Saqqarah (2).

1. MARIETTE, *les Mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, D 10 et D 11, pages 193-201.

2. Voir LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten and Aethiopien*, II^e partie, planche CLII b, un linteau de porte, avec le nom d'un personnage appelé également Ded-em-ankh, et trouvé à Gizeh. Les deux fragments de l'University College pourraient bien alors avoir la même provenance.

PLANCHE XIV

Sarcophage au Musée de Leide, L. 1.

Ce sarcophage de l'Ancien Empire a été très probablement trouvé dans un tombeau de Saqqarah, exploré depuis par Mariette, comme l'a du reste déjà reconnu M. Pleyte (1).

Les quatre faces étaient décorées de fausses portes alternant avec des rainures verticales terminées par des fleurs de lotus adossées (2).

Les sarcophages de l'Ancien Empire sont relativement peu nombreux. Il suffira de citer ici, dans le style de celui de Leide, le sarcophage de *Mycérinus* (3), et celui de *Khoufou-ankh*, au Musée de Gizeh (4).

La disposition du sarcophage dans le Musée ne m'a pas per-

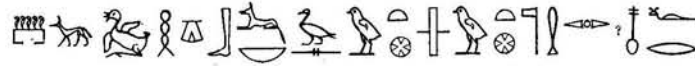
1. PLEYTE, *l'Art antique égyptien dans le Musée de Leide*, dans les *Verhandlungen des VII internationalen Orientalisten-Congresses, gehalten in Wien im Jahre 1886*. Agyptisch-Africanische Section, Vienne, 1888, pages 47 et suivantes. (Tirage à part, page 1.) — MARIETTE, *les Mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, page 433. A la page 255 de cet ouvrage, est reproduite une table d'offrandes mentionnant un personnage du même nom, dont le premier signe est écrit de la même manière que sur le sarcophage de Leide.

2. L'étude de ce motif a été faite avec beaucoup de précision par M. BORCHARDT dans *das Grab des Menes; Das Prunkscheinthor*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, tome XXXVI, 1898, pages 93 et suivantes.

3. VYSE, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh*, London, 1840, tome II, planche faisant face à la page 95. — PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'Art égyptien*, Atlas, tome I, planche VI. M. Borchardt pense que ce sarcophage est d'une époque beaucoup plus récente. BORCHARDT, *zur Geschichte der Pyramiden*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, tome XXX, 1892, page 100, note 3, et tome XXXV, page 92.

4. *Le Musée égyptien. Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte*, publié par GRÉBAUT, planche XXI. Texte par M. Maspero, pages 18-19.

mis d'en prendre une vue d'ensemble avec le couvercle. Sur un des côtés de celui-ci, une inscription donne les noms et titres du propriétaire du sarcophage :



« Le juge suprême, vizir, *kher-heb* (lecteur), prêtre d'*Anubis*, seigneur de *Lycopolis*, dans les bandelettes *Min (?) - Nefer*. »

A l'intérieur du sarcophage s'en trouvait un second, en pierre calcaire, sans aucun ornement (1).

Granit rose, longueur 2^m58, largeur 1^m26, hauteur avec le couvercle 1^m35.

Provenance : Saqqarah.

1. VOIR : LEEMANS, *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1840, page 146 et *Monuments égyptiens du Musée d'antiquités à Leide*, Leide, 1867, troisième partie, L, planche I et II, texte, page 1.

PLANCHE XV

Statue au Musée de Bruxelles.

Cette statue, si barbare d'exécution qu'elle pourrait peut-être, au premier abord, inspirer des doutes quant à son authenticité, semble appartenir à la période intermédiaire qui sépare la VI^e dynastie de la XII^e, et sur laquelle planent encore tant d'incertitudes.

L'Arabe qui me la vendit dans la Haute-Égypte (*Louxor*), en janvier 1901, prétendait la tenir d'un homme d'*Edfou* — et la chose n'a en soi rien d'impossible, le cédant n'étant pas marchand attitré d'antiquités et faisant assez souvent pour ses affaires le voyage de *Louxor* à *Edfou*. Quoi qu'il en soit de cette indication d'origine, je crois intéressant de noter que, plusieurs jours après l'acquisition de la statue représentée ici, le même Arabe, revenant d'*Edfou*, rapporta une seconde statue de plus petites dimensions et dont la coiffure était ornée de l'uræus. Pendant les négociations, elle fut vendue à un touriste dont je n'ai pu savoir le nom.

Il est regrettable qu'aucune inscription, ni sur l'une ni sur l'autre de ces statues, ne nous permette d'en déterminer exactement l'époque. La façon dont est traité l'œil nous rapproche plutôt de la XII^e dynastie que de l'Ancien Empire.

Granit, hauteur 0^m35, largeur aux épaules 0^m14.

Provenance : Edfou (?)

PLANCHE XVI

Stèle au Musée de Bristol.

Cette stèle fut découverte par M. le professeur Flinders Petrie, au cours de ses fouilles à Hou, pendant l'hiver 1898-1899. Elle a été reproduite, à une échelle très petite, dans le compte rendu des fouilles (1). M. Petrie l'attribue à la XI^e dynastie. Ce qui constitue son intérêt spécial, c'est le fait de voir qu'on a représenté le défunt dans une barque terminée à la proue et à la poupe par des têtes d'animaux, peut-être celles d'*Horus* et de *Set*.

Il est curieux de remarquer la frappante analogie que présente cette barque avec celle sur laquelle vogue la déesse assyrienne *Allat*, représentée sur une plaque de bronze ciselé de la collection de Clercq (2).

Pierre calcaire.

Provenance : Hou.

1. PETRIE, *Diospolis Parva (Special extra-publication of the Egypt Exploration Fund)*, Londres, 1901, planche XXV et page 41 (tombe W. 47).

2. Voir PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'Art dans l'antiquité*, Paris, 1883, tome II, page 384, figure 162.

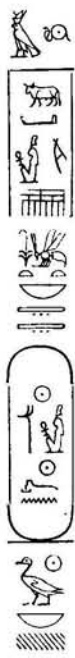
MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, Paris, 1897-1900, tome I, page 690, figure.

PLANCHE XVII

Statue au Musée de Marseille, n° 6.

« Statue de femme debout, brisée vers le milieu de la cuisse. La tête est fine et douce, malgré la mutilation du nez : elle était coiffée d'une *coufiéh* rayée dont les deux bouts retombent sur la poitrine. Le cou est paré d'un collier à cinq bandes, terminé par un rang de pendeloques. La robe, sorte de fourreau collant qui prend sous le sein et descend d'ordinaire jusqu'à la cheville, est garnie d'une bordure de $\sigma\sigma\sigma$ rayée et peinte. Elle est assurée par deux bretelles étroites qui s'attachent symétriquement à la bordure vers le creux de la poitrine et montent droit vers le cou, pressant latéralement sur les seins de manière à les écarter l'un de l'autre. Le bouton du sein se cache sous une rosace dont la circonférence affleure à la bretelle. La main droite, qui pend le long du corps, serre une croix ansée à demi brisée ; la gauche, ramenée sur la poitrine, tient un sceptre couronné d'une fleur de lotus épanouie. Les poignets sont ornés de bracelets. La colonne contre laquelle la statue est appuyée portait une inscription que Ramsès II a effacée soigneusement et remplacée par ses propres légendes : aussi, Ampère, qui signala le premier notre monument (*Voyage en Egypte et en Nubie*, pages 3-6), le prit-il pour le portrait d'une des filles de Sésostris. Le faire, qui est celui de la XII^e dynastie, nous oblige à repousser cette attribution. Je crois, pour mon compte, reconnaître les traits mutilés d'une reine *Nofrit*, femme d'*Ousirtasen I^{er}*, dont les statues sont à Boulaq.

» Cette statue, originaire de la Basse-Egypte, peut-être de Tanis, fut apportée à Marseille au siècle dernier, probablement comme lest.



Oubliée longtemps dans un coin du vieil Arsenal, elle en fut tirée au commencement de notre siècle et exposée au Musée de la ville : Fauris de Saint-Vincent l'y mentionne expressément dans le catalogue qu'il dressa en 1805. C'est là qu'Ampère la découvrit en 1843 dans l'angle d'une petite salle par où l'on passait pour aller du Musée à la Bibliothèque. Elle en sortit, vers 1864, pour venir rejoindre au château Borély la collection de Clot-Bey. Elle n'est point sans valeur artistique : les bras et la gorge surtout sont traités avec un sentiment et une liberté remarquables. C'est un bon morceau d'une époque dont les œuvres sont rares dans les musées européens (1). »

Ajoutons ici que les inscriptions de la colonne contre laquelle la statue est appuyée sont les suivantes (deux fois répétées ; de droite à gauche).

Granit noir, hauteur 1^m15, largeur aux épaules 0^m42.

Provenance : Basse-Égypte.

1. MASPÉRO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, Paris, 1889, n° 6, pages 5-6.



PLANCHES XVIII A XXI







Coffret à canopes au Musée de Marseille, n° 81.

Coffret funéraire, en bois, à quatre compartiments, ayant servi à renfermer des vases canopes. Il remonte à la XII^e dynastie. « Il est peint en blanc. Chaque face est ornée d'une bande de beaux hiéroglyphes bleus, encadrant une inscription tracée à l'encre noire en caractères hiératiques (1). »

La bande supérieure contient chaque fois une prière à *Anubis*, sous quatre de ses appellations principales : *sur sa montagne ; dans la demeure divine ; dans les bandelettes ; seigneur de la terre divine* (2), sous lesquelles se cachent des désignations géographiques.

Les bandes verticales contiennent des invocations : sur les petits côtés, aux quatre enfants d'*Horus*, gardiens des viscères, *Hapi*, *Amsit*, *Qabhsouf* et *Tioumouf* ; sur les grands côtés, aux divinités protectrices des entrailles que l'on retrouve ordinairement sur les canopes, associées aux enfants d'*Horus*, *Nouit*, *Selkit*, *Isis* et *Nephthys*.

En examinant attentivement ces bandes d'inscriptions il apparaît clairement qu'on y a fait des modifications portant sur les noms propres. Sur la bande verticale gauche de la planche XXI on distingue encore sous le  des traces de la continuation des signes .

Le coffret porte actuellement trois noms propres. Sur les bandes supérieures et sur plusieurs bandes verticales nous trouvons mentionné l'intendant  *Nena*  , variante    ; en trois endroits, entre autres sur le couvercle, nous lisons le nom d'un *Amenemhat-senb*. Enfin, les inscriptions hiératiques sont pour la

1. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, Paris, 1889, n° 81, page 56.

2. Il en est de même sur le coffret d'un roi *Sebekemsaf*, au Musée de Leide.

PLANCHE XXII

Stèle au Musée du Louvre, à Paris, C. 174.

« Le bas-relief qui représente *Usertesén* debout est un échantillon remarquable de l'art de la XII^me dynastie. Il est figuré très gras, ce qui, d'après le symbolisme égyptien, indiquait un homme âgé et surtout saturé de science et de sagesse. Sa tête est couverte d'une calotte collante et un large collier entoure sa gorge. Devant ses jambes est la table chargée des offrandes funéraires (1). »

Le texte de la stèle a été publié successivement par Pierret (2) et par Gayet (3).

Le défunt après y avoir fait son propre éloge raconte que le roi l'a investi de hautes fonctions pour le récompenser de ses services.

Faisons encore remarquer le faux mouvement de la main droite qui, en réalité, est représentée comme une main gauche. La même remarque s'applique également aux pieds qui tous deux sont des pieds gauches. Cette anomalie trouve son explication dans

1. DE ROUGÉ, *Notice des monuments exposés dans la galerie des antiquités égyptiennes* (salle du rez-de-chaussée et palier de l'escalier du sud-est), 8^e édition, page 142.

2. PIERRET, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre*, II^e partie (Études égyptologiques, 8^e livraison), Paris, 1878, page 58.

3. GAYET, *Musée du Louvre. Stèles de la XII^e dynastie* (Bibliothèque de l'école des hautes études), 68^e fascicule, planche XXX.

le procédé de dessin des Égyptiens, comme l'a si bien démontré M. Pottier (1).

Pierre calcaire, hauteur 0^m81, largeur 0^m50.

Provenance : Abydos (?)

1. POTTIER, *le Dessin par ombre portée chez les Grecs*, dans la *Revue des études grecques*, tome XI, 1898, pages 355-388, avec figures.

PLANCHE XXIII

Stèle au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.

Le texte de cette stèle a été publié déjà à deux reprises par M. Golenischeff (1), d'après un estampage trouvé dans les papiers de Dévéria, et par M. Ledrain (2).

Il présente, tout au moins à partir de la troisième ligne, un réel intérêt. Il est emprunté au rituel de l'offrande. J'en donne ici une traduction : « Passe que passe avec son double. Passe *Horus* avec son double, passe *Sit* avec son double, passe *Thot* avec son double, passe *Sopou* avec son double, passé *Osiri* avec son double, passe *Khontmeratti* avec son double (ainsi), passe ton *Zodit* avec son double. Passe cet *Osiris Apa* avec son double. O cet *Osiris Apa*, la main de ton double est derrière toi. O cet *Osiris Apa*, la main de ton double est devant toi. O cet *Osiris Apa*, le pied de ton double est derrière toi. O cet *Osiris Apa*, le pied de ton double est devant toi (3). »

Ce texte, que l'on rencontre déjà dans la pyramide du roi *Ounas* de la V^e dynastie, se retrouve en plusieurs rédactions,

1. GOLENISCHIEFF, sur un Ancien Chapitre du Livre des Morts, dans le *Compte rendu du Congrès provincial des Orientalistes français*, première session, Saint-Etienne, 1875, Paris, 1878, pages 109-118, avec une planche.

2. LEDRAIN, *Les Monuments, égyptiens de la Bibliothèque nationale* (Bibliothèque de l'école des hautes études, 38^e fascicule), Paris, 1879, planche XIV, et préface, page 4.

3. MASPERO, la Table d'offrande des tombeaux égyptiens, dans la *Revue de l'histoire des religions*, tome XXXV, 1897, pages 281-282. (Tirage à part, pages 7-8.)

par exemple sur les sarcophages archaïques de *Mentouhotep* (1) et de *Dega* (2).

Calcaire jaunâtre ; soupçon de peinture jaune dans les figures et les inscriptions.

Hauteur 0^m40, largeur 0^m23.

Provenance inconnue.

1. LEPSIUS, *älteste Texte des Tottenbuchs nach Sarcophagen des altägyptischen Reichs im Berliner Museum*, Berlin, 1867, planche V, lignes 1 et suivantes, et planches XXV et XXVI.

2. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, II^e partie, planche CXLVII a. — Voir encore SCHIAPARELLI, *Il Libro dei funerali degli antichi Egiziani*, volume II, Turin, 1899, pages 153-154.

PLANCHE XXIV

Fragment de bas-relief au Musée Guimet, à Paris, n° 18.

Ce délicat fragment de bas-relief a été publié autrefois par Sharpe, d'après un estampage envoyé d'Égypte par Harris (1).

Il ne semble pas qu'on y ait prêté grande attention jusqu'à présent, et il faut bien avouer que la publication de Sharpe était tout à fait incapable d'en donner une idée correcte.

Dans ces dernières années, il est entré au Musée Guimet, qui peut à juste titre se féliciter de cette acquisition. Le fragment peut être compté parmi les bons spécimens de la sculpture en bas-relief (2) de la XII^e dynastie, avec encore une légère teinte d'archaïsme qui n'est pas pour déplaire à l'œil un peu accoutumé aux œuvres égyptiennes.

C'est cette même perfection, cette même délicatesse de facture que nous allons retrouver dans la stèle reproduite sur la planche XXV de ce recueil : les deux monuments proviennent vraisemblablement d'un même tombeau.

1. SHARPE, *Egyptian Inscriptions from the British Museum and other Sources*, n° VI, containing twenty plates drawn from casts sent home by A. C. Harris, Esq. of Alexandria, Londres, 1840, planche LXXXVIII. La stèle se trouvait alors dans la collection Anastasi à Alexandrie. — François LE NORMANT, *Catalogue d'une collection d'antiquités égyptiennes rassemblées par M. d'Anastasi*, Paris, 1857, page 3, n° 16. Le texte a été publié également par WIEDEMANN, *On some Egyptian Inscriptions in the Musée Guimet*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archeology*, tome XIV, 1892, page 332, n° 3.

2. Plus exactement « relief dans le creux ».

Le défunt, parent royal, porte le nom de *Kheper-ka-ra*, qui est le même que celui de *Ousertesén I* (1).

Pierre calcaire, hauteur 0^m46, largeur 0^m38.

Provenance inconnue.



1. M. le professeur Sethe a récemment cherché à démontrer qu'il convenait de lire ce nom : *Senouert*. Voir SETHE, *Sesostris (Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens, herausgegeben von Kurt Sethe, II, 1)*, pages 6-9.

PLANCHE XXV

Stèle au Musée Guimet, à Paris, n° 11324.

Cette stèle provient vraisemblablement du même tombeau que le fragment de bas-relief reproduit sur la planche XXIV de ce recueil. De part et d'autre, nous trouvons représenté le même personnage

portant le nom de  *Kheper-ka-ra* variante 

 *Kheper-Ka-Ra-em-ha*. En étudiant la stèle du Musée Guimet on pourrait croire au premier abord qu'elle est identique à celle du Musée de Rennes, publiée par M. Maspero (1). Un examen attentif démontre cependant qu'il y a quelques différences entre les deux monuments. La phrase :  etc., de la stèle de Rennes se retrouve sur la stèle du Musée Guimet, sous une forme quelque peu invertie.

En outre, plusieurs personnages des registres inférieurs sont placés différemment sur la stèle de Rennes et sur celle du Musée Guimet.

Le tombeau de *Kheper-ka-ra* possédait donc, comme cela est assez fréquent, du reste, deux stèles à peu près identiques (2).

1. MASPERO, *Lettre à M. le commandant Mowat sur la stèle égyptienne du Musée de Rennes*, dans les *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, tome IX, 1875, page 115, réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, tome III, pages 173-181. — Le texte est publié également dans BIRCH, *Egyptian Texts*, Londres, 1877, pages 46-48.

2. On pourrait cependant croire que les deux stèles sont identiques, le monument du Musée de Rennes n'étant qu'un moulage de l'original qui, en 1846, appartenait à M. le docteur Godefroy, professeur à l'École de Médecine de Rennes.

Le texte vertical est consacré à l'énumération des fêtes auxquelles des sacrifices seront faits en faveur du mort, ainsi qu'aux formules relatives aux navigations du défunt dans la barque solaire.

M. Maspero, s'appuyant sur les diverses indications généalogiques de la stèle de Rennes, établit l'histoire du défunt de la sorte : « *Sebknaxt* et *Wû*, nés sous les derniers rois de la XI^e dynastie, mariés sous *Amenemhâ I^{er}*, premier roi de la XII^e dynastie, mirent au monde, pendant les dix ou douze années du règne commun d'*Usortesen I^{er}* et d'*Amenemhâ I^{er}*, un fils auquel ils donnèrent le nom de *Râxoperkamhá* : celui-ci vécut sous le long règne d'*Usortesen I^{er}*. »

Pierre calcaire, hauteur 0^m61, largeur 0^m31.

Provenance inconnue.

PLANCHE XXVI

Stèle au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.

Cette stèle, de l'époque de la XII^e dynastie (1), présente un spécimen bien typique de ces lois de composition et de renversement des figures mises en lumière pour la première fois par le professeur Erman (2).

Remarquez, notamment, dans les deux personnages assis, la position bizarre donnée au sceptre qui, de la sorte, ne coupe pas le bras. Le renversement du dessin est purement mécanique, sans aucun souci de la réalité de la figure ainsi renversée. Le bâton passe de la main gauche à la main droite, le sceptre de la main droite à la main gauche. La raison de toutes ces anomalies a été fort bien expliquée par M. Pottier (3).

Pierre calcaire blanche. Les chairs des personnages sont peintes en rouge-brun ; les inscriptions en bleu ou vert.

Hauteur 0^m54, largeur 0^m35.

Provenance inconnue.

1. Le texte de la stèle a été publié dans LEDRAIN, *les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* (Bibliothèque de l'école des hautes études, 38^e fascicule), Paris, 1879, planche XII.

2. ERMAN, *Aegypten und ägyptisches Leben im Altertum*, Tübingen, pages 532-534.

3. POTTIER, *le Dessin par ombre portée chez les Grecs*, dans la *Revue des études grecques*, tome XI, 1898, pages 355-388, avec figures.

PLANCHE XXVII

Stèle au Musée de Marseille, n° 22 (1).

« Dans le cintre, plane le disque du soleil muni de deux longues ailes. Sous le disque, un grand cartouche debout renferme le prénom *Rânimâit*, d'*Amemenhâit III*, de la XII^e dynastie. A droite, *Osiris* en forme de momie, debout, le sceptre aux mains ; à gauche, le dieu chacal guide des chemins célestes, seigneur du tombeau, assurent le roi de leur amitié éternelle. Comme on voit, la scène est au ciel ; parmi les divinités auxquelles le roi va transmettre la prière adressée en faveur du mort : « Offrande à *Osiris*, dieu grand, maître du ciel pour qu'il donne le pain, l'eau, les bœufs, les volailles, les étoffes, toutes les productions de l'année, toutes les denrées, un millier de toutes choses bonnes et pures au double d'*Ousirtasen-sonbou*, *Sovkhotpou*, fils de *Sovkariou* ». Aux registres suivants, nous sommes sur terre. A droite le mort et sa femme sont assis devant un tas de victuailles qu'ils paraissent présenter au père de *Sovkhotpou*, le propriétaire *Amoni*, qui est assis à gauche et flaire une fleur de lotus largement épanouie. Les quinze colonnes verticales d'inscriptions tracées sous ce tableau renferment les noms des parents et des domestiques qui ont participé à la cérémonie. C'est l'employé *Hotpou* et sa femme *Honti*, l'employé *Hantiounofir* et sa femme *Ati*, une autre dame *Ati* et une dame *Pepi*, puis le pilote

1. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, Paris, 1889, n° 22, pages 15-16. — Le texte de la stèle a été publié déjà par MASPERO, *Monuments égyptiens du Musée de Marseille*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, tome XIII, 1890, page 113. — Les noms propres sont donnés dans LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, supplément, n° 1602, page 634.

d'avant *Kaï* et sa femme *Kimous*, un mécanicien attaché au prince *Pépi*, un second pilote d'avant *Animabti* et sa femme *Mirit*, le propriétaire *Hotpou*, et enfin le chasseur au désert de la maison d'*Amoni*. Tout ce monde appartenait à la petite bourgeoisie, aussi la stèle est de travail médiocre : elle n'a pas dû coûter cher à graver. »

Calcaire blanc, hauteur 0^m40, largeur 0^m31.

Provenance : Abydos.

PLANCHE XXVIII

Naos au Musée de Marseille, n° 2.

« Naos donné au Musée de Marseille par Drovetti, ancien consul-général de France en Égypte, le même dont la collection, achetée en 1820 par Charles-Félix, roi de Sardaigne, forme aujourd'hui le noyau du Musée de Turin. Les naos sont des petites chapelles en pierre ou en bois, munies de portes, où logeait en tout temps l'esprit, à certaines fêtes, le corps même d'un dieu, représenté par une statue, par un emblème tel qu'un sistre ou une égide, par un animal vivant, épervier, chacal, chat, bélier. Le naos du Musée de Marseille ne porte aucune inscription ; le fini du travail me porte à l'attribuer à la XII^e dynastie, ou à une autre dynastie du Moyen-Empire. Il est surmonté d'une sorte de fronton triangulaire qu'on ne rencontre pas d'ordinaire sur les naos de style purement égyptien (1) ».

Granit rose, hauteur 1^m74, largeur 0^m94.

Provenance : Basse-Égypte.

1. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, Paris, 1889, n° 2, page 2.


PLANCHE XXIX

Masque de Momie au Musée de Bruxelles.

Les momies de la XI^e et de la XII^e dynastie trouvées jusqu'à présent sont encore peu nombreuses.

Le système d'habillement diffère sensiblement de celui observé sur les momies du Nouvel Empire, dit M. Maspero (1). « L'épaisseur du maillot est fort mince ; sur la face, un seul tour d'étoffe, deux ou trois sur le corps et les membres. Par dessus ce linceul de bandelettes, du plâtre très fin avait été coulé ; le masque de la tête visait évidemment à reproduire les traits du mort. »

La fragilité de semblables masques est facile à imaginer ; aussi ne doit-il pas en exister beaucoup de spécimens dans nos musées.

Celui reproduit sur la planche XXIX provient de la momie d'un  chef de château, dont la tombe complète, découverte en 1899, à Antinoé, par M. Gayet (2), a été récemment acquise par le Musée de Bruxelles. La momie, par un heureux hasard, s'est parfaitement conservée, ainsi qu'une partie du masque qui a pu être replacée sur le crâne.

On aura une idée de l'ensemble d'un tel masque funéraire par

1. MASPERO, *Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes et de Memphis*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, tome II, 2^e fascicule, Paris, 1896, pages 209-210.

2. GAYET, *Notice relative aux objets recueillis à Antinoé pendant les fouilles exécutées en 1899-1900, et exposés au Musée Guimet du 12 décembre 1900 au 12 janvier 1901*, Paris, 1900, pages 14-20.


l'aquarelle faite par Passalacqua d'après une semblable momie découverte par lui à Thèbes (1). Malheureusement cette dernière tomba en poussière peu après la découverte et il n'en reste aucun fragment au Musée de Berlin qui a acquis les autres objets provenant de cette tombe.

Provenance : Antinoé.

1. Voir STEINDORFF, *Grabfunde des Mittleren Reichs in den königlichen Museen zu Berlin*, I, *Das Grab des Mentuhotep* (Mittheilungen aus den Orientalischen Sammlungen), Heft VIII, Berlin, 1896, pages 31-32 et planche VI.

PLANCHE XXX

Stèle au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.

Les stèles égyptiennes sont ordinairement destinées à la formule magique dont la vertu procure des aliments au mort. Parfois cependant on n'y trouve qu'un hymne à une divinité. C'est le cas pour la stèle représentée sur la planche XXX de ce recueil. *Sebek-dedu-beba* , scribe principal du vizir, chante les louanges du dieu *Osiris*. On retrouve le même hymne sur deux autres stèles, une au Louvre, C, 30 (1), une autre au Caire publiée par Mariette (2). Le texte de notre stèle a été publié antérieurement par Ledrain (3).

Le style du monument indique la XIII^e dynastie. Notons encore qu'une statue au Musée de Vienne porte le même nom de *Sebek-dedu-beba* (4).

Pierre calcaire blanche. En bas, une bande plus claire indiquant le scellement de la stèle, au mortier, postérieurement à la cassure de droite.

Hauteur 0^m55, largeur 0^m33.

Provenance : Abydos.

1. PIERRET, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre*, II^e partie (Études égyptologiques, 8^e livraison), Paris, 1878, pages 59-60.

2. MARIETTE, *Monuments divers*, Paris, 1889, planche LVII. L'hymne se retrouve en outre partiellement sur le naos de Ptahmès, au Musée du Caire. Texte publié dans SCHIAPARELLI, *Museo archeologico di Firenze. Antichità Egizie*, parte prima, Roma, 1887, page 204.

3. LEDRAIN, *les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* (Bibliothèque des hautes études, 38^e fascicule), Paris, 1879, planches XV-XVII et préface page v.

4. LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n^o 1629.

PLANCHE XXXI

Stèle au Musée de Marseille, n° 25.

« Dans le cintre, les deux yeux entre les deux chacals...

« L'offrande est offerte à *Osiris*, maître d'*Abydos*, pour le compte d'un scribe du cadastre *Montousir*, par son fils *Aoufniposshou* qui remplissait le même emploi : *Aoufniposshou* est assisté de sa femme *Ransonbou*, fille de *Rotousonbou*. Aux deux registres suivants, le reste de la famille et les amis prennent part à l'offrande : on y remarque quatre prêtres, *Antouf*, *Ouäi*, *Amenakht* et *Montâatif*, probablement des prêtres du temple d'*Osiris* où notre stèle avait été déposée » (1). XIII^e dynastie.

Calcaire blanc (les bandes d'hiéroglyphes sont relevées en jaune).

Hauteur 0^m85, largeur 0^m24.

Provenance : Abydos.

1. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, Paris, 1889, n° 25, page 18.

Le texte de la stèle a été publié déjà par MASPERO, *Monuments égyptiens du Musée de Marseille*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, tome XIII, 1900, pages 115-116. Les noms propres sont donnés dans LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, supplément, n° 1751, page 683.

PLANCHE XXXII

Stèle au Musée de Marseille, n° 24.

« Dans le cintre, les deux chacals affrontés, celui de droite qui guide le soleil sur les chemins du Nord, celui de gauche qui le guide sur le chemin du Midi. La prière s'adresse à « *Osiris*, maître de l'Occident, dieu grand, seigneur d'*Abydos*, pour qu'il donne la gloire au ciel, la force sur la terre, de recevoir des pains et tout l'ensemble des offrandes, de sortir de la tombe pendant le jour, d'avoir toute chose bonne et pure que donne le ciel, que produit la terre, que le Nil apporte au double de *Sonbousni* » : celui-ci partage les bénéfices de la prière avec le juge *Tobou* et *Khomou*, sa femme. Les deux fils *Sihâthor* et *Anhourisonbouf*, ainsi que les amis de *Tobou* assistent ce dernier... On y voit deux scribes attachés au gouverneur de la province, un jardinier en chef du temple d'*Amon*, *Aoufnirsonou*, avec la nourrice *Nakht*, et plusieurs membres de leur famille. La forme des noms nous indique le milieu de la XIII^e dynastie (1) ».

Calcaire blanc, hauteur 0^m62, largeur 0^m36.

Provenance : Abydos.

1. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, Paris, 1889, n° 24, page 17.

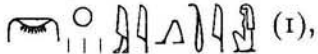

Le texte de la stèle a été publié déjà par MASPERO, *Monuments égyptiens du Musée de Marseille*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, tome XIII, 1900, pages 114-115. Les noms propres sont donnés dans LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, supplément n° 1978, page 767.

PLANCHE XXXIII

Stèle à l'University College, à Londres.

Cette stèle est un exemple typique de la grossièreté des monuments, produits de l'art local en Égypte après la XII^e dynastie.

Au sommet les deux chacals posés chacun sur un naos.

En dessous, cinq lignes d'inscriptions très négligées ; les oiseaux, d'après une habitude fréquente de l'époque, sont dessinés sans les pattes. La dernière ligne est divisée en deux par un trait vertical. De part et d'autre sont inscrits les noms des personnages représentés en dessous, difficiles à déchiffrer. Je lis à droite  (1), à gauche .

Au centre du registre inférieur, un autel de proportions demeurées est chargé d'offrandes. A droite et à gauche, deux femmes debout, tenant en main une fleur de lotus qu'elles respirent. Leur vêtement est orné, en avant, par une série de petites lignes représentant peut-être des franges.

Pierre calcaire, hauteur 0^m35, largeur 0^m20.

Provenance inconnue.



1. Voir LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 539. — Dans l'original, les signes  sont tournés de droite à gauche.

PLANCHE XXXIV

Fragments d'un bas-relief au Musée de Leide, K. 6, G.

Ce beau fragment, d'une délicatesse inusitée dans le modelé des figures, faisait partie du tombeau de *Patenemhab*,  contemporain de la XVIII^e dynastie (1).

A gauche était assis le défunt, accompagné de plusieurs membres de sa famille ; ils recevaient l'offrande d'un prêtre vêtu de la peau de panthère, tandis que quatre musiciens exécutaient les chants qui accompagnaient d'ordinaire la mise au tombeau.

Le chant du harpiste est bien connu de tous ceux qui ont quelque peu étudié la littérature égyptienne. Le papyrus *Harris*, n° 500, nous en a conservé deux versions différentes, l'une développée, l'autre courte et paraissant de rédaction plus ancienne. Tandis que la première se retrouve, avec des variantes peu importantes, sur le mur de plusieurs tombeaux, la seconde version, au contraire, n'est connue en entier que par le texte du papyrus *Harris*. Elle était gravée également au tombeau de *Patenemhab*; malheureusement la partie supérieure de toutes les lignes fait défaut et le texte ainsi mutilé ne peut plus servir qu'à corriger et combler partiellement les lacunes du texte hiéroglyphique, comme l'a fait

1. LEEEMANS, *Monuments égyptiens du Musée des antiquités à Leide*, Leide, 1867, III^e partie, planche XII, texte, page 3. — *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1840, page 139.

M. Maspero dans l'importante étude qu'il a consacrée à ces chants funèbres (1).

Pierre calcaire, hauteur 1^m02, largeur 1^m10.

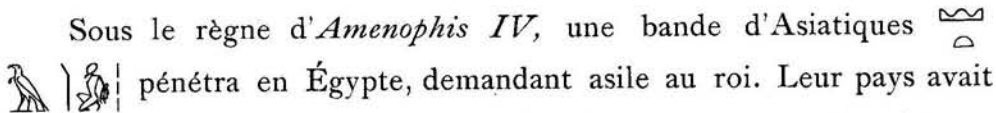
Provenance : Saqqarah.

1. MASPERO, *Etude sur quelques peintures et sur quelques textes relatifs aux funérailles (Études égyptiennes, tome I, fascicule 2)*, Paris, 1881, pages 161-184.

Voir en outre MAX MÜLLER, *die Liebespoesie der alten Aegypter*, Leipzig, 1899, pages 29-30 et planche XVI.

PLANCHES XXXV A XXXVII

Détails d'un bas-relief au Musée de Leide, C. 1.

Sous le règne d'*Amenophis IV*, une bande d'Asiatiques  pénétra en Égypte, demandant asile au roi. Leur pays avait été dévasté, leurs maisons brûlées; ils vivaient « comme des chèvres sauvages dans la montagne », selon l'expression même du texte.

Le général *Horemheb* (1) fut chargé d'introduire les étrangers en présence du roi et de lui remettre leur requête. C'était là, dans la vie d'un homme, un événement important, digne d'être représenté sur les parois de sa tombe. *Horemheb* n'y manqua pas, et les fragments publiés ici permettent de juger avec quel fini d'exécution les sculpteurs retracèrent cette scène mémorable. L'observation des types est excellente. Que l'on remarque notamment la pose si juste de la femme, un de ses enfants à cheval sur l'épaule, l'autre, plus jeune, dans un sac attaché sur le dos.

Notons que les Égyptiens, justement méfiants à l'égard de ces émigrants dont on ne connaît pas au juste les intentions réelles, ont eu la précaution de mettre les hommes au carcan. Celui-ci consiste en une pièce de bois dans laquelle sont engagées les mains; cette pièce de bois est elle-même suspendue à un collier; à l'autre extrémité est attachée une corde tenue par les soldats égyptiens, ce qui empêche aussi bien tout mouvement violent que toute tentative de fuite.

1. Devenu plus tard le roi *Horemheb*.

L'ensemble de la scène a été publié en un dessin trop sommaire dans le grand ouvrage de Leemans (1).

Les fragments du tombeau d'*Horemheb*, d'où provient le bas-relief de Leide, sont dispersés dans plusieurs musées, sans que, malheureusement, personne ait encore songé à publier l'ensemble des matériaux qu'ils renferment (2).

Pierre calcaire, hauteur moyenne des têtes 0^m08-0^m10.

Provenance : Saqqarah.

1. LEEMANS, *Monuments égyptiens du Musée d'antiquités à Leide*, Leide, 1842, première partie, planches XXXI à XXXIV, texte, pages 27-29. Nos planches reproduisent des détails de la planche XXXII de Leemans. — Voir aussi, du même auteur, *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1840, page 40.


2. VOIR BREASTED, *King Harnhab and his Sakkara Tomb*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, tome XXXVIII, 1900, pages 47-50, où l'on trouvera l'indication bibliographique des divers fragments publiés.

PLANCHE XXXVIII

Fragment de bas-relief au Musée de Leide, V. 29.

L'intérêt se porte toujours vivement sur les monuments appartenant à la période troublée qui suivit le règne d'*Amenophis IV*. Outre le grand bas-relief dont plusieurs fragments sont reproduits sur les planches XXXV à XXXVII de ce recueil, le Musée de Leide possède un autre monument provenant, lui aussi probablement, de la tombe d'*Horemheb*, à *Saqqarah* (?).

Il ne s'agit pas d'une stèle, comme le pensait M. Wiedemann (1), qui, le premier, attira l'attention sur ce fragment, mais bien d'une partie d'un mur décoré de la tombe. A droite, existe encore l'angle très bien formé et l'amorce d'une nouvelle inscription.

D'après M. Wiedemann, la figure d'*Horemheb*, adorant le dieu *Ra-Harmakhis* , est encore sculptée avec plusieurs des caractéristiques du style de l'époque d'*Amenophis IV*; il porte au cou le collier que ce souverain accordait, en récompense de leurs services, à ses fonctionnaires les plus fidèles. La scène d'adoration, ici représentée, est une preuve de plus de l'étroite relation qui existait entre le culte d'*Aten* et celui de *Ra* sous sa forme héliopolitaine.

Pierre calcaire, hauteur 0^m60, largeur 0^m60.

Provenance : Saqqarah.

1. WIEDEMANN, *Beiträge zur ägyptischen Geschichte*, n° 5, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, tome XXIII, 1885, pages 80-82.

VOIR LEEMANS, *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1840, page 275.

PLANCHE XXXIX

Bas-relief au Musée de Bruxelles.

Ce magnifique monument représentant une des scènes du couronnement du roi *Seti I^{er}* a été longtemps à Alexandrie (1). Sharpe en a publié la partie supérieure en 1853, d'après une copie du lieutenant Newenham (2). Son dernier propriétaire Tito Pacha Hekekian l'a offert au roi des Belges pour le Musée de Bruxelles.

La même scène, avec quelques légères variantes, se retrouve au temple de *Karnak*, dans la grande salle hypostyle (3).

S'il était permis de faire une hypothèse au sujet de la provenance de ce bas-relief, on pourrait supposer qu'il provient du temple de *Seti I^{er}* à *Héliopolis*, temple qui a disparu entièrement. Un fragment de ce même temple d'*Héliopolis* présentant de grandes analogies de facture avec le nôtre, se trouve actuellement au Musée de New-York (4).

Granit (5), hauteur 1^m08, largeur 2^m18.

Provenance : Héliopolis. (?)

1. Le bloc de granit a été employé comme seuil de porte, à l'époque arabe, heureusement sans que le relief soit en rien détérioré.

2. SHARPE, *Egyptian Inscriptions*, second series, 1853, planche XXX.

3. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, III^e partie, planche CXXIV d.

Voir une scène semblable au temple d'*Amada*, de l'époque d'*Amenophis II*, où le dieu *Set Noubti* a été remplacé par *Thoth*. LEPSIUS, *loc. cit.*, III^e partie, planche LXV d.

4. Publié en photographie dans GORRINGE, *Egyptian Obelisks*, Londres, 1885, planche XXXII, étudié avec des conclusions plus que douteuses par E. BRUGSCH, *On et Onion*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, tome VIII, 1896, pages 7-9 et planches III et IV.

5. La photographie a été exécutée, d'après un moulage en plâtre, par M. VERSTRAETEN, photographe au Musée de Bruxelles.

PLANCHE XL

Boîte en bois au Musée de Munich, n° 473.

Lorsque M. Naville présenta au Congrès international des Orientalistes, à Paris, en 1897, une boîte du genre de celle que nous reproduisons, il croyait bien se trouver en présence d'une pièce à peu près unique (1). On a reconnu immédiatement que des spécimens analogues étaient conservés en divers musées. Peu de temps après, M. de Bissing a consacré une longue notice à une boîte du Musée du Caire (2), notice dans laquelle il énumérait quelques objets semblables. Depuis, la liste s'en est encore allongée. Citons rapidement les principaux spécimens :

Une boîte découverte par Petrie à Kahun, à l'University College de Londres (3) ; deux au Musée de Turin (4) ; deux fragments au Musée du Caire (5) ; deux boîtes au British Museum (6) ; une

1. NAVILLE, *une Boîte de style mycénien trouvée en Égypte*, dans la *Revue archéologique*, tome XXXIII, 1898, pages 1-11, avec 5 figures.

2. VON BISSING, *Stierfang auf einem ägyptischen Holzgefäß der XVIII^e Dynastie*, dans les *Mittheilungen des kaiserlich deutschen archäologischen Instituts. Athenische Abtheilung*, tome XXIII, 1898, pages 242-266, avec deux planches ; *das Alter der Holzbüchse aus Kahun*, ibidem, tome XXIV, 1899, page 486.

3. PETRIE, *Kahun, Gurob and Hawara*, London, 1890, planche XVIII, n° 31.

4. Numéros 6415 et 6416.

Voir photographies Petrie, Turin Series, numéros 84, 85 et 163.

5. VON BISSING, *Stierfang auf einem ägyptischen Holzgefäß der XVIII^e dynastie*, loc. cit., planche VIII, numéros 4 et 5.

6. Numéro 598 avec représentation de deux veaux courant en sens contraire, et numéro 18205 avec la représentation d'une vache couchée dans une barque.

au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (1) ; trois au Louvre (2) ; enfin un spécimen remarquable au Musée de Leide (3).

Mentionnons encore qu'il existe beaucoup de boîtes semblablement décorées mais dépourvues de scènes sculptées sur le panneau central.

Le grand nombre de ces objets, dont la liste s'accroîtra certainement encore, portera peut-être les savants qui s'en occuperont à modifier quelque peu les opinions émises lors de la publication des premiers spécimens.

Bois, avec incrustations en un enduit verdâtre.



Longueur 0^m13, largeur 0^m065.

Provenance inconnue (4).

-
1. Armoire V, numéro 2362.
Voir GOLÉNISCHEFF, *Ermitage impérial, inventaire de la collection égyptienne*, Leipzig, 1891, pages 343-344.
 2. Numéros 857, 860 et 1711.
 3. LEEEMANS, *Monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1846, II^e partie, planche LXXVI.
LEEEMANS, *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1840, page 98.
 4. La boîte a fait partie de la collection Dodwell, à Rome. Voir *Notice sur le Musée Dodwell et catalogue raisonné*, Rome, 1837, numéro 37, page 7. *Führer durch das Antiquarium in München...* Munich, 1901, page 118.

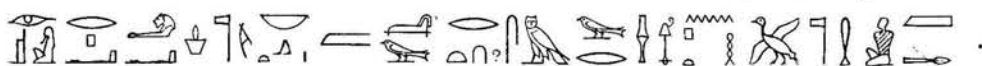
PLANCHE XLI

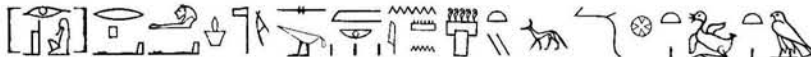

Groupe au Musée du Louvre, A. 72.


Sur le même siège, à dossier élevé, sont assis côte à côte deux des plus hauts fonctionnaires de l'Égypte. L'un d'eux  *Pa-neter-hon*, porte, entre autres, les titres de prince héréditaire et grand-prêtre de *Ptah*. L'autre est le vizir, gouverneur de la ville et juge suprême  (1) *Hora*.

Le vizir porte le grand tablier retenu sur les épaules par des bretelles et descendant jusqu'aux chevilles. Le grand-prêtre de *Ptah* « a le costume de sa dignité sacerdotale, la robe d'étoffe transparente rattachée par une ceinture brodée, le torse nu, la peau de panthère dont la tête est attachée sur l'épaule droite, la tresse pendante, signe de jeunesse, appartenant également à son costume officiel (2). »

Le groupe du Louvre nous donne les inscriptions suivantes (3) :
Sur la tranche du dossier du fauteuil, en colonne, à gauche :




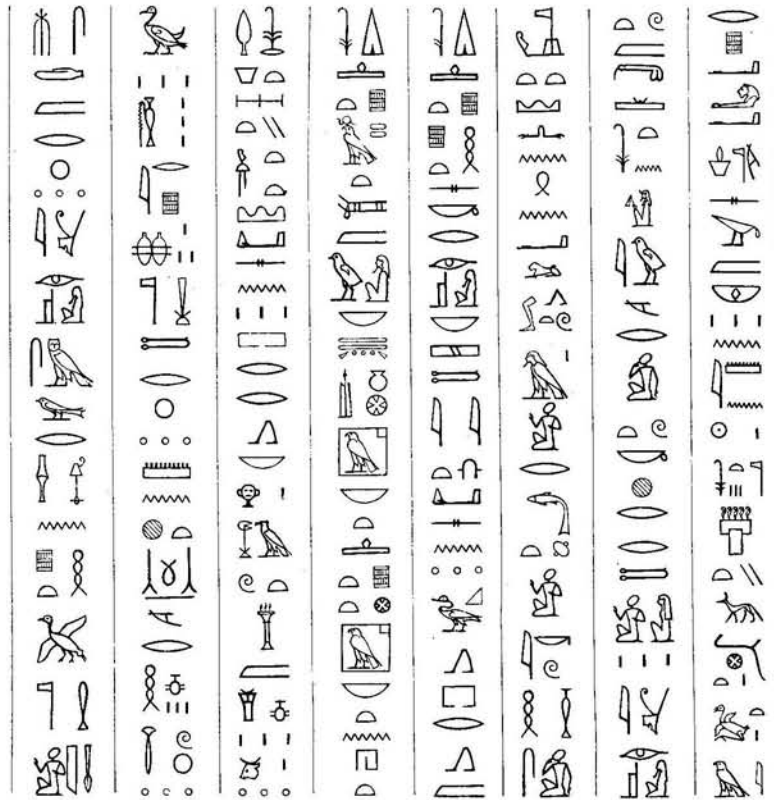
A droite :  .
Sur le tablier du grand-prêtre :  .

1. Voir sur la planche la forme correcte de ce signe. — Les deux personnages sont peut-être fils d'un *Ptah-mes*  . LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, supplément, Leipzig, 1892, nos 1931 et 2042. BRUGSCH, *die Aegyptologie*, Leipzig, 1897, page 207.

2. E. DE ROUGÉ, *Notice des monuments exposés dans la galerie des antiquités égyptiennes* (salle du rez-de-chaussée et palier de l'escalier du sud-est), Paris, 8^e édition, page 38.

3. Inscriptions partiellement publiées dans PIERRET, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre* (Études égyptologiques, huitième livraison), Paris, 1878, pages 58-59.

 . Au dos du fauteuil (les 4 premières lignes écrites de droite à gauche) :



Faisons enfin remarquer que le grand-prêtre de *Ptah* porte autour du cou un emblème de sa dignité, descendant sur la poitrine et composé d'une série de chaînettes (?) auxquelles pendent diverses amulettes (1).

Pierre calcaire, traces d'enduit et de couleur en divers endroits.

Hauteur 0^m95, largeur 0^m64.

Provenance inconnue.

(Memphis, tombe des grands-prêtres de *Ptah*?)

1. Voir, au sujet de cet emblème, ERMAN, *aus dem Grabe eines Hohenpriesters von Memphis*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, tome XXXIII, 1895, pages 22-23, avec figures.

PLANCHE XLII

Fragment de bas-relief à l'University College, à Londres.

Certaines tombes égyptiennes creusées dans le rocher étaient précédées par des constructions à air libre. Tantôt il s'agissait d'une petite pyramide, tantôt d'une cour fermée extérieurement par un pylône. Parfois, semble-t-il, la pyramide était précédée d'une cour entourée d'un portique à colonnades. Rosellini nous fait connaître une semblable construction (1). Le fragment de bas-relief publié ici nous fournit une intéressante représentation d'une telle cour.

Nous y voyons, en effet, selon les règles de la perspective égyptienne, une vaste cour entourée de colonnes. Celles du fond paraissent adossées à des piliers. Peut-être aussi sont-elles combinées avec des piliers, comme on le rencontre parfois.

Dans la cour, nous apercevons, à droite et à gauche, deux grandes statues du défunt, devant lesquelles se trouve une table d'offrande sculptée en pierre. A l'extrémité de celle-ci, à l'emplacement où une ouverture donne passage aux libations, un bassin analogue à celui signalé sur le monument reproduit sur la planche XLV de ce recueil. Dans les portiques latéraux, deux groupes en forme de pyramides, qu'il est possible de considérer comme des espèces d'étagères couvertes d'offrandes (pains et gâteaux).

Pierre calcaire (légères traces de couleur jaune dans le fond, principalement au centre et à gauche).

Longueur 0^m30, largeur 0^m60.

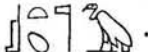
Provenance : Memphis.

1. ROSELLINI, *Monumenti civili*, pl. CXXXII. — Voir MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, Paris, 1895-1899, tome II, p. 517, figure.

PLANCHE XLV

Petit monument au Musée de Marseille, n° 11.

Ce petit monument a été l'objet d'une étude détaillée de la part de M. Naville qui, le premier, attira sur lui l'attention des savants (1).

Le monument est quelque peu complexe : il se compose tout d'abord d'une sorte de naos à corniche surmonté d'une statue assise. La statue, dont la partie supérieure manque, représentait peut-être le roi *Teti*. Sur les côtés du siège deux représentations de divinités avec leur nom inscrit devant leur figure. Ce sont, à droite, *Maat, fille du soleil*, la déesse de la vérité, et, à gauche, *Isis, divine mère* .

Devant le groupe ainsi constitué est placé, au pied du naos, un petit bassin à libations devant lequel sont accroupis deux petits personnages, un homme et une femme, dont la tête manque actuellement. Ils reproduisent la pose bien connue par plusieurs bassins semblables dans divers musées, notamment au British Museum (2). On peut voir également un bassin semblable reproduit sur le bas-relief représenté à la planche XLII de ce recueil.

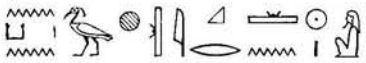
Les inscriptions nous montrent à l'évidence que le monument, appartenant à la XIX^e dynastie, est relatif au culte des anciens rois, culte qui se continua pendant toute l'histoire d'Égypte.

1. NAVILLE, *le Roi Teti Merenphtah*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, tome XVI, 1878, pages 69-72 (avec une planche d'inscriptions).

2. British Museum, nos 465 et 108. Voir la représentation du n° 108 dans *the British Museum, Egyptian Antiquities* (the Library of Entertaining Knowledge), Londres, 1832; volume I, page 121.


PLANCHE XLVI



Stèle au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, à Paris.

M. Maspero a déjà attiré plusieurs fois l'attention des égyptologues sur les petites stèles portant la formule :  (1).

Nous retrouvons cette formule sur les deux stèles reproduites ici. Le texte de celle de gauche a été publié déjà par Ledrain (2) ; celui de la stèle de droite par le même auteur (3) et par M. Maspero (4).

Toutes ces stèles se ressemblent comme composition ; plusieurs, comme celle à la gauche de la planche, sont d'un dessin extrêmement soigné. Remarquons cependant que le sculpteur a fait faire un trajet assez fantaisiste à la tige de la fleur que respire le personnage assis : de la sorte cette tige ne coupe pas le tracé du bras.

1. MASPERO, *Rapport sur une mission en Italie*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, tome III, 1881, pages 105-106 ; *Guide du visiteur au musée de Boulaq*, Paris, 1884, pages 47-48 ; *les Hypogées royales de Thèbes*, dans la *Revue de l'histoire des religions*, tome XVII, 1888, page 271 (réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, tome II, pages 24-27). Voir sur la nature du , CAPART, *Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles*, Bruxelles, 1901, pages 9-13.

2. LEDRAIN, *les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* (Bibliothèque de l'école des hautes études, 38^e fascicule), Paris, 1879, planche XXXIII. D'après le papyrus judiciaire de Turin, un  portait le titre de . Peut être est-ce le même que celui représenté sur la stèle ici reproduite.

3. LEDRAIN, *loc. cit.*, planche XXIX.

4. MASPERO, *Rapport sur une mission en Italie*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, tome III, 1881, page 104.

A gauche : calcaire jaunâtre avec enduit ou polissage sur toutes les surfaces.

Hauteur, 0^m22, largeur 0^m16.

A droite : calcaire blanc, enduit blanchâtre, chairs peintes en rouge ainsi que le centre du sceau \odot .

Hauteur 0^m27, largeur 0^m18.

Provenance : Thèbes.

PLANCHE XLVII

Statue au Musée d'Alexandrie, n° 580 (1).

Œuvre étrange dans l'art égyptien et quelque peu difficile à classer avec précision. A côté des parties admirablement traitées, subsistent des gaucheries vraiment inexcusables. La longueur démesurée des jambes, les bras tombant tout d'une pièce, le peu de hardiesse de l'artiste laissant toute la figure épaissement engagée dans le bloc de pierre auquel elle est adossée étonnent de la part de celui qui a modelé la poitrine et le ventre. La figure paraît nue, ce qui est relativement rare dans l'art égyptien, et cependant, sur la jambe, nous voyons nettement indiqué le bas de la robe (2).

On voudrait posséder la tête de la statue, qui malheureusement a disparue ; elle permettrait peut-être de dire s'il faut y voir un chef-d'œuvre de l'école artistique de *Tell-el-Amarna* ou bien une œuvre déjà fortement influencée par l'art hellénique. J'avoue que je penche volontiers vers la première hypothèse, sans être cependant entièrement persuadé de son bien fondé.

Pierre calcaire, hauteur 0^m50.

Provenance inconnue.





1. Salle 10, vitrine H (janvier 1901). Voir BOTTI, *Catalogue des monuments exposés au musée gréco-romain d'Alexandrie*, Alexandrie, 1901, page 408. Provenance indiquée : environs d'Alexandrie. Attribuée à la XXVI^e dynastie.

M. De Mot me signale une statue du Musée de Vienne, qui présenterait avec celle-ci de grandes analogies. Ajoutons encore qu'il existe au Musée de Marseille une statue à peu près semblable et que M. Maspero attribue à la XII^e dynastie. Je compte pouvoir la publier dans un prochain volume de ce recueil.



2. Voir POTTIER, *le Palais du roi Minos*, dans la *Revue de Paris*, 9^e année, numéro 5, mars 1902, page 191 et le travail de STUDNICZKA, cité en note par l'auteur : *Beiträge zur Geschichte der altgriechischen Tracht*, page 32.

PLANCHE XLVIII

Table d'offrandes au Musée Guimet, à Paris, n° 5.

Au centre de la table d'offrandes un vase en forme de , comme ceux découverts, par M. Loret, dans le tombeau d'Amenophis II. De part et d'autre, deux autres vases du goulot desquels s'échappent deux filets d'eau qui, se réunissant, s'écoulent à l'extrémité de la table. La même disposition se retrouve, par exemple, sur la table d'offrandes n° 1227 du British Museum. A droite des vases la défunte  variante , *T-hibet*, assise, tenant en main le signe , reçoit la libation d'une déesse sortant d'un arbre. A gauche la défunte, debout, reçoit des aliments de la déesse, dont les bras seuls sortent de l'arbre.

A l'entour de ces scènes, des textes funéraires relatifs à l'offrande. A droite, mentionnons le chapitre LIX du Livre des Morts; à gauche, le chapitre LX du même recueil.

La défunte, qui vivait vraisemblablement entre la XXVI^e dynastie et l'époque ptolémaïque, était fille de  *Hormes* et de  *Hrd-t-Min*.

Pierre calcaire, longueur 0^m48, largeur 0^m38.

Provenance : Akhmin.

PLANCHE II

Sphinx au Musée de Leide, B, 190.

Ce monument avait été publié par Leemans (1) en un dessin mou et lâché qui ne permettait aucunement de se rendre compte de la perfection de l'original. Le corps souple et nerveux, à l'allure féline, contraste excellemment avec le caractère grave et placide de la face. On peut difficilement imaginer une plus élégante exécution de l'étrange combinaison artistique que constitue le sphinx.

Celui-ci n'était pas indépendant, mais constituait certainement un accessoire d'une barque sacrée comme on en voit représenté, par exemple, dans le grand recueil de Lepsius (2). Le sphinx se trouve posé sur un support à l'avant de la barque : il porte sur la tête des emblèmes ; la queue dressée se recourbe au-dessus du dos.

Bronze, hauteur avec la base 0^m192.

Provenance inconnue.

1. LEEMANS, *Monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide, 1842, 1^{re} partie, planche XXI, texte, page 8. — *Description raisonnée des Monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leide 1840, page 26.

2. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, III^e partie, planche CLXXX.

PLANCHE L

Masque de Momie au Musée d'Alexandrie, n° 2349 (1).

« Le masque de momie, en plâtre, reproduit sur cette planche est sans doute un des plus remarquables exemplaires connus de ce genre de sculpture funéraire.

» Les meilleures de ces têtes et de ces masques se distinguent par des qualités de vie brutale, dans lesquelles entre pour une bonne part la polychromie réaliste (en opposition avec celle des œuvres du grand art qui était plutôt conventionnelle), et par une reproduction naïve de caractéristiques individuelles, qui devait amener la ressemblance. En cela elles remplissaient leur office, qui était d'être des portraits fidèles bien plus que des œuvres d'art. Elles nous sont précieuses pour l'étude des types.

» Ici, au contraire, nous sommes en présence d'une véritable œuvre d'art, pleine de fraîcheur et de spontanéité. Le faire quelque peu expéditif est racheté par l'aspect d'ébauche qu'a l'ensemble et lui donne le charme d'une terre cuite de maître.

» Les yeux sont un peu lourds et l'artiste a dû sacrifier à la tradition qui voulait les prunelles incrustées ou profondément creusées, et l'iris peint violemment. (Dans la statuaire en marbre, l'habitude d'indiquer les pupilles d'une façon plastique ne se constate qu'à partir de l'époque des Antonins.)

1. Salle 1, table-montre QQ (janvier 1901), découverte en février 1900. — Voir BOTTI, *Catalogue des monuments exposés au Musée Gréco-romain d'Alexandrie*, Alexandrie, 1901, page 135.

» Le type n'est pas égyptien. La physionomie mutine du gamin nous fait songer aux charmants portraits d'enfants romains qui nous sont conservés et tout d'abord à la délicieuse tête de petit garçon du Musée de Berlin (catalogue 399^b), que l'on place à l'époque d'Auguste.

« Nous serions disposés à attribuer à la même époque le masque d'Alexandrie (1). »

Plâtre, hauteur 0^m22.

Provenance : Gabbari (Alexandrie).

1. Notice communiquée par M. Jean De Mot.

TABLES

- I. Ordre des planches dans l'ouvrage.
- II. Classement par Musée.
- III. Classement par catégorie d'objets.
- IV. Classement par époque.
- V. Classement par lieu de provenance.
- VI. Table alphabétique des noms propres.
- VII. Table alphabétique des titres, fonctions, etc.

TABLES

I. ORDRE DES PLANCHES DANS L'OUVRAGE

| | |
|---|----------|
| Peigne en bois au Musée de Bruxelles | Titre |
| Stèle au Musée de Leide, V. 121 | 1 |
| Statue au Musée de Leide, D. 94 | 2 |
| Statue au Musée de Leide, D. 93 | 3 |
| Groupe au Musée de Leide, D. 125 | 4 et 5 |
| Statue au Musée du Louvre, à Paris, A. 106 | 6 et 7 |
| Statue au Musée de Leide, D. 96 | 8 |
| Groupe au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris | 9 |
| Groupe au Musée Guimet, à Paris, n° 1663 | 10 |
| Fragment de statue à l'University College à Londres | 11 |
| Fragments de bas-reliefs à l'University College à Londres | 12 et 13 |
| Sarcophage au Musée de Leide, L. 1 | 14 |
| Statue au Musée de Bruxelles | 15 |
| Stèle au Musée de Bristol | 16 |
| Statue au Musée de Marseille, n° 6 | 17 |
| Coffret à canopes au Musée de Marseille, n° 81 | 18 à 21 |
| Stèle au Musée du Louvre, à Paris, C. 174. | 22 |
| Stèle au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris | 23 |
| Fragment de bas-relief au Musée Guimet, à Paris, n° 18 | 24 |
| Stèle au Musée Guimet, à Paris, n° 11324 | 25 |
| Stèle au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris | 26 |
| Stèle au Musée de Marseille, n° 22 | 27 |
| Naos au Musée de Marseille, n° 2. | 28 |
| Masque de Momie au Musée de Bruxelles | 29 |
| Stèle au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris | 30 |
| Stèle au Musée de Marseille, n° 25 | 31 |
| Stèle au Musée de Marseille, n° 24 | 32 |

| | |
|---|---------|
| Stèle à l'University College, à Londres | 33 |
| Fragment d'un bas-relief au Musée de Leide, K. 6. g. | 34 |
| Détails d'un bas-relief au Musée de Leide, C. 1 | 35 à 37 |
| Fragment d'un bas-relief au Musée de Leide, V. 29. | 38 |
| Bas-relief au Musée de Bruxelles | 39 |
| Boîte en bois au Musée de Munich, n° 473 | 40 |
| Groupe au Musée du Louvre, A. 72 | 41 |
| Fragment de bas-relief à l'University College, à Londres | 42 |
| Stèle à l'University College, à Londres | 43 |
| Panneau de porte, au Musée de Bruxelles | 44 |
| Petit monument au Musée de Marseille, n° 11 | 45 |
| Stèles au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris | 46 |
| Statue au Musée d'Alexandrie, n° 580 | 47 |
| Table d'offrandes au Musée Guimet, à Paris, n° 5 | 48 |
| Sphinx au Musée de Leide, B. 190 | 49 |
| Masque de Momie au Musée d'Alexandrie, n° 2349 | 50 |

II. CLASSEMENT PAR MUSÉE

| | | | |
|--|----------------|--|---------|
| Alexandrie, n° 580 | 47 | Marseille, n° 6. | 17 |
| » n° 2349 | 50 | » n° 11 | 45 |
| Bristol | 16 | » n° 22 | 27 |
| Bruxelles. | 15, 29, 39, 44 | » n° 24 | 32 |
| Leide, B. 190. | 49 | » n° 25 | 31 |
| » C. 1 | 35 à 37 | » n° 81 | 18 à 21 |
| » D. 93 | 3 | Munich, n° 473 | 40 |
| » D. 94. | 2 | Paris. Cabinet des Médailles, 9, 23, 26, | |
| » D. 96. | 8 | 30, 46 | |
| » D. 125. | 4 et 5 | » Louvre, A. 72 | 41 |
| » K. 6. g. | 34 | » » A. 106 | 6 et 7 |
| » L. 1 | 14 | » » C. 174 | 22 |
| » V. 29 | 38 | » Musée Guimet, n° 5 | 48 |
| » V. 121 | 1 | » » n° 18 | 24 |
| Londres, University College, 11, 12, 13, | | » » n° 1663. | 10 |
| 33, 42, 43 | | » » n° 11324 | 25 |
| Marseille, n° 2. | 28 | | |

III. CLASSEMENT PAR CATÉGORIE D'OBJETS

| | |
|--|---|
| Bas-reliefs, 12, 13, 24, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 42 | Sarcophage. 14 |
| Boîte en bois 40 | Statues et groupes en pierre, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 15, 17, 41, 47 |
| Coffret à canopes 18 à 21 | Statuette en bronze 49 |
| Masques de Momies 29, 50 | Stèles, 1, 16, 22, 23, 25, 26, 27, 30, 31, 32, 33, 43, 46 |
| Naos. 28 | Table d'offrandes 48 |
| Panneau de porte. 44 | |
| Petit monument 45 | |


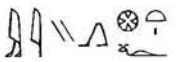
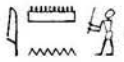

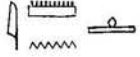

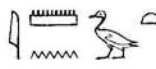
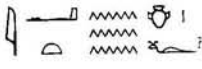







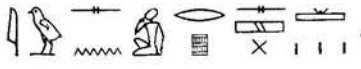

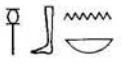



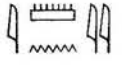

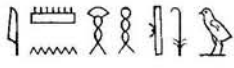

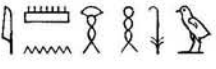

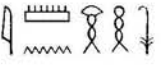

IV. CLASSEMENT PAR ÉPOQUE

| | |
|--|--------------------------------------|
| PÉRIODE PRIMITIVE. (Jusqu'à la IV ^e dynastie) | 1, 2, 3 |
| ANCIEN EMPIRE. (IV ^e à VI ^e dynastie) | 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 |
| PÉRIODE DE TRANSITION. (VII ^e à XI ^e dynastie) | 15, 16 |
| PREMIER EMPIRE THÉBAIN. (XII ^e à XIII ^e dynastie) . 17, 18 à 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32 | |
| PÉRIODE INTERMÉDIAIRE. (XIV ^e à XVII ^e dynastie). | 33 |
| SECOND EMPIRE THÉBAIN. (XVIII ^e à XX ^e dynastie). 34, 35 à 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47 (?) | |
| BASSE ÉPOQUE. (XXI ^e à XXX ^e dynastie) | 48, 49 |
| ÉPOQUE GRECO-ROMAINE | 50 |

V. CLASSEMENT PAR LIEU DE PROVENANCE

| | |
|-------------------------------------|---|
| Abydos 22, 27, 30, 31, 32 | Héliopolis(?). 39 |
| Alexandrie (?) 48 | Hou 16 |
| Akhmin. 49 | Memphis. 41 (?), 42, 43 |
| Antinoé. 29 | Saqqarah 6, 7, 8, 9, 12 et 13 (?), 14, 34, 35 à 37, 38, 45 |
| Basse-Egypte 17, 28 | Thèbes. 18 à 21, 44, 46 |
| Bubaste (?) 11 | Provenance inconnue. 1, 2, 3, 10, 23, 24, 25, 26, 33, 40, 47 |
| Edfou (?). 15 | |
| Gabbari (Alexandrie) 50 | |
| Gizeh 4 et 5 | |

VI. TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES.

| | |
|--|--|
| |  . . . 18, 21 |
|  43 |  31 |
|  31 |  *32 |
|  11 |  *32 |
|  *32 |  27 |
|  43 |  25, 31 |
|  *31 |  25 |
|  32 |  26 |
|  *32 |  27 |
|  1 |  25 |
|  23 |  *31 |
|  25, 27 |  *32 |
|  45 |  *27 |
| (var.)  |  *27 |
|  |  *25 |

L'astérisque (*) placé devant le numéro de la planche indique un nom de femme.

| | | | |
|--|--------|---------------|----------------|
| | 2 | | 4I |
| | 3 | | 27 |
| | 43 | | 4I |
| | 3I | | 39 |
| | *3I | | 9 |
| | *43 | | *27 |
| | 26 | | *4 |
| | 17 | | 43 |
| | 22, 25 | | 14 |
| | 27 | | 43 |
| | 43 | | 3I |
| | 43 | | 3I |
| | 46 | | 19 à 2I |
| | 10 | <i>(var.)</i> | |
| | 34 | | 43 |
| | 46 | | *33 |
| | 43 | | 3 ² |
| | | | *43 |

. *43

. 19, 20, 21

. 18, 21

. 32

. 46

. 16

. *43

. *25

. *31

. 32

. *30

. 6

. 27

. *27

. *32

. *45

. *44

. *43

. *43

. 43

. 41

. 10

. 38

. 48

. 25

. 44

. *32

. 27

. 27

. *24

. *25

. 31

. *32

. 26

. 32

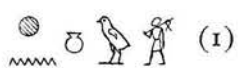
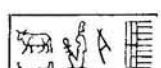

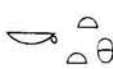










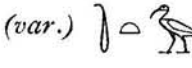
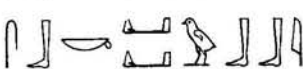

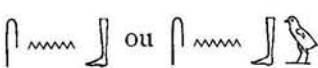



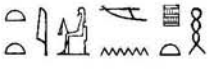



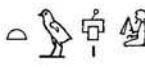







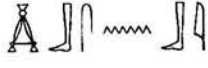

. 24, 25

. 25

. *25

. *32

. *32

| | |
|--|---|
|  (I) 4 |  17 |
|  *48 |  *22 |
|  26 |  26 |
|  32 |  27 |
|  27 | |
|  25 |  *43 |
|  30, 31 |  *48 |
|  32 | (var.)  |
|  30 |  *43 |
|  ou  18 à 21 |  *43 |
|  32 |  45 |
|  32 |  27 |
|  *25 |  43 |
|  25 | |
|  9 |  43 |
|  27 |  32 |
|  6 |  32 |
|  26 |  32 |
| |  13 |

1. Lisez ainsi le nom de la ligne 2, 2^e page de la notice des planches IV et V.

LECTURE DOUTEUSE ET NOMS INCOMPLETS

| | | | |
|--|----|--|----|
| | 31 | | 11 |
| | 12 | | 12 |











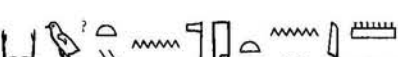


VII. TABLE ALPHABÉTIQUE DES TITRES,
FONCTIONS, ETC.

| | | | |
|--|----------------|--|------------------|
| | 32 | | 1 |
| | 32 | | 22 |
| | 3 | | 10 |
| | 41 | | 19, 26, 27 |
| | 27 | | 24 |
| | 31 | | 22 |
| | 18, 19, 20, 21 | | 22 |
| | 41 | | 46 |
| | 22 | | 37 38 |
| | 41 | | 41 |
| | 32 | | 9 |
| | 32 | | 9 |
| | 27 | | 26 |
| | 4 | | 27 |

| | | | |
|---|----------------------------|--|----|
|  | 41 |  | 41 |
|  | 11, 24, 27, 31, 44, 45, 49 |  | 27 |
|  | 2 |  | 41 |
|  | 3, 41 |  | 22 |
|  | 14 |  | 41 |
|  | 44 |  | 32 |
|  | 27 |  | 4 |
|  | 29 |  | 4 |
|  | 44 |  | 4 |
|  | 1 |  | 30 |
|  | 4 |  | 45 |
|  | 9 |  | 32 |
|  | 14 |  | 32 |
|  | |  | 25 |
|  | 44 |  | 32 |
|  | 32 |  | 31 |
|  | 6 |  | 31 |

* Doit se lire, d'après le papyrus Wilbour et le papyrus Golénischeff $\frac{1}{i}$ smsw h³j-t. La signification de ce titre n'est pas claire. Voir BRUGSCH, *die Aegyptologie*, Leipzig, 1897, page 218. (Note de M. le Professeur Spiegelberg.)

** (Spiegelberg).

| | | | |
|---|------|--|----|
|  | 46 |  | 45 |
|  | 4 |  | 14 |
|  | 4, 6 |  | 41 |
|  | I |  | 14 |
|  | 24 |  | 14 |
|  | 32 |  | 32 |
|  | 37 | | |

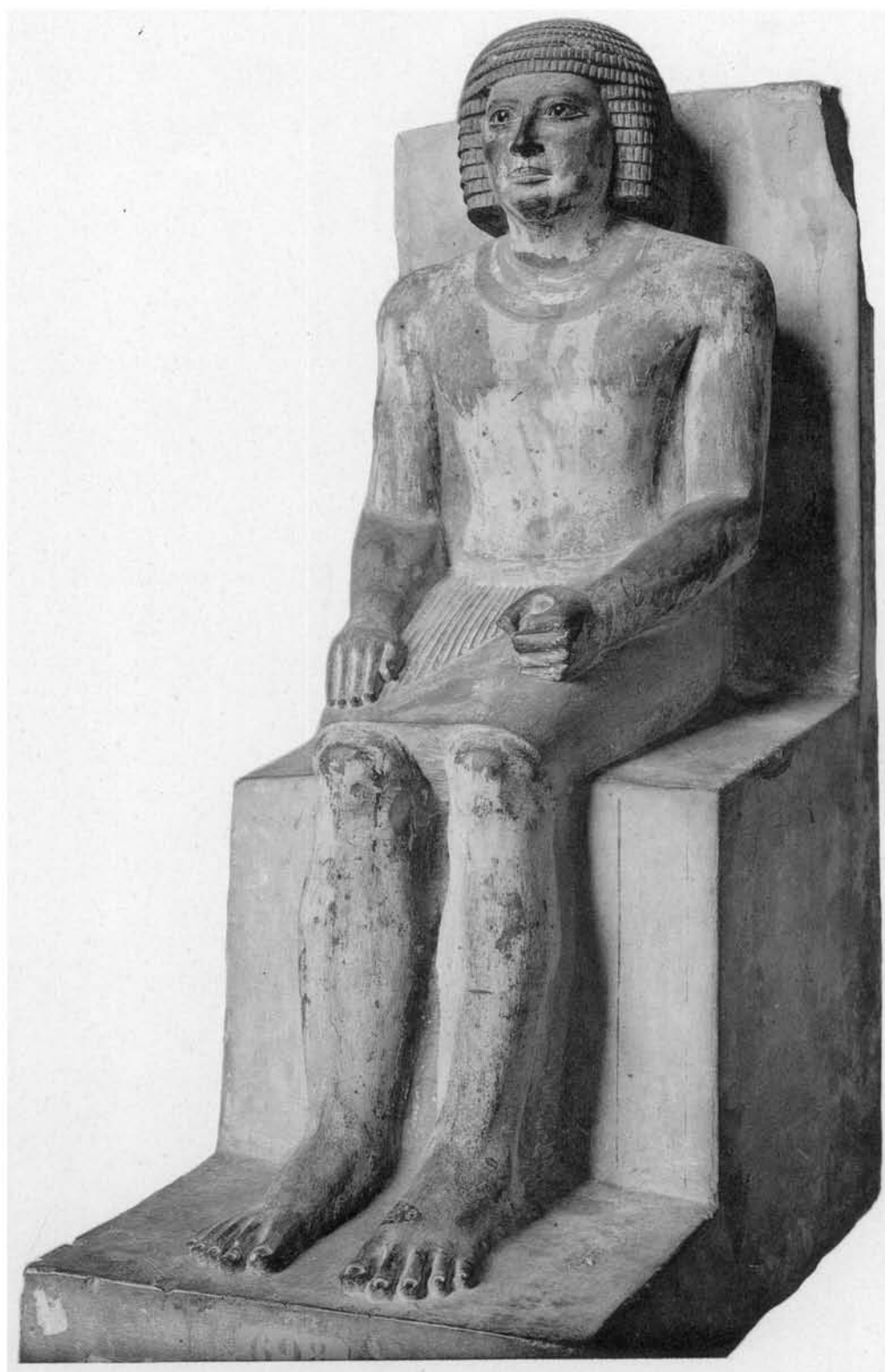


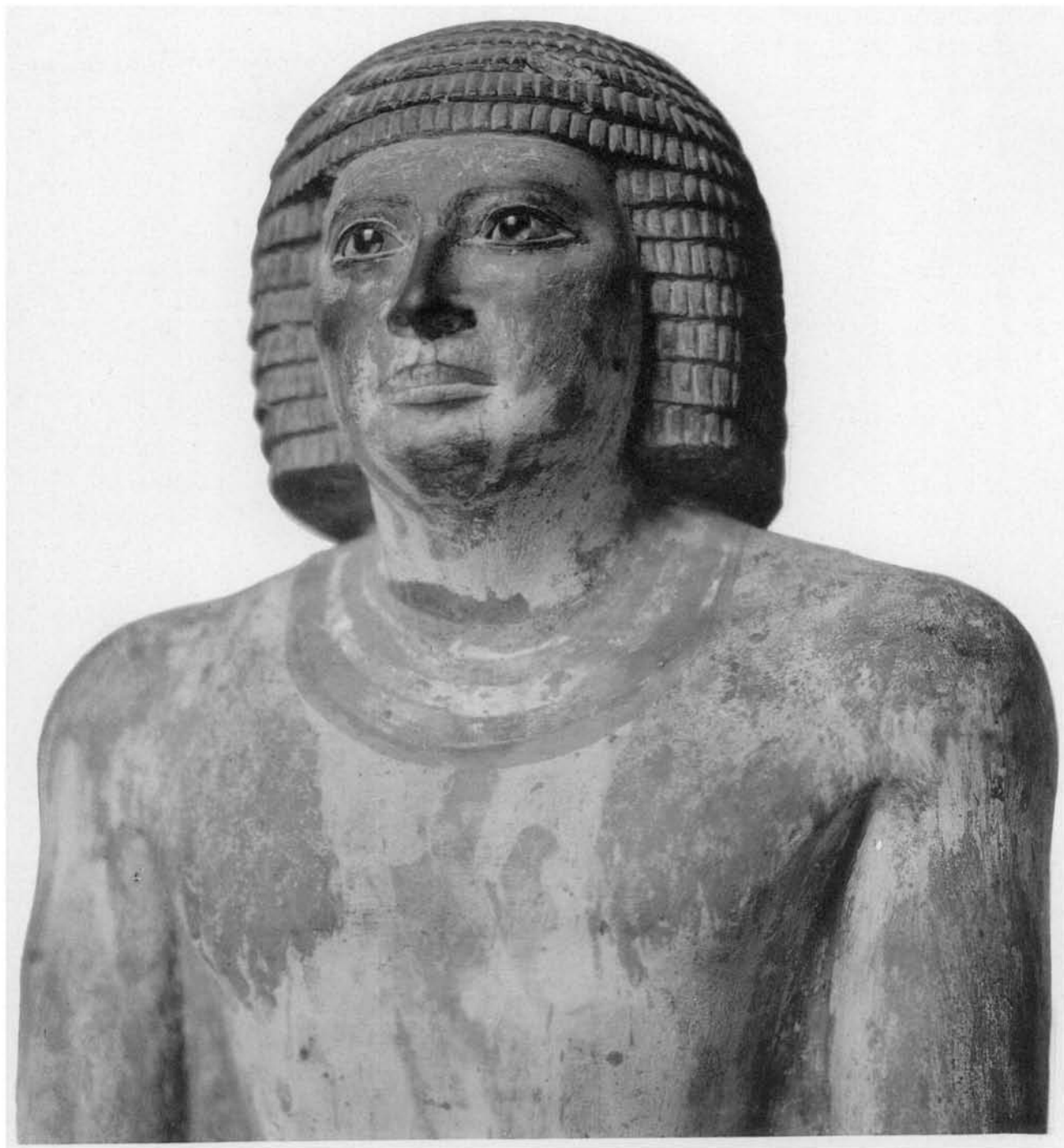






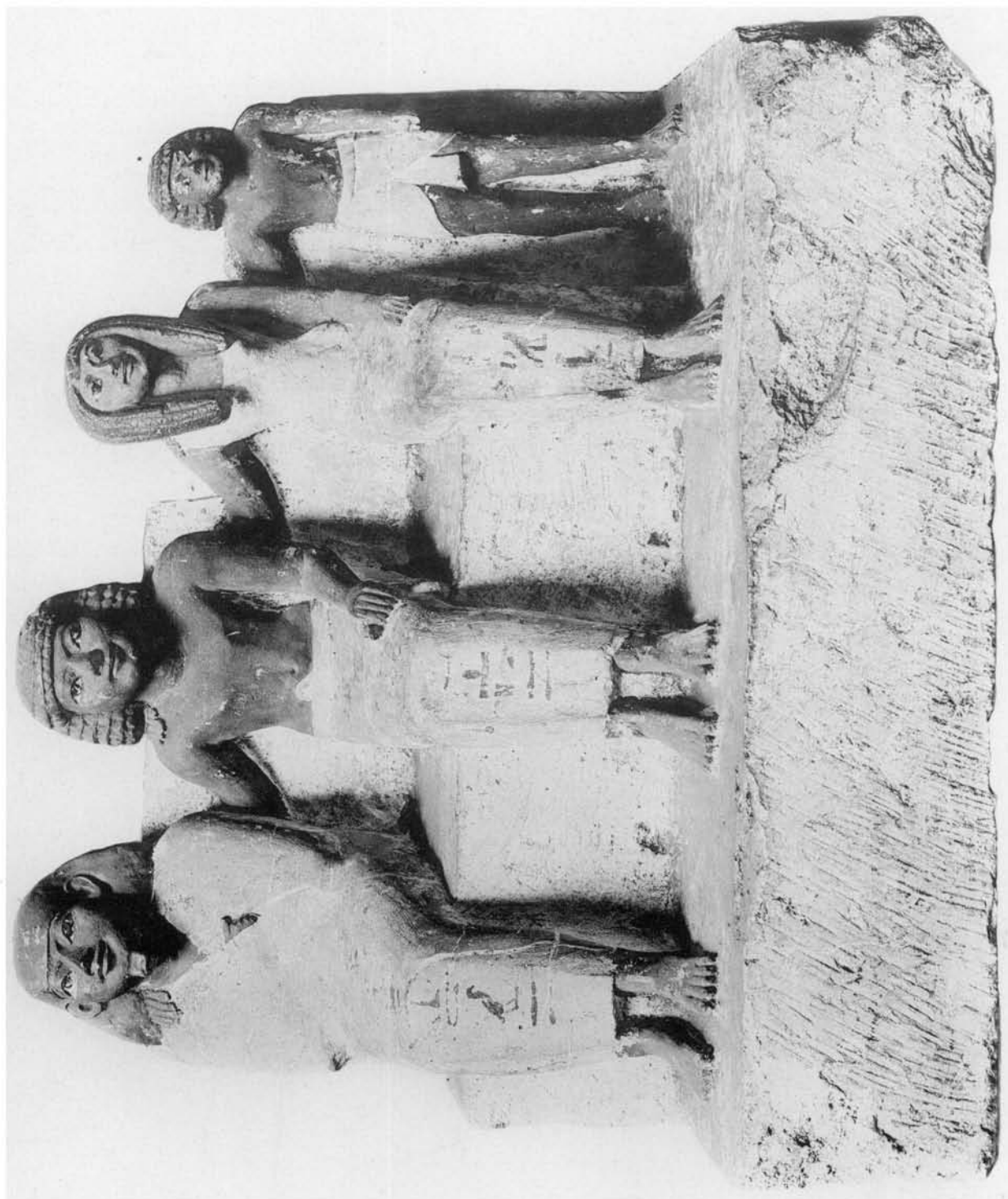








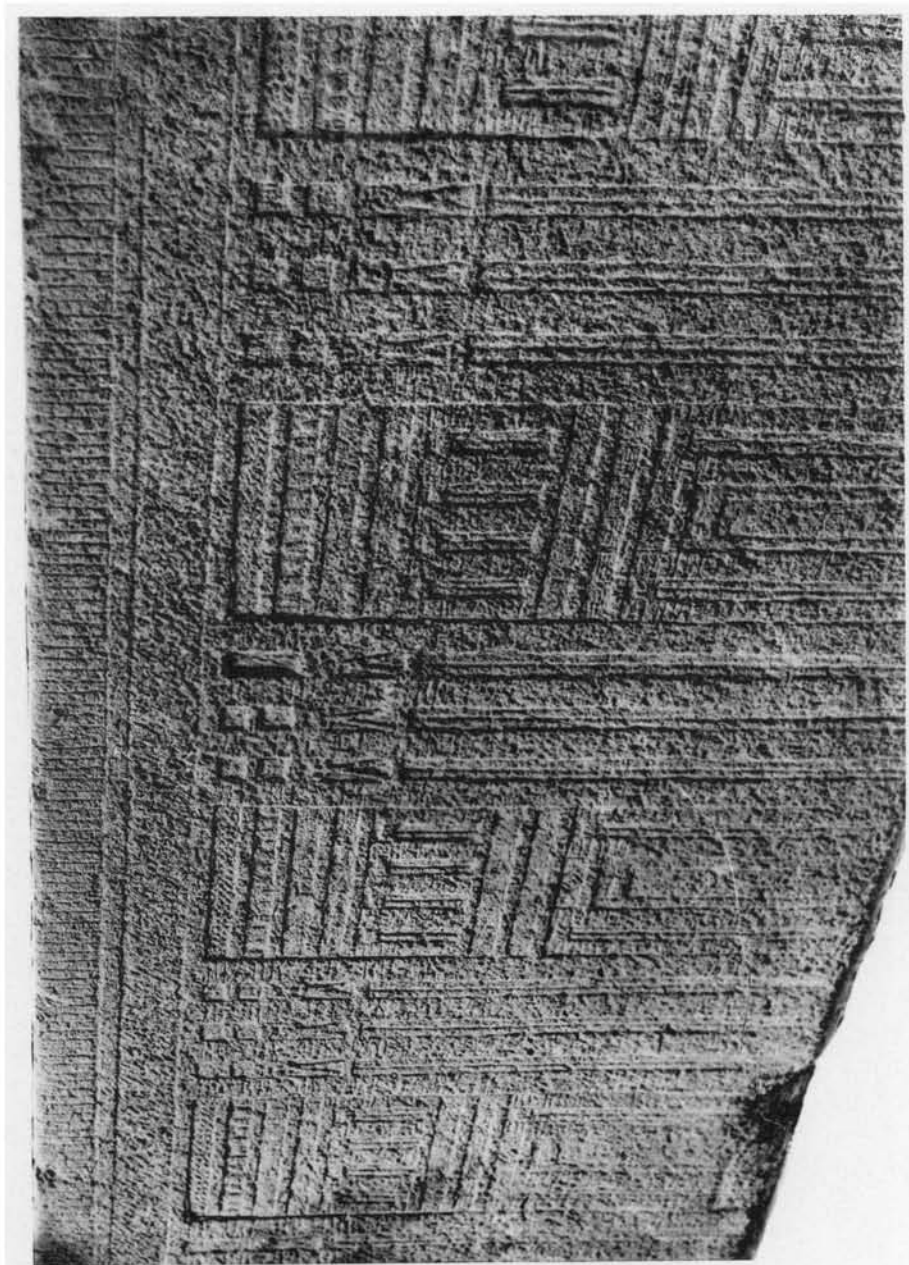








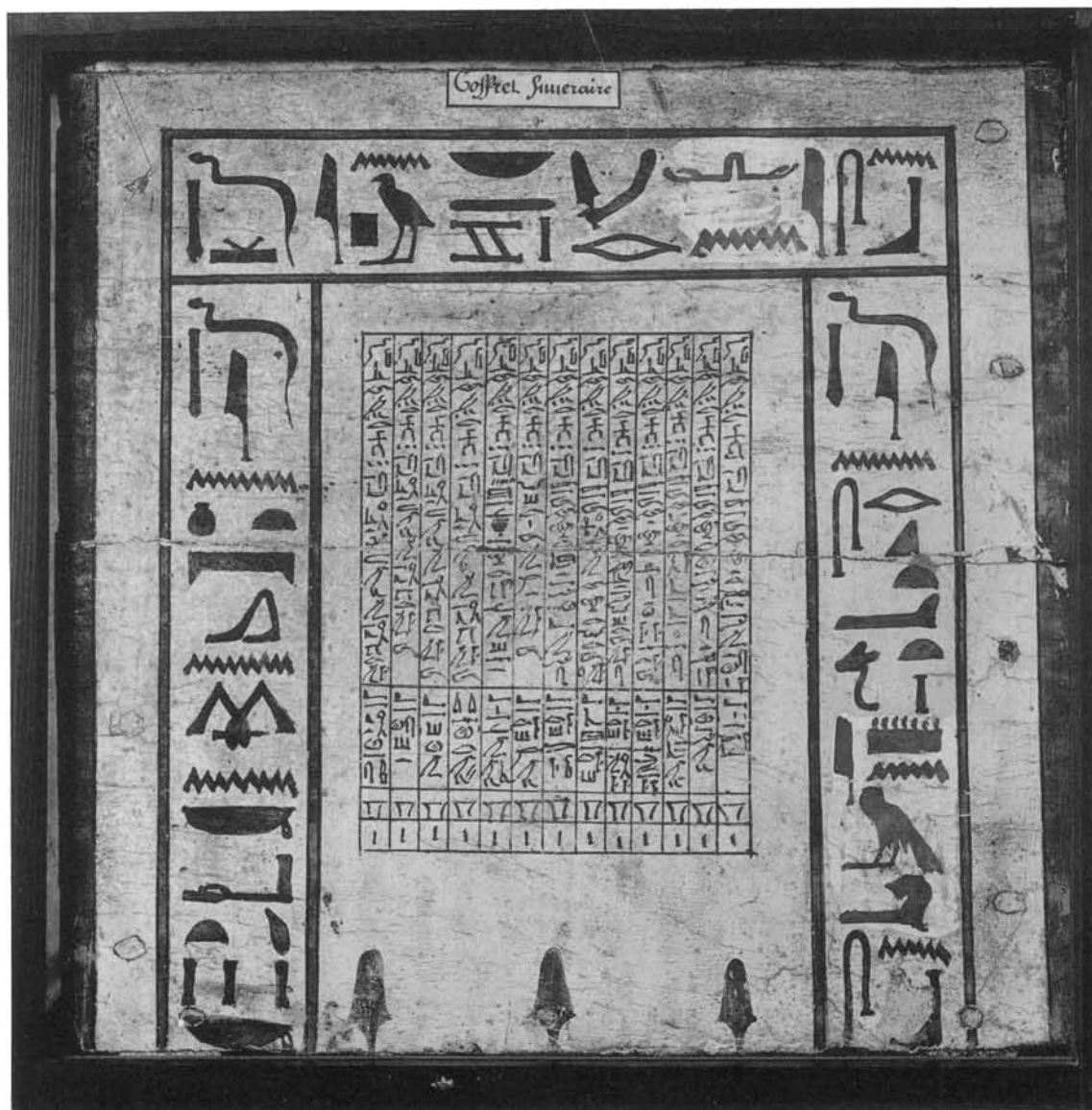


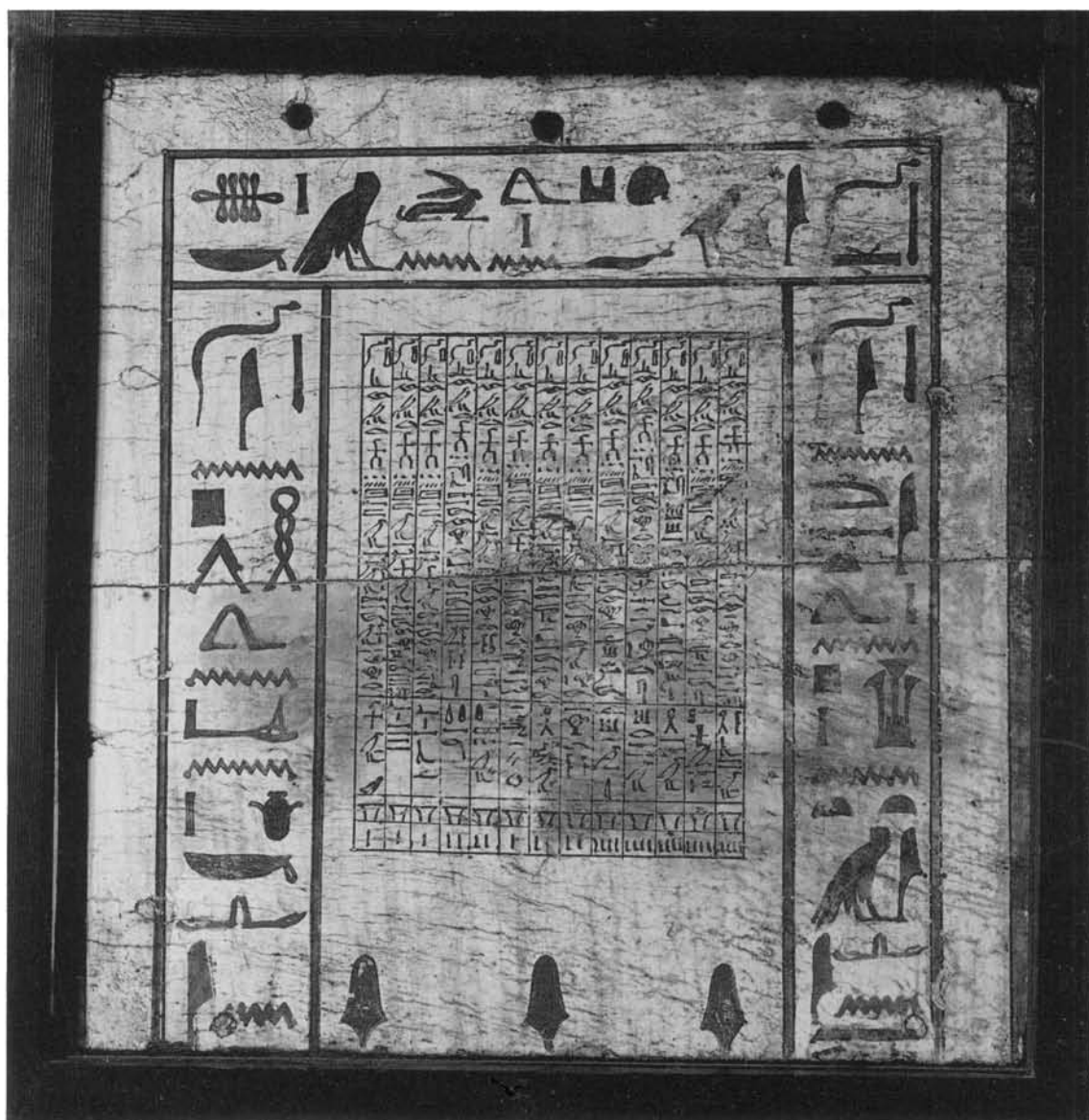


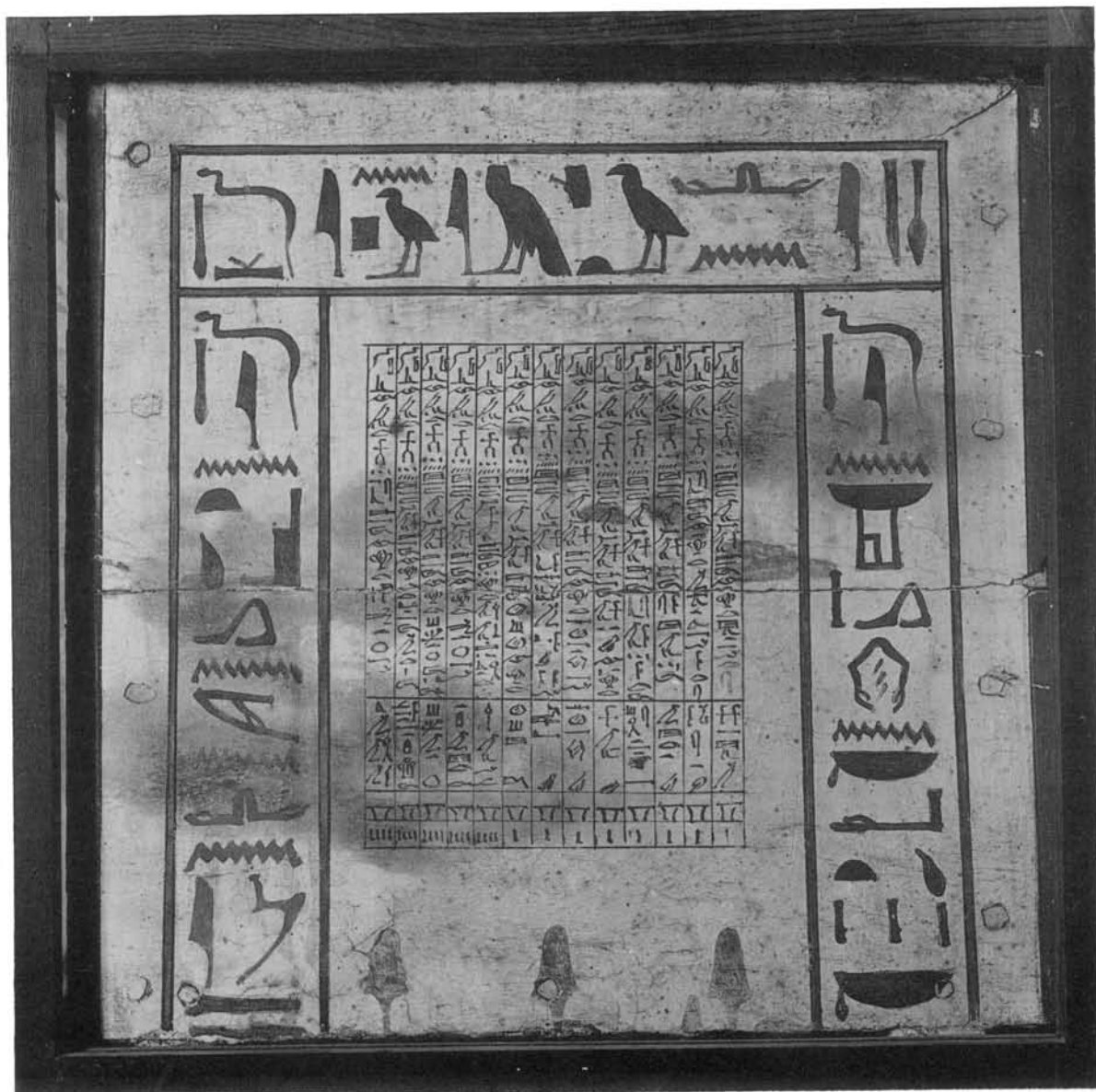




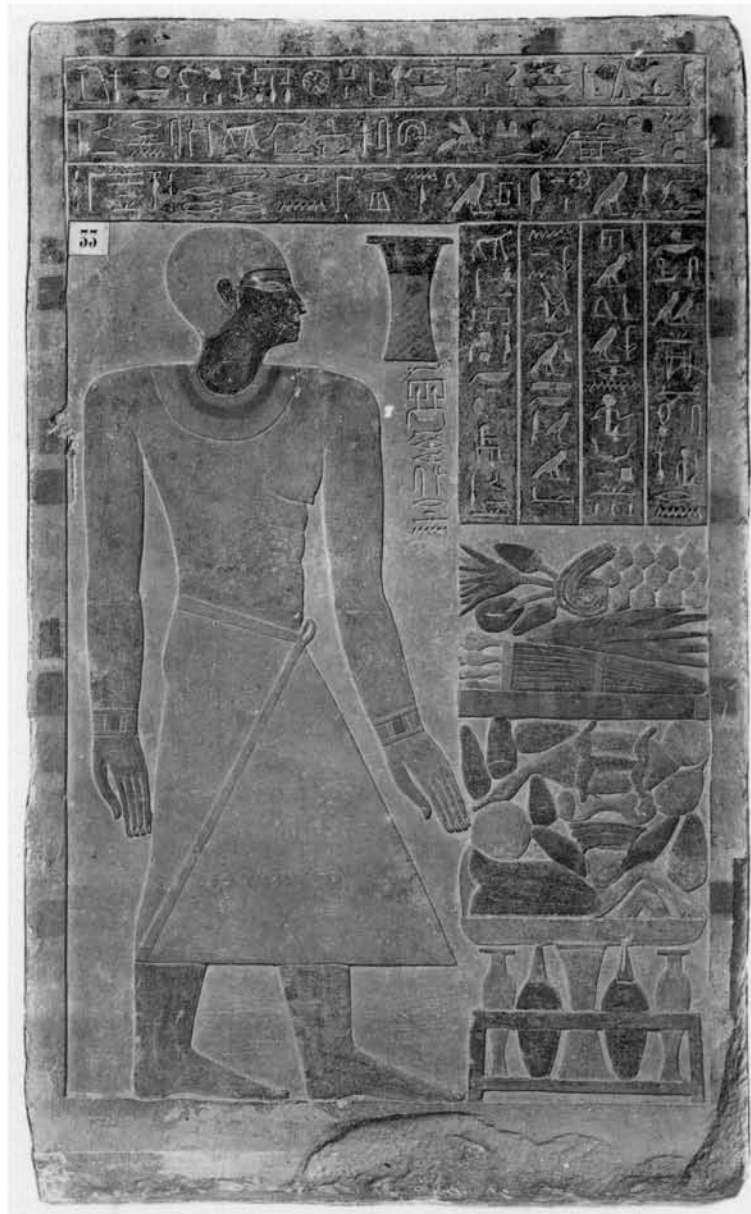














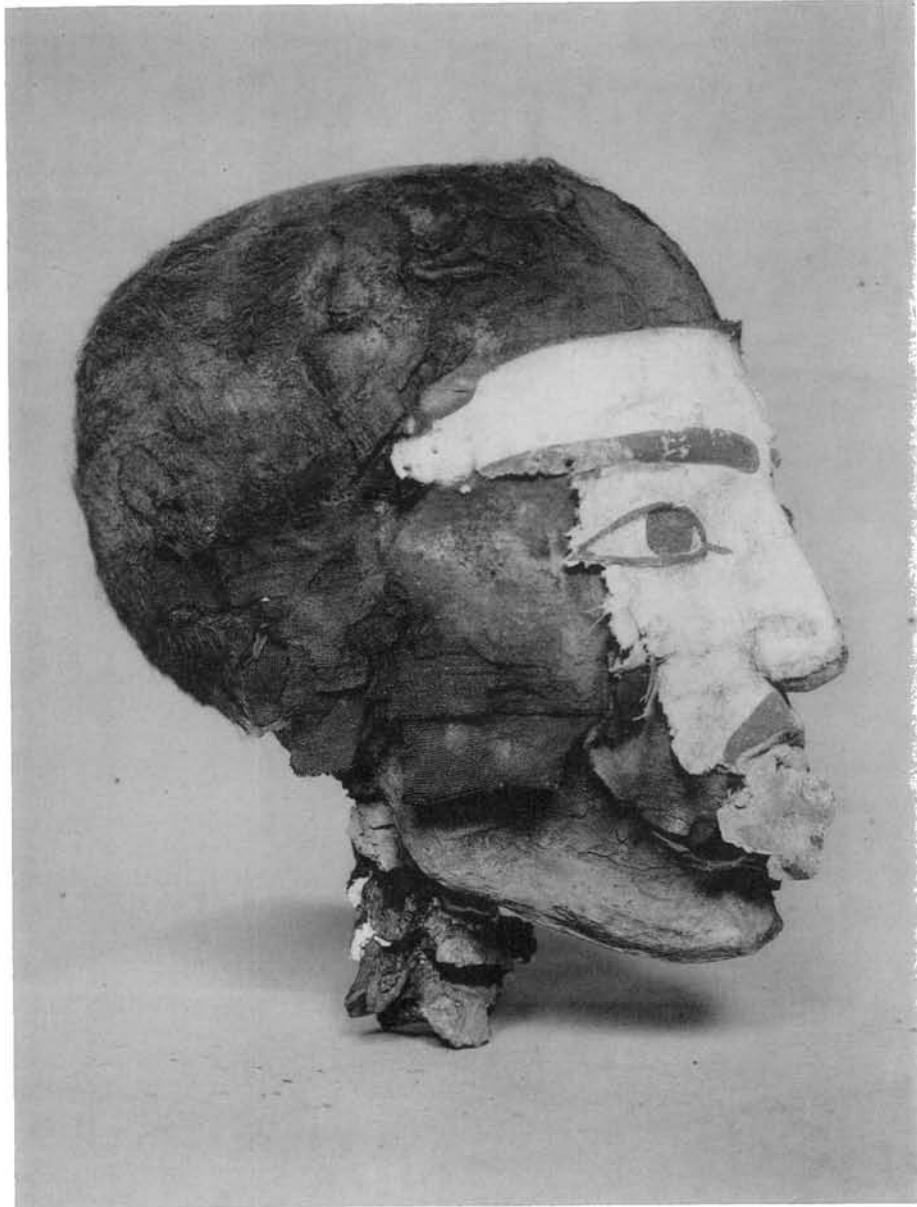


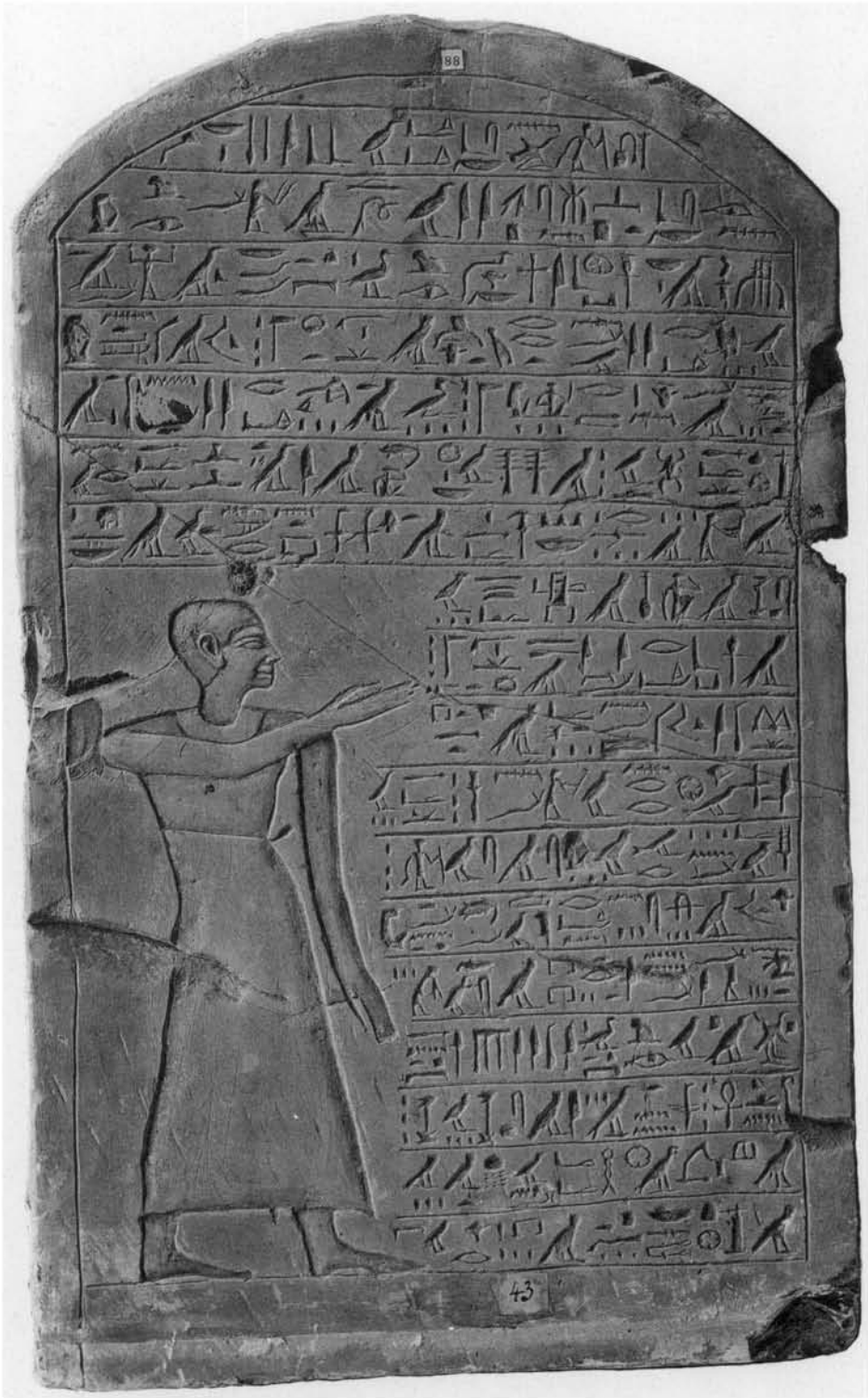






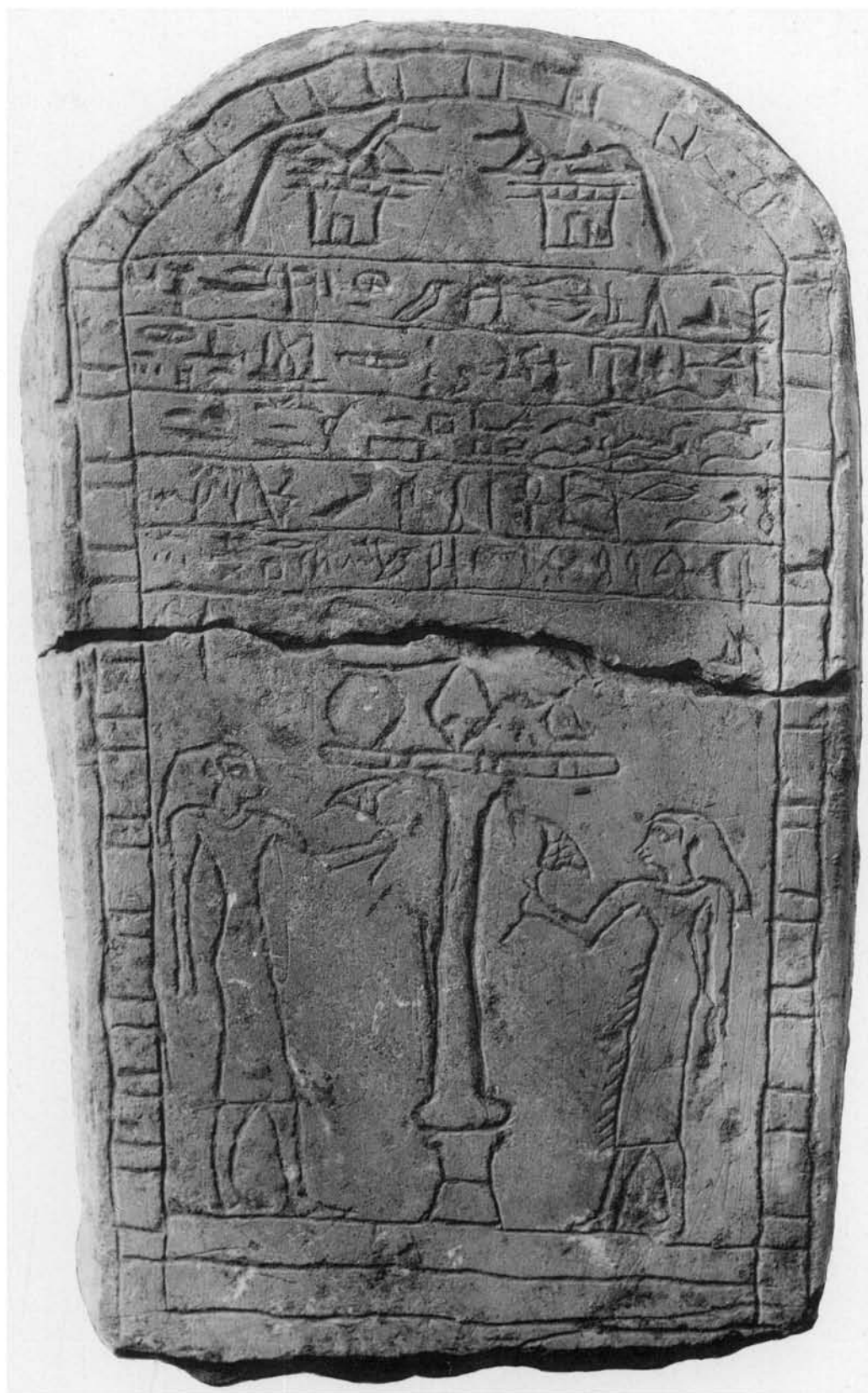




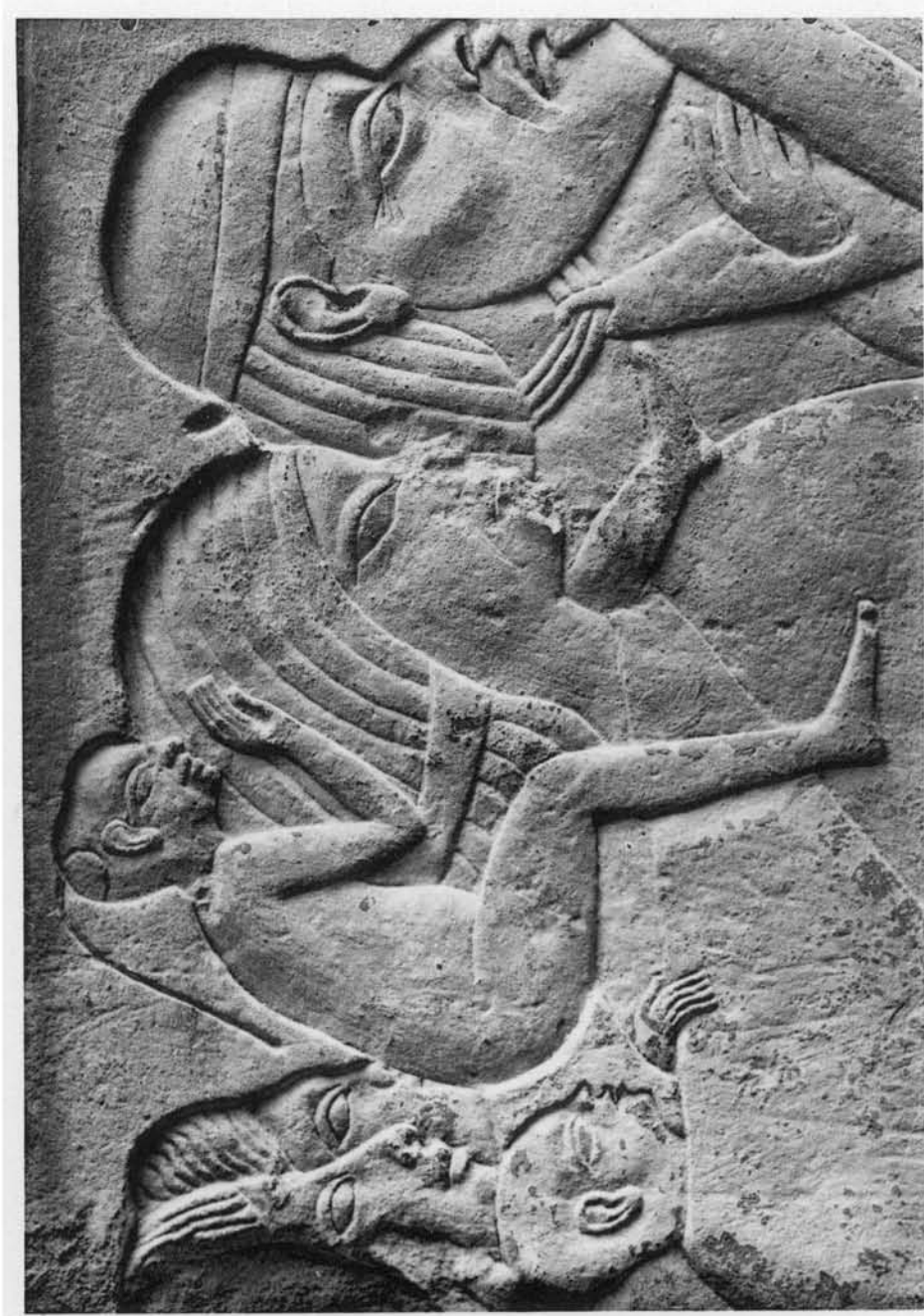








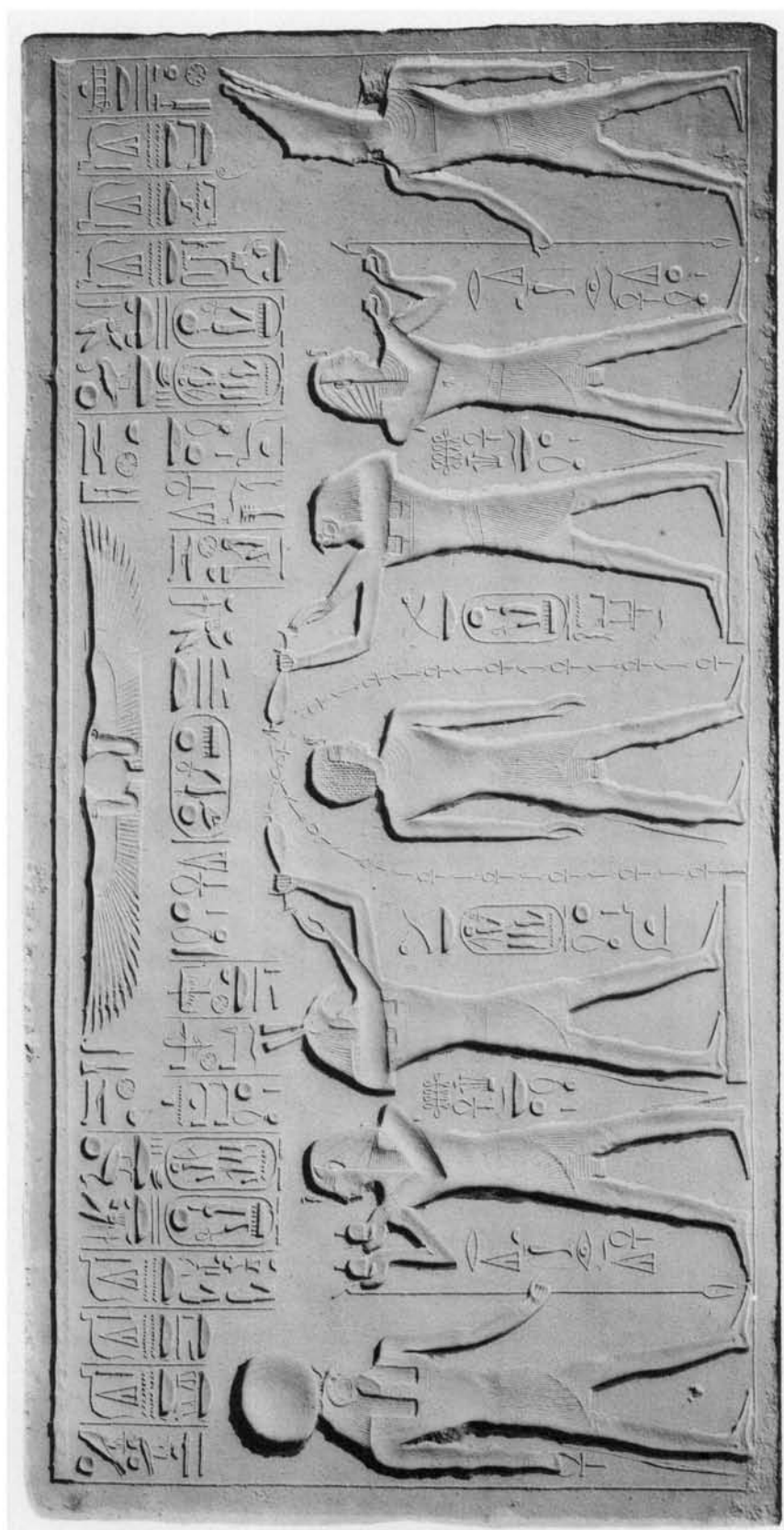


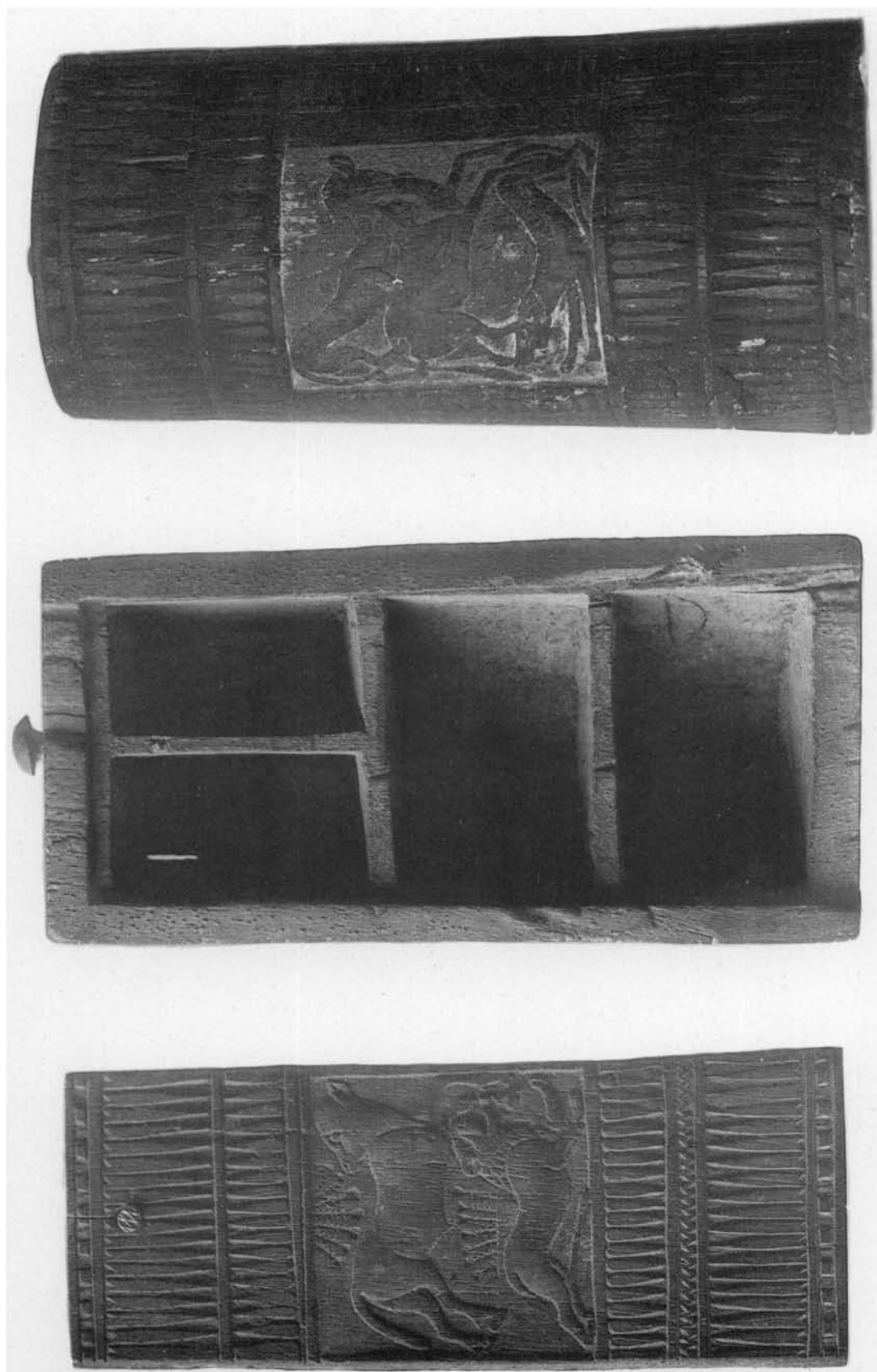














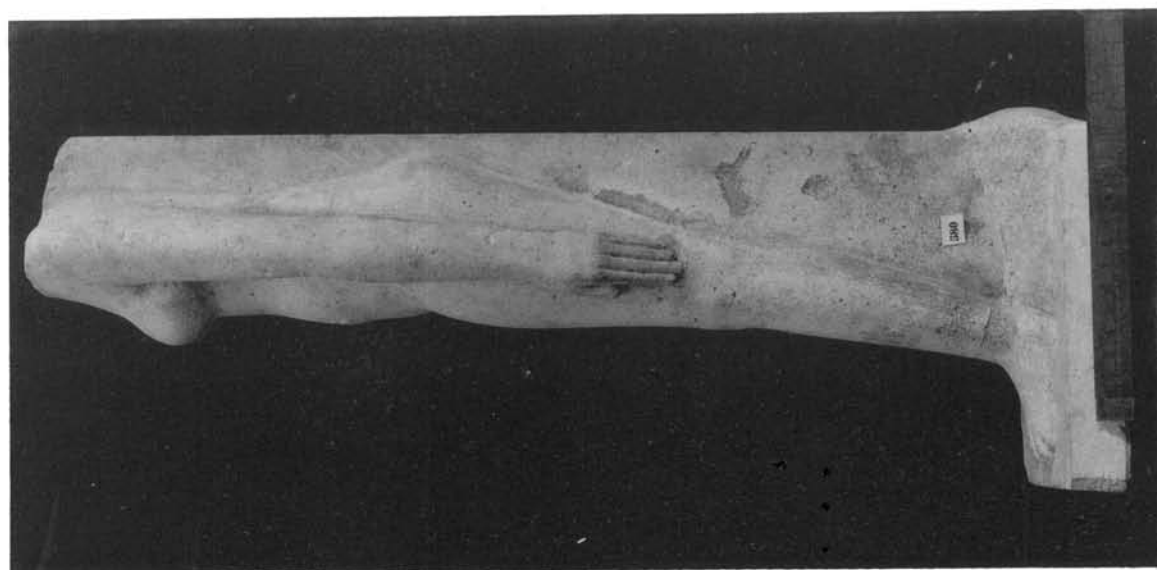
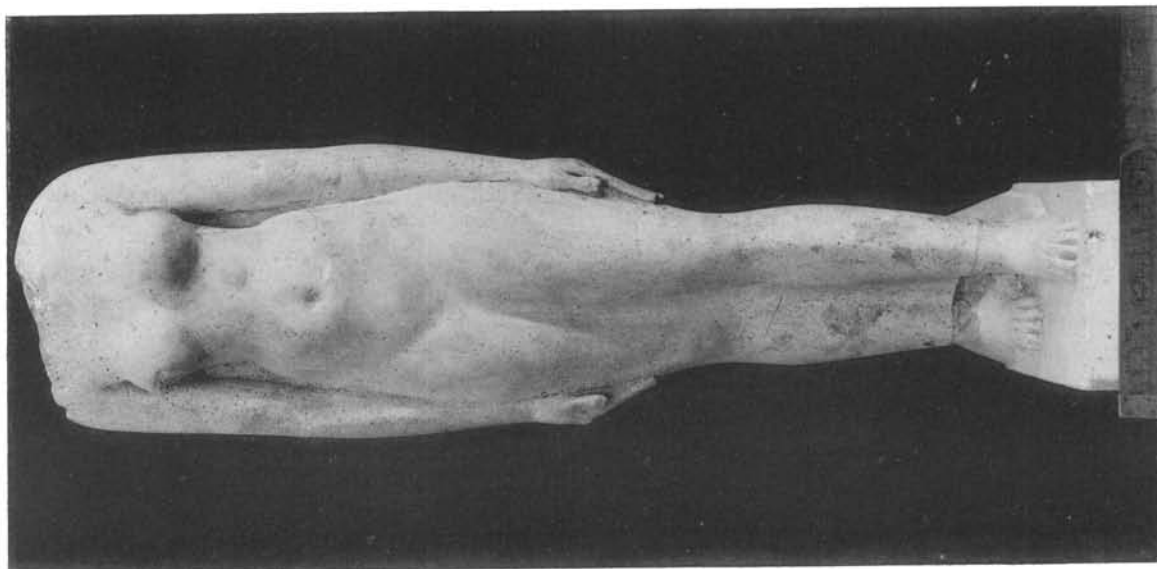






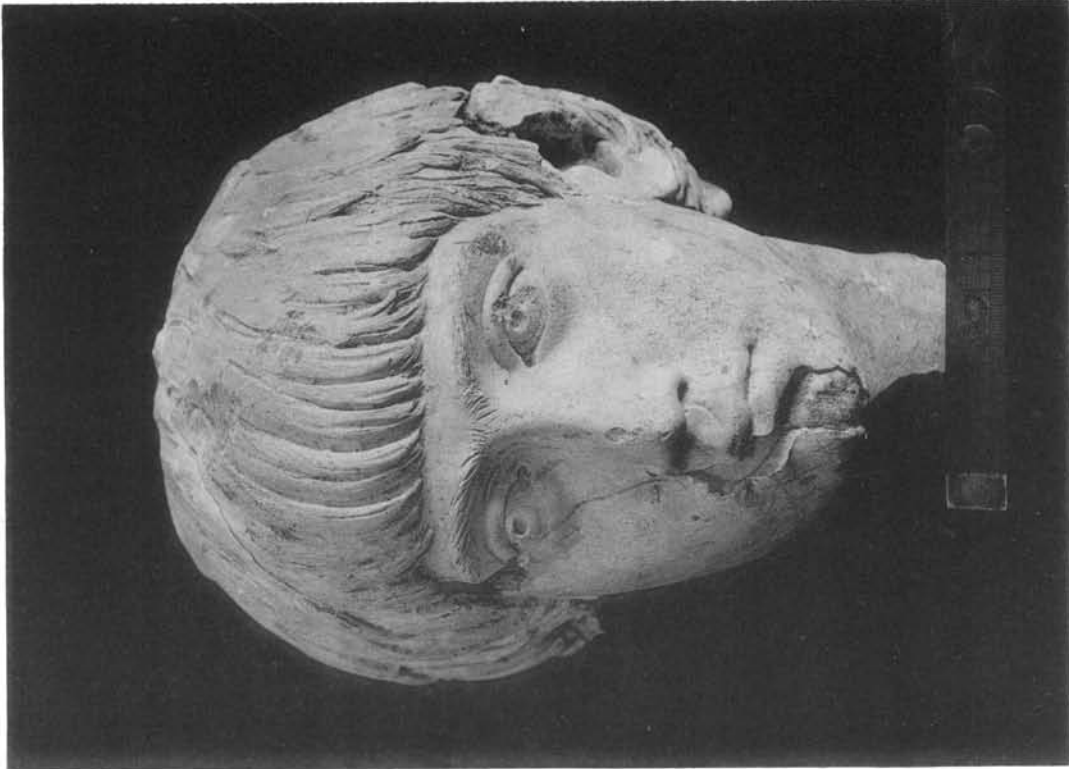












RECUEIL

DE

MONUMENTS ÉGYPTIENS

DEUXIÈME SÉRIE

EXEMPLAIRE N°

Il n'a été tiré de cet ouvrage que 200 exemplaires numérotés de 1 à 200.

Recueil
de
Monuments Égyptiens



CINQUANTE PLANCHES PHOTOTYPIQUES AVEC TEXTE EXPLICATIF

PAR

JEAN CAPART

CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
CONSERVATEUR-ADJOINT DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DES MUSÉES ROYAUX
DE BRUXELLES



DEUXIÈME SÉRIE



BRUXELLES

VROMANT & C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE, 3

—
1905

Impression typographique de la Maison VROMANT & C^o, à Bruxelles.

Phototypées de la Maison E. HELLEMANS, à Bruxelles.

Planche en trois couleurs de la Maison MALVAUX, à Bruxelles.

PRÉFACE

MALGRÉ le « cui bono » lancé dédaigneusement par un critique, à l'apparition du premier volume du *Recueil de Monuments égyptiens*, je me hasarde à publier une deuxième série de planches. Les encouragements reçus de la part des maîtres les plus autorisés, les comptes rendus élogieux qu'ils ont bien voulu consacrer à mon Recueil me portent à croire que cet ouvrage est de nature à pouvoir rendre quelques services aux travailleurs. Plusieurs de mes collègues m'ont fait l'honneur de me citer à différentes reprises dans leurs travaux d'archéologie et de philologie égyptiennes ainsi que dans leurs études d'art pharaonique.

Je sais parfaitement qu'il est imprudent de publier des séries de monuments d'époques diverses, qui, souvent, exigeraient une étude approfondie pour être édités de façon impeccable. Je n'ai pas la prétention de vouloir dire, sur chacun des monuments, tout ce qu'il y aurait d'intéressant ou d'important à remarquer ; je ne veux pas chercher à épuiser les documents, bien au contraire, je désire seulement les mettre à la disposition de ceux qui les étudieront avec plus de compétence, certainement, que je pourrais le faire.

On m'a reproché de n'avoir pas toujours des photographies parfaites : je ne suis qu'un amateur photographe, et les conditions dans lesquelles on opère dans les divers musées, ne sont pas toujours des plus favorables. Tous ceux qui ont travaillé dans les musées savent qu'il ne faut pas, à cet égard, se montrer trop exigeant, et qu'on doit souvent se contenter d'un résultat plus ou moins médiocre (1).

Je me suis empressé d'ajouter sur les planches, comme on me l'avait demandé de divers côtés, quelques indications sommaires permettant l'utilisation des photographies indépendamment du texte.

Je serai toujours reconnaissant des perfectionnements qu'on voudra bien me suggérer pour les séries que je pourrais publier dans la suite ; je m'efforcerai de satisfaire à tous les desiderata que l'on m'indiquera.

Je voudrais exprimer ici un espoir : mes collègues qui possèdent dans leurs cartons d'intéressants monuments, surtout de ceux qui peuvent être édités sans longues notices (2), ne consentiraient-ils pas à collaborer au *Recueil de Monuments égyptiens*? Je comprends parfaitement les réserves que j'ai parfois rencontrées au sujet de divers monuments importants de musées étrangers : les conservateurs compétents tiennent à se réserver la publication de pièces qu'ils ont contribué à faire entrer dans les collections dont ils ont la garde ; ils aiment à présenter eux-mêmes au public des documents qui leur ont demandé parfois de longues et de patientes recherches. Pourquoi ne les éditeraient-ils pas dans le *Recueil de Monuments égyptiens*, qui prendrait volontiers à sa charge les frais qu'entraînerait une telle publication ? J'ose espérer que l'on écoutera favorablement cet appel à la collaboration de tous, à une œuvre que j'ai l'ambition de croire utile au développement de nos études, et que, prochainement, une nouvelle série de cinquante planches, pourra voir le jour.

1. Je tiens à mentionner que les photographies des monuments de Bruxelles sont dues à M. Verstraeten, photographe du Musée.

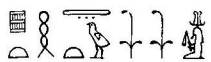
2. Lorsqu'une étude, trop longue pour être introduite dans le cadre de ce Recueil, sera nécessaire, on pourrait, suivant l'exemple de M. le professeur Spiegelberg pour la planche XCII de cette série, publier l'étude détaillée dans une des revues périodiques d'égyptologie et réserver la planche pour le Recueil.

J'ai à exprimer mes bien vifs remerciements pour la libéralité avec laquelle j'ai obtenu l'autorisation de publier les monuments reproduits dans ce volume, ainsi que pour les renseignements précieux qui m'ont été fournis pour la rédaction des notices. MM. Tsountas à Athènes, Boeser à Leiden, Petrie et Walker à Londres, Mabile à Mariemont, Clerc à Marseille, Bénédite, Boreux, Guimet, de Milloué et Moret à Paris, ont droit de ce chef à ma vive reconnaissance. Le directeur du musée de Naples m'a envoyé, par l'intermédiaire de mon collègue M. Henri Rousseau, un moulage du monument reproduit sur la planche LI. Je dois remercier tout spécialement M. Schäfer, qui a bien voulu mettre à ma disposition, les matériaux du dictionnaire hiéroglyphique de Berlin, pour l'édition des textes de quelques monuments des musées de Leiden et de Marseille.

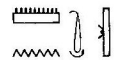
Je tiens enfin à mentionner les obligations que j'ai envers mes éditeurs, MM. Vromant et C^o, pour la parfaite exécution matérielle de mon ouvrage.

ERRATUM.

Notice de la planche LIX, page 3, ligne 6,

lisez : 

Notice des planches LXXX à LXXXII, page 4, ligne 12,

lisez : 

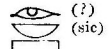
Notice de la planche XCV, ligne 14, lisez : 

PLANCHE LI

Statue au Musée de Naples (1).

A la liste des statues archaïques que nous avons donnée dans la notice des planches II et III, il convient d'ajouter le monument du Musée de Naples, que reproduit la planche LI. La photographie a été prise sur un moulage teinté, que nous devons à l'obligeance de la direction du Musée de Naples. M. le professeur Steindorff de Leipzig, dans une courte étude sur les statues archaïques (2), remarque que les statues antérieures à la IV^e dynastie, doivent se répartir en deux groupes : l'un, le plus archaïque, est caractérisé par des statues, banales d'aspect, représentant soit le personnage debout (statues de *Sepa* et de *Nesa* au Louvre), soit le personnage assis sur un siège orné le plus souvent d'un arc sur trois des côtés. La pose est toujours la même ; la main gauche est appuyée sur la poitrine, tandis que la droite repose sur le genou. Le second groupe est représenté par des statues plus récentes, contemporaines de *Snefrou*, et qui témoignent d'un progrès énorme (statues de *Rahotep* et *Nofrit* au Caire). La statue du Musée de Naples se place évidemment dans le premier groupe et je ne doute pas, si M. Steindorff l'avait connue, qu'il ne l'eût placée hardiment en tête de la série. On ne peut rien trouver, en effet, de plus lourd, de plus inélégant que cette masse de granit dont l'artiste

1. 1346 inv. Sangiorgio, 1076, inv. Gin., 105, Borgia.

2. STEINDORFF, *über archaische ägyptische Statuen*, dans l'*Archäologischer Anzeiger*, dans le *Jahrbuch des kaiserlich deutschen archäologischen Instituts*, VIII, 1893, pp. 64-66.

a osé à peine faire sortir les contours du personnage. Si on devait préciser la date du monument de Naples, nous serions tenté de le placer à la même époque que la statue n° 1 du Musée du Caire.

La perruque qui encadre le visage est composée de six rangées de boucles qui s'étagent depuis la nuque jusqu'au sommet de la tête. Le vêtement est formé d'un pagne enroulé autour de la ceinture et qui descend à mi-jambe. Remarquons encore qu'un lourd bracelet orne le poignet gauche. La surface du granit est abîmée en plusieurs endroits ; il ne semble pas néanmoins qu'il y eût jamais d'inscriptions gravées.

Granit noir, hauteur : 0^m445 ; largeur aux épaules : 0^m18.

Provenance inconnue.

formée à Alexandrie. Une statue fausse de cette collection porte un texte copié sur un fragment de statue, entré depuis dans la collection Petrie, à l'University College de Londres, et nous soupçonnons fort que l'inscription de la statue de scribe a été gravée par la même main (1).

Nous serions tentés d'attribuer la statue d'Athènes à la IV^e dynastie, mais, si l'inscription est authentique, il faudrait la placer plutôt dans la V^e dynastie. Un *mastaba* de cette époque, découvert par Mariette à *Saqqarah*, a donné une statue en calcaire dont les inscriptions reproduisent le nom et les titres gravés sur la statue d'Athènes (2).

D'après la description de M. Maspero, une statue en granit rouge d'un scribe royal du nom de *Rahotep*, au Musée du Caire, présente de grandes analogies avec le monument d'Athènes (3).

Granit rose, hauteur : 0^m37.

Provenance : Saqqarah (?).

1. L'inscription fausse est publiée dans MALLET, *Quelques Monuments égyptiens du musée d'Athènes*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XVIII, 1896, p. 8.

2. MARIETTE, *les Mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, pp. 263-264. La statue à laquelle renvoie la note : Grand Vestibule n° 13, est évidemment la statue Grand Vestibule n° 28 de la *Notice des principaux monuments*, 5^e édition, 1874, p. 100.

3. MASPERO, *Guide to the Cairo Museum*, 1903, p. 51, n° 87.

PLANCHE LIII

Statue au Musée d'Athènes.

On sait que, dans le but de donner au défunt des serviteurs chargés de pourvoir à tous les besoins de l'existence dans la tombe, les Égyptiens avaient imaginé de placer, à côté du mort, des statues de serviteurs dans les diverses attitudes de leurs fonctions. M. Borchardt a consacré un important travail à ces statues et statuettes : il les a classées d'après les types principaux et a étudié de près les opérations auxquelles ils étaient censés se livrer (1).

Les nécropoles memphites ont donné surtout des statues en calcaire, à *Meir* on découvre des statuettes en bois. Les statues de serviteurs, en bois, de grandes dimensions, sont très rares. Pour notre part, nous ne pouvons citer que la statue du Musée d'Athènes. On pourrait supposer sans témérité qu'elle provient d'une des nécropoles memphites, et nous serions assez tentés de l'attribuer à l'époque de la IV^e dynastie. Nous pourrions la regarder comme le prototype des petites figurines en bois qui vont être si fréquentes dans les tombeaux de la haute Égypte, à partir de la VI^e dynastie et jusqu'au Moyen Empire.

Le type de femme occupée à broyer du grain est des plus fréquent.

Il est assez vraisemblable de croire que la statue d'Athènes était

1. BORCHARDT, *die Dienerstatuen aus den Gräbern des alten Reiches*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXXV, 1897, pp. 119 et suiv.

autrefois entièrement recouverte de stuc peint. Le visage mutilé a peut-être été sculpté de nouveau par une main moderne.

Bois, longueur à la base : 0^m90, hauteur : environ 0^m50.

Provenance inconnue (1).

1. Collection di Demetrio.

PLANCHE LIV

Bas-relief au Musée de Bruxelles.

Ce petit bas-relief est un excellent exemple de la sculpture délicate de l'époque de la IV^e dynastie. Il y a, dans la figure assise, une grâce un peu mièvre qui est réellement charmante. La matière, qui est un calcaire très tendre, s'est prêtée à merveille à la gravure. Nous en rapprocherions volontiers les légers bas-reliefs sur ivoire de la collection Mac Gregor à Tamworth (1).

Les hiéroglyphes sont gravés avec une netteté remarquable.

Le relief est sculpté sur une mince plaque de calcaire destinée vraisemblablement à être enchassée dans une stèle en forme de porte. Nous avons songé un instant à un modèle de sculpteur, ce qui serait, pensons-nous, sans exemple pour cette époque.

Le siège est caractéristique de la IV^e-V^e dynastie (2), comme aussi les hiéroglyphes, qui rappellent exactement les formes de la tombe de *Ptahhetep* (3).

Calcaire tendre, hauteur : 0^m19, largeur : 0^m47.

Provenance inconnue (4).

1. Un d'entre eux est publié dans MASPERO, *Histoire des peuples de l'Orient classique*, I, p. 412. Les autres sont inédits. Nous espérons les donner dans le prochain volume de ce recueil.

2. ERMAN, *Aegypten und ägyptisches Leben im Altertum*, pp. 259-260.

3. *Archeological Survey of Egypt. The Mastaba of Ptahhetep and Ahhetep at Saqqarah*, I.

4. Acheté au Caire en janvier 1901.


PLANCHE LV




Statue au Musée de Marseille, n° 17.

Cette statue aurait été trouvée, d'après Maspero, dans un tombeau de *Gizeh* (1). Le pied gauche a été restauré ; au front, un trou avait été fait par Clot-bey pour y placer un urœus en bronze qui a été supprimé récemment. Le personnage, dont aucune inscription ne nous donne le nom, est vêtu du pagne de gala de l'Ancien Empire. La tête est couverte d'une perruque peu commune. De longues mèches pendent du sommet de la tête sur le front ; derrière et sur les côtés, ce sont de petites mèches qui s'étagent régulièrement. Il y a dans cette statue quelque chose de singulier qui étonne au milieu des œuvres de l'Ancien Empire et qui pourrait faire hésiter sur l'exactitude de l'attribution à cette époque. Les doutes, si on en avait, seraient levés par l'examen d'une pièce analogue découverte par M. de Morgan, à *Dahchour*, en 1894-1895. Dans un *mastaba* de l'Ancien Empire (n° 24), « la voûte du *serdab* s'était écroulée avant la venue des voleurs », et M. de Morgan y rencontra, sous les briques et le sable, quelques statuettes en bois (2). Une d'entre elles sort certainement du même atelier sinon de la même main que la statuette de Marseille. Voici ce que dit M. de Morgan : « Cette pièce... est d'une technique toute différente de celle des statues précé-

1. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, p. 12.

2. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour en 1894-1895*. Vienne, 1903, pp. 19-21, pl. III-IV.

M. de Morgan appelle le *mastaba* : tombeau de *Sankh-ouaiti*. Il faut évidemment lire ? 

 chef de château, *ami unique* :  au lieu de .

dentés. Les proportions du corps ne sont plus les mêmes, et le jeu du ciseau n'est pas aussi libre qu'ailleurs. Les détails de la figure et de la chevelure sont précieusement indiqués, mais le tout n'arrive à donner qu'une impression de sécheresse et de mièvrerie qui rappelle l'époque saïte (1). »

Bois, hauteur 0^m63.

Provenance : Gizeh.

J. DE MORGAN, *loc. cit.*, p. 21. La statuette est reproduite pl. IV.

PLANCHE LVI

Stèle au Musée de Marseille, n° 21.

« C'est une simple plaque rectangulaire. Le « parfait, selon *Osiris*, maître de l'Occident, *Hotpi*, né de la déesse *Hotpitiou* », et sa femme, la « parfaite selon le dieu grand maître du ciel, selon *Anubis*, *Titi*, née de la dame *Koukou* », sont debout devant une table d'offrandes basse. Entre les deux, un petit personnage, armé d'une badine, est debout, leur fils *Antouf*, né de *Titi*. Les figures sont ciselées avec toute la délicatesse dont est capable le ciseau égyptien. Le corps de la femme dessine, sous le fourreau d'étoffe qui la serre, des formes d'une élégance un peu grêle ; le corps de l'homme, plus ferme et plus massif, n'est pas traité avec moins d'habileté que celui de sa compagne. La stèle n° 21 est l'œuvre d'un artisan fort habile et instruit des traditions de la grande école de sculpture memphite (1). »

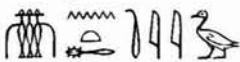
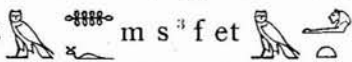

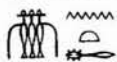

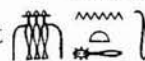



Calcaire blanc, hauteur 0^m31, largeur 0^m25.

Provenance : Abydos.

1. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, p. 15.


PLANCHE LVII

Stèle au Musée Guimet, à Paris.

Cette stèle était autrefois rectangulaire : les lignes d'hiéroglyphes, au sommet, ont été mutilées par le cintrage, mais cependant, aucune lacune importante n'est à regretter. La stèle est dédiée à un prince héréditaire dont le nom est composé de celui du dieu encore peu connu *Khenti-Kati* (1). Le nom  se retrouve dans la nécropole d'*Abydos* (2). Sous la représentation du défunt, derrière lequel se trouve sa femme, cinq lignes horizontales d'inscriptions donnent les noms de personnages qui, probablement, appartenait à sa famille. Nous pensons qu'au lieu des noms  m s' f et  m h' t, il faut lire   et , les noms étant connus d'autre part (3). On aurait abrégé de façon à épargner l'espace. Il convient de remarquer encore le curieux nom de ; en le comparant aux noms, fréquents à cette époque, composés de  et  et d'un nom

1. Sur Khenti-Kati, voir E. v. BERGMANN, *Inchriftliche Denkmäler der Sammlung ägyptischer Alterthümer des österr. Kaiserhauses*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, VII, 1886, pp. 184-187.

LEFEBURE, *les Dieux du type rat dans le culte égyptien*, dans le *Sphinx*, VII, pp. 35 et suiv.

VON BISSING, *zum Gott*  dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XL, 1902-1903, pp. 144-145.

2. MARIETTE, *Catalogue général des monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles dans cette ville*, pp. 280 et 281.

3. MARIETTE, *loc. cit.*, p. 163, LIEBLEIN, *Dictionnaire des noms propres hiéroglyphiques*, n° 199.

de divinité, on pourrait y trouver la trace, à la XII^e dynastie, du culte d'un roi *Pepi*, considéré comme un dieu.

Signalons l'analogie, au point de vue du style, entre la stèle du Musée Guimet et la stèle du Musée du Caire, n° 20568 (1).

Calcaire, hauteur 0^m39, largeur à la base 0^m29.

Provenance inconnue.

1. LANGE et SCHAEFER, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs*, IV, pl. XLV.

PLANCHE LVIII

Stèle dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

Voici un bien curieux monument ; dans les deux registres, sont sculptées, en assez fort relief, des figures de momies d'hommes et de femmes, tandis que, sur le fond, en très léger relief, sont représentés de petits hommes qui mettent une de leurs mains sur l'épaule ou la poitrine des momies. Pour notre part, nous ne connaissons pas de monument analogue. Tout au plus, peut-on en rapprocher quelques stèles du Moyen Empire sur lesquelles on rencontre des figures de momies sculptées en très haut relief : citons la stèle du Louvre, C 44, et les stèles du Musée du Caire, n^{os} 20038, 20097, 20497 et 20569 (1).

Les petits personnages avaient, d'une façon anormale, leur nom écrit sur leur corps. Le monument est trop abîmé pour qu'il soit possible de les lire encore.

Calcaire, hauteur 0^m30, largeur 0^m31.

Provenance inconnue.

1. LANGE et SCHAEFER, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs*, IV, pl. IV, IX, XXXIII et XLV.

PLANCHE LIX

Sphinx au Musée du Louvre à Paris, A 21.

Il n'est pas fort aisé d'établir nettement l'état civil de ce beau sphinx du Louvre. Rougé (1) nous apprend que « d'après des souvenirs qui, malheureusement manquent de précision, ce sphinx proviendrait des fouilles de *Tanis* ». Les inscriptions qui recouvrent des martelages anciens nous montrent, en tous cas, qu'il a été successivement usurpé par *Ramsès II* et son fils *Merenptah*. Comme le remarque Rougé, « son style est très différent de celui des sphinx de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie ».

Un sphinx analogue se trouvait autrefois dans le jardin du Musée de Boulaq. M. Petrie (2), qui en fait l'histoire en même temps que celle du sphinx du Louvre, le classe parmi les monuments antérieurs aux Hyksos, ou plutôt, comme on l'a reconnu depuis, antérieurs aux monuments contemporains d'*Amenemhat III* (3).

Un sphinx découvert en 1876 à la station de *Ramsès*, dans l'isthme de Suez, rappelle à M. Maspero le sphinx A 21 du Louvre, sans que le savant auteur ose se prononcer sur la question de savoir « si le monument est contemporain du roi dont il porte le nom, ou si c'est un

1. ROUGÉ, *Notice des monuments exposés dans la galerie des antiquités égyptiennes*, pp. 21-22.

2. PETRIE, *Tanis*, p. 10.

3. GOLENISCHEFF, *Amenemhat III et les Sphinx de San*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XV, 1893, pp. 131-136 et pl.

monument de la XII^e dynastie usurpé, comme tant d'autres, par *Ramsès II* (1).

Ce qui est très caractéristique, dans le sphinx du Louvre, c'est cette espèce de couverture régulièrement rayée et curieusement découpée qui lui recouvre en grande partie les épaules et la poitrine. Nous la retrouvons exactement sur deux sphinx ressemblant fort au spécimen du Louvre et qui sont actuellement conservés à Saint-Pétersbourg. Leurs inscriptions dédicatoires sont au nom d'*Amenophis III* (2). Nous avons, ce qui est assez rare, des indications relativement précises sur leur provenance : « Ils se trouvaient dans le temple d'*Amenophis III* à *Thèbes*, à 600 pieds environ derrière la statue de *Memnon*, mais à un niveau de beaucoup inférieur à cette statue, constituant évidemment l'entrée d'un autre temple d'une date antérieure (3). »

Ces derniers sphinx ont-ils été seulement usurpés par *Amenophis III*? Aucune indication ne permet de le croire. Provisoirement, nous serions tenté de considérer le sphinx du Louvre comme appartenant à la XII^e dynastie, avec la possibilité de le faire descendre jusqu'au règne d'*Amenophis III* de la XVIII^e dynastie (4).

Les inscriptions sont actuellement (5) :

Sur la poitrine, de haut en bas :



1. MASPERO, sur deux Monuments nouveaux du règne de Ramsès II, dans la *Revue archéologique*, 1877, t. II, pp. 319-325, réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, VIII, pp. 15-22. Une photographie de la partie antérieure de ce sphinx est publiée dans PETRIE, *Tanis*, I, pl. XVI, et p. 11, où l'auteur croit que la tête a été sculptée de nouveau à l'époque des Ramessides.

2. LIEBLEIN, *die ägyptischen Denkmäler in Petersburg, Helsingfors, Upsala und Copenhagen*, pp. 61-62.

3. D'ATHANASY, *a Brief Account of the Researches and Discoveries in Upper Egypt made under the direction Henry Salt*, London, 1836, frontispice, pp. VII, 80 et 88.

4. Des cas tels que celui-ci rendent sensible le défaut de publications méthodiques de photographies de monuments bien datés.

5. D'après PETRIE, *Tanis*, I, pl. IV, n° 25.

Sur l'épaule droite (de droite à gauche et de haut en bas sur deux colonnes) :

Sur la base :

(de droite à gauche) :

(de droite à gauche) :

(de droite à gauche) :

(de droite à gauche) :

17/2 cr.

Granit rose, hauteur 1^m69, largeur 3^m13.

Provenance : Tanis ?

PLANCHE LX

Tête royale à l'University College de Londres.

M. Maspero, parlant des statues représentant le roi *Amenemhat III*, s'exprime comme suit :

« Certes, il a la figure ronde et pleine d'*Amenemhat* ou d'*Ousirtasen I^{er}*, et l'air de famille est indéniable entre ses traits et ceux de ses ancêtres; mais on devine, dès le premier coup d'œil, que l'artiste n'a rien fait pour flatter son modèle. Le front est bas, un peu fuyant, serré aux tempes; le nez vigoureux, arqué, large du haut; la bouche épaisse et dédaigneuse presse les lèvres et s'abaisse aux coins comme pour éviter le sourire familier au commun des statues égyptiennes; le menton lourd et charnu pointe en avant...; les yeux sont petits, étroits, clos de fortes paupières; les pommettes sont osseuses, proéminentes; les joues se creusent; les muscles, qui cernent le nez et la bouche, s'accusent puissamment (1). » Cette description s'applique, en tous points, à notre tête qui aurait donc fait partie d'une statue d'*Amenemhat III*. Les doutes que l'on pourrait avoir au sujet de cette attribution seraient dissipés par l'examen des têtes des statues où l'on a reconnu les traits d'*Amenemhat III* (2). Un détail est tout à fait caractéristique. Ce sont les lignes qui rayent la coiffure et qui sont groupées par séries de trois. M. Bor-

1. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, I, p. 502

2. GOLENISCHEFF, *Amenemhâ III et les Sphinx de San*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XV, 1893, pp. 131-136 et pl. *The Art of Ancient Egypt. Series of photographic Plates representing objects from the Exhibition of the Ancient Egypt at the Burlington Fine Arts Club in the Summer of 1895*, pl. X, n° 51.

M. le professeur Wiedemann nous signale une tête inédite au Musée de Gotha.

chardt a démontré (1) qu'on ne relevait cette particularité qu'à la XII^e dynastie et probablement sous le règne d'*Amenemhat III* seulement.

Granit, hauteur 0^m16.

Provenance inconnue.

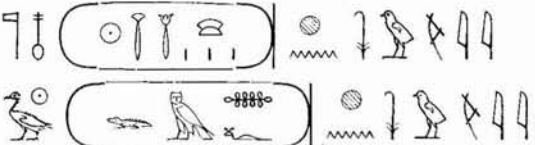
1. BORCHARDT, *über das Alter des Sphinx bei Giseh*, dans les *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, XXXV, 1897, pp. 756-758.

PLANCHE LXI

Statuette dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

Le roi *Sebekemsaf* portant le costume de la fête de *Heb Sed* (1) est assis sur son trône, les pieds posés sur 9 arcs représentant les nations étrangères vaincues. Les monuments de ce roi sont encore peu nombreux (2). La statuette de *Sebekemsaf* est d'un travail lourd, froid, sans être mauvais cependant, comme le remarque Petrie qui l'acheta à Thèbes en 1887 (3). Le roi se dit aimé du dieu *Chonsu*, le troisième membre de la triade thébaine. Le costume particulier à la fête de *Heb Sed* se retrouve sur quelques statues du moyen empire récemment trouvées, notamment sur celle de *Mentuhetep I^{er}* (4) et celle de *Merhetep Sebekhetep VIII* (5). Les inscriptions sur les deux côtés du siège sont les suivantes :

De droite à gauche :



Basalte, hauteur 0^m29.

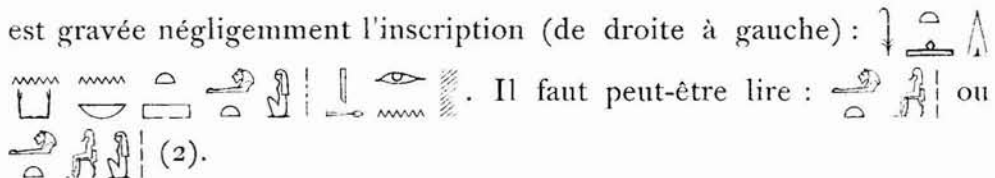
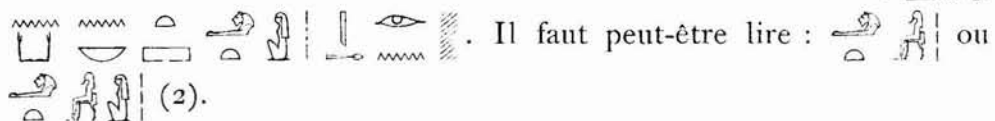

Provenance : Thèbes (?)

1. G. M[ASPERO], dans les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, II, 1901, p. 205.
2. PETRIE, *History of Egypt*, I, pp. 222-223 et fig. 136.
3. PETRIE, *A Season in Egypt*, 1887, p. 25 et pl. XXI, n° 2.
4. NASH, *The Tomb of Mentuhetep I (?) at Dér-el-Bahri, Thèbes*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, XXIII, 1901, p. 291 et pl. III.
5. LEGRAIN, *Notes prises à Karnak*, IX, *Trois rois inconnus*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, p. 219.

PLANCHE LXII

Statuettes au Musée de Bruxelles et dans la collection Mabile, à Mariemont.

Il existe, dans les musées, une série de petites statuettes en pierre dure, le plus souvent en basalte, qui paraissent se rattacher à une école d'art bien déterminée. Elles datent du Moyen Empire et représentent des personnages privés (1). Il semble qu'elles n'appartiennent pas à l'art thébain du Moyen Empire. Faudrait-il en chercher le centre de production dans l'Égypte moyenne, peut-être à *Abydos* ?

La statuette, au milieu de notre planche, appartient à la collection Mabile, à Mariemont (Belgique) ; elle est sans provenance. Sur la base est gravée négligemment l'inscription (de droite à gauche) : . Il faut peut-être lire :  ou  (2).

Les deux autres statuettes, appartenant actuellement au Musée de Bruxelles, ont été découvertes par M. Garstang, à *El Arabah* (3). Dans le petit groupe, M. Garstang paraît disposé à reconnaître le mort et son double. Ce n'est pas impossible, mais nous n'en voyons nulle preuve.

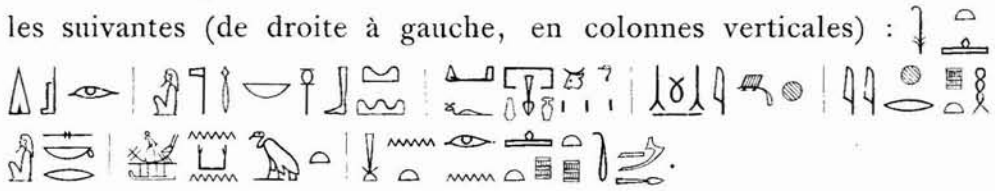
1. Berlin : *Ausführliches Verzeichniss der ägyptischen Alterthümer und Gipsabgüsse*. Berlin, 1899, fig. 15, p. 82.

Londres, British Museum : BUDGE, *a History of Egypt*, II, pp. 151, 153, 155, 157 (datées par l'auteur comme étant de la VI^e dynastie); III, p. 117.

2. LIEBLEIN, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, s. v.

3. GARSTANG, *El Arabah*, pl. III et XV et pp. 5 et 32.

Les inscriptions qui entourent le siège de la statuette assise sont les suivantes (de droite à gauche, en colonnes verticales) :



Basalte, hauteur : Mariemont 0^m205.

Bruxelles 0^m135 et 0^m155.

Provenance inconnue et El Arabah (Abydos).

PLANCHE LXIII

Groupe de statuettes en bois au Musée de Bruxelles.

Ce groupe, acheté au Caire en janvier 1901, proviendrait de *Bercheh*.

Il n'est pas fort aisé de décrire exactement les opérations diverses auxquelles se livraient les domestiques du mort. C'est, je pense, la préparation du repas funéraire. Il y aurait certainement un très grand intérêt à réunir les groupes de figurines dispersés dans les musées ; la comparaison avec les scènes des murs des tombeaux serait extrêmement instructive pour la détermination des diverses occupations représentées. C'est ainsi que M. Borchardt est parvenu à reconnaître, entr'autres, la fabrication de la bière dans ce que l'on considérait, avant lui, comme le pétrissage de la pâte pour fabriquer le pain (1).

Comme le remarque M. Maspero (2), ces figurines de serviteurs en bois, sans manquer entièrement aux nécropoles memphites et thébaines, sont surtout fréquentes dans la moyenne Égypte. « La moyenne Égypte, dit-il, autant que je puis juger par ce que j'en ai vu, semble avoir conservé longtemps, sur les choses de la vie d'outre-tombe, des conceptions plus rudes que la Thébaïde propre ou la Delta. » Les barques, les

1. BORCHARDT, *die Dienerstatuen aus den Gräbern des alten Reiches*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXXV, 1897, pp. 119 et suiv.

2. MASPERO, texte de GRÉBAUT, *le Musée égyptien*, I, pp. 30 et 31.

VOIR MASPERO, *sur les Figures et sur les scènes en ronde bosse qu'on trouve dans les tombeaux égyptiens*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4^e série, n^o 4, 1904, pp. 367-384.

groupes de serviteurs ne seraient ici que la continuation des usages que l'on peut constater, déjà dès l'époque préhistorique, dans cette partie de l'Égypte (1).

Bois, longueur de la base 0^m48.

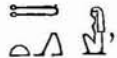
Provenance : Bercheh (?).

1. CAPART, *les Débuts de l'Art en Égypte*, pp. 167 et suiv.

PLANCHE LXIV

Fragment de masque de momie dans la collection Petrie à l'University College de Londres.


Depuis quelques années les fouilles ont fait découvrir des masques de momies de l'époque de la XII^e dynastie, en toile recouverte de stuc peint. Les fouilles de M. Garstang, à *Beni-Hasan*, en ont fourni quelques exemplaires très remarquables. La publication annoncée en fera connaître plusieurs variétés intéressantes (1).

Le fragment, conservé à l'University College, est curieux. La figure a disparu entièrement et la partie du masque qui tombait sur la poitrine subsiste seule. Autour du cou du mort, s'étalait un large collier multicolore sous lequel apparaissent les seins curieusement dessinés, contrairement à la manière ordinaire de les représenter. M. Wiedemann nous fait remarquer que cette façon de dessiner les seins se retrouve dans les monuments éthiopiens (2). A l'extrémité des seins, est indiqué un léger tatouage que l'on relève également sur une stèle de la XII^e dynastie au Musée du Caire (3). On distingue nettement dans l'inscription deux mains différentes : la place du nom avait été laissée en blanc ; plus tard on y a inséré le nom de femme 

1. Voir aussi LACAU, P., *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* (Catalogue général des antiquités égyptiennes au Musée du Caire), I, pl. XX-XXIII.

2. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, IV Abth., pl. XXXXVIII et LXVIII.

3. LANGE et SCHAEFER, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs* (Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire), IV, pl. LXXXV, n° 457.

peut-être aussi le féminin Δ de  Δ . C'est alors également qu'on aurait peint les seins, ce qui expliquerait peut-être la manière dont ils débordent du collier.

Toile et stuc peint, hauteur 0^m41, largeur 0^m25.

Provenance inconnue (1).

1. Acheté à la salle de vente du Musée de Gizeh.

PLANCHE LXV

Statuettes dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

On a parfois trouvé en Égypte, au cours de fouilles, de curieuses statuettes en terre cuite, aplaties, d'un aspect extrêmement barbare, analogues à celles que nous reproduisons sur cette planche. Contentons-nous de citer un spécimen découvert à *Kum-Zimran* (1), un autre à *Diospolis* (2), un troisième peut-être à *Thèbes* (3). Malheureusement, aucune circonstance de la découverte ne permet d'établir la date de ces curieux monuments. Quant au sujet représenté, il fait immédiatement songer au type de la déesse asiatique nue, appuyant sur ses seins (4) ; le spécimen de *Kum-Zimran* nous montre la femme paraissant jouer d'un tambourin, type également connu dans la plastique orientale. Il faut vraisemblablement chercher, en dehors de l'Égypte, le centre de fabrication de ces figures, peut-être en Chaldée. Les fouilles de la mission américaine à *Nippour* ont fait découvrir, en effet, de grossières

1. GARDNER, *Tanis*, II, pl. XV, n° 7 et p. 85. « Primitive terra-cotta female figure, from Kum Zimran », sans autre indication. Kum Zimran, orthographié Kom Zomran dans BOINET-BEY, *Dictionnaire géographique de l'Égypte*. Le Caire, p. 338, est situé dans la province de Behera, district de Teh el Baroud.

2. PETRIE, *Diospolis*, pl. XXVI, n° 6 ; pas d'indication dans le texte.

3. QUIBELL, *the Ramesseum*, pl. XXX, A. n° 6. « Drab pottery » ; pas d'indication dans le texte. Il est difficile de reconnaître nettement si cette dernière figure se rattache à notre groupe. Comparez encore LEEMANS, *Aegyptische Monumenten van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leyden*, II^e afd., pl. XXVI, n° 153.

4. Faut-il y rattacher les figurines de l'époque primitive? CAPART, *les Débuts de l'Art en Égypte*, fig. 116-117, pp. 160-161.

images de déesse que l'on peut rapprocher des figurines trouvées en Égypte. M. Hilprecht les date de 2500 ans environ avant notre ère (1).

On pourrait, dans ce cas, dater, de l'invasion des Hycsos ou des temps qui suivirent cette invasion, l'introduction, en Égypte, de ces statuettes barbares.

Terre cuite, hauteur environ 0^m17.

Provenance inconnue.

1. HILPRECHT, *Explorations in Bible Lands during the 19th Century*, Edinburg, 1903, p. 342, fig.

PLANCHE LXVI

Statuettes dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

A quelle époque convient-il d'attribuer les statuettes de notre planche LXVI dont le type se retrouve parfois au cours de fouilles ? Le problème ne paraît pas aisé à résoudre pour le moment. Quelle est la destination de ces figurines ? On a vite fait, d'ordinaire, de les appeler des poupées. Cela est-il, le moins du monde, démontré ?

Un spécimen a été découvert à *Dendereh* (1) et il est daté, par Petrie, de la XI^e dynastie ; un autre provient d'une tombe de la XVIII^e dynastie, à *Abydos* (2). Trois statuettes provenant de *Diospolis*, dans les cimetières Y (VI^e-XVIII^e dynastie) et W (XI^e dynastie et réemploi à la XVIII^e), n'apportent pas d'indications précises au sujet de leur date (3). A *Hiéraconpolis*, un fragment d'une statuette analogue a été également découvert et, cette fois, on s'en sert pour dater un mur en briques, de la période intermédiaire entre le Moyen et le Nouvel Empire (4). Dans les fouilles de M. Garstang, à *El Arabah*, un fragment de statuette est donné comme étant de la XVIII^e dynastie (5).

1. PETRIE, *Dendereh*, pl. XXI, doll. XI dyn ; sans indication dans le texte. C'est la dernière figure à droite, sur notre planche.

2. MAC IVER and MACE, *El Amrah and Abydos*, pl. XLVIII, D. 29 et p. 90.

3. PETRIE, *Diospolis*, pl. XXVI, Y. 216, Y. 320 et W. 72 ; sans indications dans le texte.

4. QUIBELL and GREEN, *Hierakonpolis*, II, pl. LXVI et p. 50 « as this doll seems to belong to the period between the Middle and New Kingdom, it is valuable as evidence for dating the crude brick temple ».

5. GARSTANG, *El Arabah*, pl. XVII, E. 312 et p. 13.

Il se peut donc que ces statuettes doivent être datées des temps intermédiaires entre la XII^e et la XVIII^e dynastie. Sont-ce des figurines importées en Égypte? Certaines d'entre elles, à perruque évasée, sont-elles des copies naïves de figurines égyptiennes (1)? Ce sont là des questions qui paraissent difficiles à résoudre dans l'état actuel des connaissances.

M. Heuzey, publiant les spécimens du Louvre (2), les compare à certaines figures de la Babylonie, de la Sardaigne et surtout de l'île de Chypre. Deux statuettes du Louvre, reproduisant le même type, proviennent de Chypre (3). Ce sont, dit-il, des imitations rustiques des déesses babyloniennes.

De même que pour un des spécimens du Louvre, deux figures de notre planche représentent la femme portant un enfant sur le dos (4).

Nous avons voulu, en publiant les figurines de la collection Petrie, attirer de nouveau l'attention des archéologues sur cette curieuse série de monuments (5).

Terre cuite rouge ou blanche. Hauteur de la figurine du milieu, 0^m15.

Provenance inconnue. La dernière à droite, Denderah.

1. Voir, par exemple, GARSTANG, *El Arabah*, pl. XVII, E. 255, XII^e dynastie.

2. HEUZEY, *les Figurines antiques de terre cuite du Musée du Louvre*. Paris, 1883, pl. IV, nos 3, 4 et pp. 3-4. Le n^o 4 provient de la collection Rousset-bey, formée en Égypte.

3. *Ibidem*, pl. IV, n^o 5 (Dali?) et n^o 6 (Athièno).

4. Sur la seconde, à gauche, les bras sont repliés en arrière pour soutenir l'enfant dont on remarque les mains au-dessus des épaules de la mère.

5. Voir encore LEEMANS, *Aegyptische Monumenten van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leyden*, II^e Afd., pl. XIV, n^o 138 et pl. XV, n^o 140.

PLANCHE LXVIII

Statuette dans la collection Petrie, à l'University College de Londres.

Cette charmante statuette a été publiée déjà dans la revue anthropologique *Man* où elle paraît avoir échappé à l'attention des égyptologues. C'est pourquoi nous la republions ici, sous un autre aspect que celui de la planche photographique de *Man* (1). Contentons-nous de reproduire les remarques de M. Petrie :

« L'habileté des Égyptiens à exprimer les caractéristiques d'une race est bien connue, et jamais elle ne s'est aussi bien montrée que dans cette statuette. La figure est sculptée dans de l'ébène extrêmement poli. Originellement, le motif consistait en une jeune fille suivant un singe qui, marchant dressé, portait un plateau sur la tête. On voit sur les seins et le sternum les traces du plateau que les mains de la fillette maintenaient en équilibre. La figure du singe est d'une exécution moins soignée, et pour cette raison elle a été omise afin de laisser mieux voir la jeune fille.

» La race est celle des nègres du Haut-Nil, amenés en Égypte en grand nombre comme esclaves, spécialement à l'époque de la XVIII^e dynastie, à laquelle appartient certainement cette figurine. On retrouve les mêmes petites touffes de cheveux chez les enfants nègres

1. PETRIE, *an Egyptian Ebony Statuette of a Negress*, dans *Man*, 1901, pl. I-J et p. 129.

de la scène bien connue reproduite dans Wilkinson, *Manners and Customs*, fig. 88.

» Le prognathisme du profil n'est nullement exagéré, et il faut noter le bon modelé de la mâchoire et des lèvres. L'expression est admirablement rendue : le regard attentif et soucieux, abaissé vers le plateau ; la complète innocence enfantine et l'ingénuité. L'exécution parfaite de la partie inférieure de la mâchoire, son attache au cou, l'attitude de la tête révèlent un artiste excellent.

» Les lobes des oreilles sont percés.

» Le modelé des épaules et des hanches est également parfait ; les muscles du dos, fermes et pleins ; le mouvement des jambes saisi sur le vif. La jambe gauche est ferme et supporte le poids du corps, la jambe droite lève lentement le talon pour légèrement guider le singe en avant.

» L'équilibre de l'ensemble de la figure ne laisse rien à désirer. Comparée aux autres statuette égyptiennes qui se trouvent à Bologne, à Florence ou ailleurs, celle-ci est de beaucoup la plus parfaite ; elle peut être considérée comme le meilleur morceau de sculpture égyptienne de petite dimension découvert jusqu'à présent. L'objet a été trouvé à *Thèbes* vers 1896 et vendu par Ali Arabi au Caire. Il est conservé actuellement à l'University College de Londres. »

Ébène, hauteur, 0^m15.

Provenance : Thèbes.

PLANCHE LXIX

Modèle de sculpture à l'University College de Londres.

Ce magnifique fragment provient des fouilles exécutées par M. Naville dans le temple de la XVIII^e dynastie à *Deir el Bahari*. Dans les rapports publiés dans les *Archeological Report* de l'Egypt Exploration Fund, on ne relève aucune indication relative à sa découverte.

La tête du lion ne peut se comparer aux belles représentations de félins relevées par Prisse d'Avennes sur des monuments de la XVIII^e dynastie (1) et que caractérise une extraordinaire intensité de vie.

La tête est stylisée, et nous serions tentés d'y voir le modèle d'une tête de lion décorant la partie antérieure d'un meuble, comme dans le lit publié par Rosellini (2). La tête de lion représentée sur ce meuble montre des muscles saillants stylisés et se détachant de l'œil comme dans le fragment de *Deir el Bahari*.

Le modèle n'a pas été entièrement achevé par le ciseau du sculpteur, certains détails — le collier et une partie de la crinière — sont indiqués à l'encre.

Calcaire blanc, hauteur, 0^m12.

Provenance : Deir el Bahari.

1. PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'art égyptien d'après les monuments*, Atlas, tome II, pl. XIII.

2. ROSELLINI, *Monumenti civili*, pl. XCII, n^o 3.

PLANCHE LXX

Cuillers de toilette et boîte à onguents, en bois, à l'University College de Londres, et dans la collection Petrie.

Peu d'objets sont plus caractéristiques de l'art égyptien de la XVIII^e dynastie que les pièces appelées couramment cuillers à parfums ou cuillers de toilette.

Comme le dit M. Spiegelberg, « toutes les grandes collections possèdent des spécimens de cet art ; ceux qui les regardent y trouvent une source profonde de plaisir. Ils donnent l'idée la meilleure du sens artistique des Egyptiens. Leur naturalisme sain, leurs formes simples obtenues sans effort, en font des objets possédant réellement de l'importance pratique pour notre art industriel (1) ».

Les deux spécimens reproduits sur notre planche appartiennent à l'University College de Londres ; ils ont été découverts à *Sedment-el-Gebel* en même temps que des scarabées d'*Amenophis II* et *Thoutmès III* (2).

On trouvera en note des indications relatives aux principaux spécimens publiés, en ne s'attachant qu'aux cuillers décorées de figures

1. SPIEGELBERG, *Geschichte der ägyptischen Kunst im Abriss dargestellt*, Leipzig, 1903, p. 60.

2. H. W[ALLIS], *the Art of Ancient Egypt. A Series of Photographic Plates representing objects from the Exhibition of the Art of Ancient Egypt, at the Burlington Fine Arts Club, in the Summer of 1895*, London, 1895, pl. V, nos 39 et 41 et p. V.

Burlington Fine Arts Club. Exhibition of the Art of Ancient Egypt 1895, London, 1895, pp. 18 et 19.

humaines (1). La cuiller ornée de deux figures du dieu *Bes* était incrustée de pâte verdâtre.

Nous avons reproduit sur la même planche la boîte en bois découverte par Petrie à *Gurob* (2).

On trouvera rassemblées, dans la notice de la planche XL de ce recueil, les indications relatives aux boîtes analogues des divers Musées (3).

Cuillers, hauteur : 0^m20, 0^m16.

Provenance : Sedment-el-Gebel.
Gurob.

1. MASPERO, *Cuillers de toilette en bois*, dans RAYET, *Monuments de l'art antique*, 1 planche et 4 pages de notice.

PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'Art égyptien d'après les Monuments*, atlas II, pl. 92.

PRISSE D'AVENNES, *Monuments égyptiens*, pl. LVIII, n° 2 et p. 9.

LEEMANS, *Aegyptische Monumenten van het nederlandsche Museum van Oudheden te Leyden*, II^e afd., pl. LXXIX, n° 587.

BUDGE, *a Guide to the third and fourth Egyptian Rooms, British Museum*, London, 1904, p. 177.

STEINDORFF, *Die Blütezeit des Pharaonenreichs*, Leipzig, 1900, p. 141.

WILKINSON, *Manners and Customs of the Ancient Egyptians*, London, 1838, II, p. 358. Cuiller avec une figure de *Bes*.

2. PETRIE, *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. XVIII, n° 31 et p. 35.

3. Nous y avons indiqué par erreur que la boîte venait de *Kahun*. La boîte de *Kahun* est au Musée du Caire. C'est celle qui a été publiée par Bissing.

PLANCHE LXXI

Statue au Musée du Louvre à Paris.

« Les Orientaux, dit M. Maspero (1), ont, à se délasser, des postures qui seraient des plus fatigantes pour nous. Ils passent des heures entières agenouillés ou assis comme les tailleurs, les jambes croisées et à plat contre le sol ; ou bien ils se mettent à croupetons, les genoux réunis et pliés, le gros du mollet appliqué au revers de la cuisse, sans toucher le sol autrement que de la plante des pieds ; ou bien ils s'assoient à terre, les jambes accolées, les bras croisés sur les genoux. » C'est cette dernière pose que reproduit notre statue. Elle ne commença à être en usage que vers les débuts de la XVIII^e dynastie, et fut surtout employée par les sculpteurs saïtes. La pose n'est pas heureuse. Comme le dit justement M. Maspero, elle fait ressembler le modèle « à des paquets cubiques surmontés d'une tête humaine ». Nous nous bornerons à citer ici, à titre de comparaison, quelques statues analogues de l'époque thébaine, spécimens du Musée de Berlin (2), du Musée de Leyde (3), du British Museum (4), du Musée d'Athènes et du Musée de Marseille ; ces dernières publiées sur les planches qui suivent.

1. MASPERO, *Archéologie égyptienne*, p. 226.

2. *Königliche Museum zu Berlin. Ausführliches Verzeichnis der ägyptischen Altertümer*. Berlin, 1899, pp. 137-139 et fig. 29.

3. LEEEMANS, *Aegyptische Monumenten van het nederlandsche Museum van Oudheden te Leiden*, II^e Afd., D. 45, pl. XI, D. 50, pl. XIII, D. 59, pl. XIV, D. 67, pl. XVI.

4. British Museum, n^o 48, statue de Sen-Nefér, n^o 51 a, statue d'Anebni.

La statue du Louvre est au nom d'un personnage bien connu, le vizir *Ouser*. Il serait désirable que l'on pût dater tous les monuments égyptiens d'une façon aussi sûre que cette statue.

Grâce aux très complètes recherches de M. Percy Newberry, la biographie de *Ouser* a été rétablie avec les détails les plus précis. Nous savons, entr'autres choses, qu'il fut nommé gouverneur de Thèbes peu avant la fin de la XXI^e année du règne de *Thoutmès III* et qu'il mourut, vraisemblablement, au cours de la XXVIII^e année du règne du même roi. Il eut, de sa femme, treize enfants dont plusieurs occupèrent des fonctions élevées. Le célèbre gouverneur de Thèbes, *Rehmarra*, était son neveu (1).

L'inscription qui couvre toute la partie antérieure du vêtement contient la formule usuelle en faveur du défunt. La liste des fêtes auxquelles des offrandes devaient être faites au mort est donnée d'une manière assez complète. Cette inscription a été l'objet déjà de deux publications (2). La statue elle-même n'avait jamais été reproduite ; elle nous donne un excellent portrait du vizir *Ouser*, sculpté d'un ciseau extrêmement sûr. La perruque, divisée en une série de petites mèches, a été rendue avec tout le soin et toute la minutie dont étaient susceptibles les bons artistes du second empire thébain.

Calcaire. Hauteur 0^m90.

Provenance : Thèbes (?) (3).

1. NEWBERRY, *the Life of Rehmarra*, Londres, 1900, pp. 14-15.


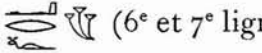

2. PIERRET, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre*, Paris, 1878, t. II, p. 24. Statue sans numéro donnée par M. Maunier.


NEWBERRY, *Extracts from my Notebooks*, I, n° 4, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, XXI, 1899, pp. 306-308.

3. Donnée au Louvre le 15 avril 1875 par M^{me} Galli, au nom de M. Maunier.

PLANCHE LXXII

Statue au Musée d'Athènes, n° 920.

Le texte qui couvre la partie antérieure de la statue du Musée d'Athènes a été publié plusieurs fois déjà ; par Piehl (1) et par Mallet (2). Comme l'a fait remarquer Piehl, le texte renferme deux fautes évidentes : il faut corriger la fin de la 4^e ligne en :  et le mot :  (6^e et 7^e lignes), doit se lire : .

Le texte, qui contient une expression rare :  (3), nous apprend que le personnage représenté était prince héréditaire, chancelier, ami unique du roi ; qu'il avait été élevé par le roi, qu'il avait fait son éducation à la cour ; que c'était grâce à son calame, à son habileté comme scribe, qu'il était parvenu au rang qu'il occupait ; qu'il exerçait encore les fonctions de chef des travaux au sud et au nord ainsi que celles de scribe royal.

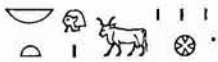
Le nom de ce haut personnage, contemporain de la XVIII^e dynastie, était *Ra*.

1. PIEHL, *Textes égyptiens inédits*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, X, 1888, pp. 531-532.

2. MALLET, *Quelques Monuments égyptiens du Musée d'Athènes*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XVIII, 1896, p. 9.

3. ERMAN, *zu den Inschriften Hr-hwef*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXX, 1892, p. 81.

Les mains sont posées sur les genoux; la droite tient une bandelette qui est un emblème de dignité (1).

La formule d'offrandes est faite à la déesse *Hathor* « maîtresse de la ville d'*Aphroditopolis* » 

Granit noir. Hauteur : 0^m52.


Provenance inconnue (2).

1. JACOBY, *ueber ein Herrschaftssymbol*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXI, 1899, pp. 24-26.

2. Ancienne collection di Demetrio.

PLANCHE LXXIII

Statue au Musée de Marseille, n° 8.

Le personnage, représenté par le monument de Marseille, était prince du Fayum, il vivait sous le règne de *Thoutmès IV*, de la XVIII^e dynastie (1). Son père s'appelait *Kapou*  et sa mère, *Merit*, avait été nourrice des enfants royaux (2).

La pose est la même que dans les statues reproduites sur nos planches LXXI et LXXII; les mains sont posées sur les genoux, la gauche tenant une fleur de lotus.

Cette statue a fait, en 1880, l'objet d'une étude de M. Naville qui, l'attribuant à la XIII^e dynastie, en tirait des déductions au point de vue de la désignation du Fayum à cette époque (3). M. Maspero donne de la partie la plus intéressante des inscriptions, la traduction suivante :

« J'ai suivi [mon maître] et j'ai empli le cœur du roi; car, lorsque Sa Majesté voulait se réjouir et se divertir à son heure en parcourant les fourrés des plantes aquatiques du Fayum et en faisant des battues sur les étangs pour tuer [l'hippopotame], percer du trident les poissons et chasser les oiseaux, comme un roi chasseur qu'aime [le dieu des

1. Tombe à *Gournah*. PETRIE, *A History of Egypt, during the XVIIth and XVIIIth Dynasties*. Londres, 1897, p. 342.

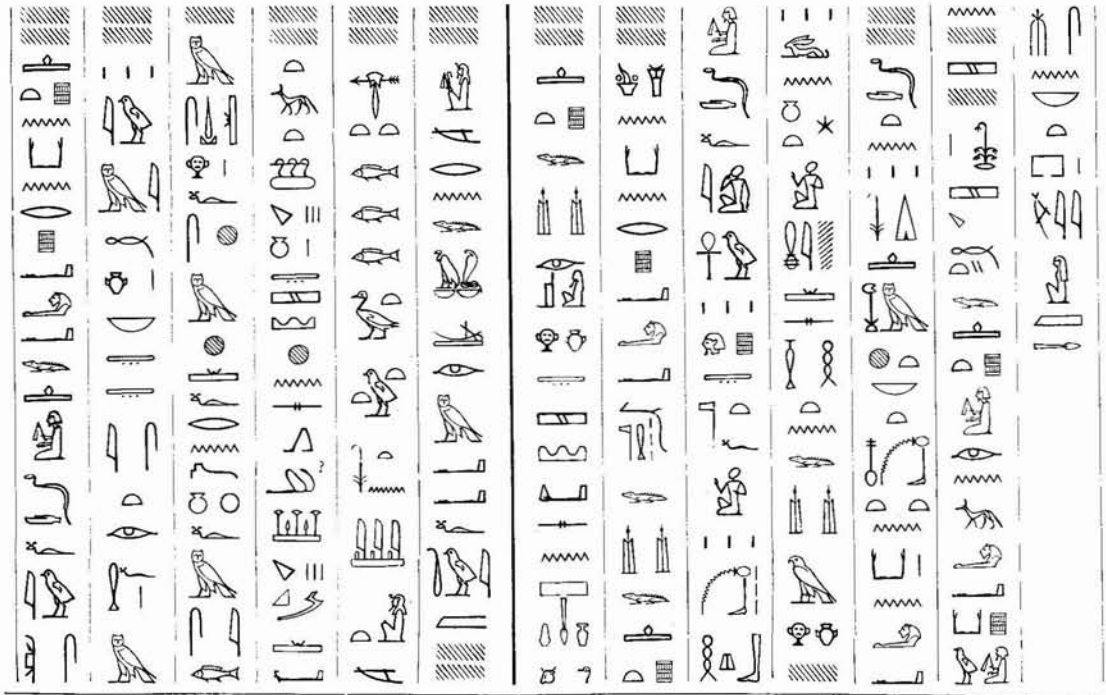
2. *Ibid.*

3. NAVILLE, *un Fonctionnaire de la XIII^e dynastie, d'après un monument appartenant au Musée de Marseille*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, I, 3, 1880, pp. 107-112 et pl. Une statue du même personnage est conservée au Musée de Berlin. *Ausführliches Verzeichnis der ägyptischen Altertümer*. Berlin, 1899, p. 139.

chasses] et que chérit *Soukou*, un maître des deux mondes qui conçoit et exécute lui-même [ce qu'il conçoit], alors, j'étais [derrière lui] (1). »

Les inscriptions que nous publions d'après la copie de M. Naville, complétée par une copie de M. Breasted, amicalement communiquée par M. Schäfer, sont les suivantes :

Côté droit ; de droite à gauche : Côté gauche :



Granit noir. Hauteur : 0^m39.

Provenance inconnue (2).

1. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, Paris, 1889, pp. 6 et 7.

2. Ancienne collection Clot-Bey.

PLANCHE LXXIV

Modèle de sculpteur dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

Sur un grand éclat de calcaire, un sculpteur égyptien de *Tell el Amarna* s'est amusé à tracer deux têtes de profil. La sûreté de main avec laquelle ce travail a été exécuté est vraiment surprenante, et l'on saisit, sur le vif, le procédé des maîtres esquissant les œuvres qu'ils devaient reproduire ensuite sur les murs des temples, des palais ou des tombeaux. Cette pièce complète heureusement la série de beaux modèles sortis des fouilles de *Tell el Amarna* (1). Les détails de la chevelure de la tête, au bas du modèle, n'ont été qu'indiqués à l'encre.

Calcaire, hauteur 0^m23, largeur 0^m17.

Provenance : Tell el Amarna.

1. PETRIE, *Tell el Amarna*, pl. I et XI.

PLANCHE LXXV

Modèle de sculpteur dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

Au cours de ses fouilles, à *Tell el Amarna*, M. Petrie eut la bonne fortune de retrouver plusieurs ateliers de sculpteurs qui ont fourni d'intéressants modèles. Le groupe qui nous occupe a été découvert dans un atelier à l'extrémité sud de la ville. C'est vraisemblablement le modèle préparé pour exécuter un monument de grandes dimensions (1). M. Petrie trouve, dans ce groupe, un argument de plus contre la théorie qui voudrait faire d'*Amenophis IV* une femme. Il remarque les différences anatomiques essentielles entre la figure du roi et celle de la reine : son corps, dit-il, a bien pu se charger d'embonpoint par la bonne chère et le luxe, il reste néanmoins un corps d'homme contrastant nettement avec le corps de la femme représentée à ses côtés (2).

Calcaire, hauteur 0^m14, largeur 0^m10.

Provenance : Tell el Amarna.

1. PETRIE, *Tell el Amarna*, pl. I, 1 et pp. 30-31.

2. *Ibidem.*, p. 39.

PLANCHE LXXVI

Torse d'une statuette dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

M. Petrie acquit, à Thèbes, en 1887, ce magnifique fragment de statuette en grès quartzite. Les sculpteurs égyptiens ne se sont que rarement essayés à la représentation du nu ; mais nulle part ils n'ont atteint un degré de perfection aussi élevé que dans ce petit fragment. Si nous essayons de nous représenter l'ensemble dont il fit autrefois partie, nous devons imaginer la petite figurine adossée probablement au montant d'un siège, ou, encore, faisant partie d'un groupe de personnages. On songe immédiatement aux représentations d'*Amenophis IV* et de sa femme, entourés de leurs filles.

Nous attribuons donc ce fragment à l'art d'*Amenophis IV* sans nous dissimuler cependant que cette attribution n'est basée que sur une impression d'ensemble. Le pli semi-circulaire marqué à la base du ventre, se rencontre, assez fortement marqué, sur plusieurs représentations féminines de l'époque, notamment sur la fresque des princesses découverte à *Tell el Amarna* (1), ainsi que sur le monument reproduit sur notre planche LXXV.

Grès quartzite, hauteur 0^m10.

Provenance inconnue.

1. PETRIE, *Tell el Amarna*, pl. I, n° 12.

PLANCHE LXXVII

Stèle au Musée de Bruxelles.

Les monuments de Horemheb, comme roi, dans la basse Égypte, sont encore peu nombreux. M. Petrie, dans son histoire d'Égypte (1), cite un fragment de stèle, à l'University College de Londres, qui provient de Memphis. En décembre 1900, nous avons acheté, près des grandes pyramides de Gizeh, la stèle reproduite sur notre planche et dont la surface a, malheureusement, subi de nombreuses mutilations. Le roi Horemheb présente deux bouquets de fleurs à un dieu à tête de faucon. L'inscription nous indique qu'il s'agit du dieu « Horus dans les deux horizons » auquel était consacré le grand sphinx.

Le style de notre monument se ressent encore fortement, dans la figure royale, de l'influence d'Amenophis IV.

Calcaire, hauteur 0^m38, largeur 0^m34.

Provenance : Gizeh.

1. PETRIE, *History of Egypt*, II, pp. 242 et 252.

PLANCHE LXXVIII

Fragment de stèle au Musée Guimet, à Paris.

Nous reproduisons sur cette planche un beau fragment d'une grande stèle de l'époque du second empire thébain. Il n'en reste malheureusement plus grand chose, mais la cassure est si nette qu'il n'y aurait rien d'impossible à ce que toute la partie supérieure de ce monument soit conservée dans une autre collection.

Le défunt est représenté, à droite, à genoux, dans la pose de l'adoration et, devant lui, on avait gravé un bel hymne à une divinité, probablement Ammon, créateur des dieux, des hommes, des mammifères, des oiseaux, des poissons, etc. Le personnage porte le titre de « blanchisseur ».

Le vêtement du défunt, de même que les noms des membres de sa famille, nous indiquent clairement, indépendamment de la paléographie de l'inscription, la fin de la XVIII^e dynastie ou le commencement de la XIX^e.

Calcaire, largeur 0^m47.

Provenance inconnue.

le même type et M. Pierret l'interprète de la même manière que nous expliquons les spécimens de Leiden (1).

Les inscriptions des statuettes de Leiden sont les suivantes :

D 47 : . The inscription consists of two lines of hieroglyphs. The first line contains 14 signs, and the second line contains 14 signs. Some signs are marked with a circled '2' and a circled '3'.

D 48 : . The inscription consists of two lines of hieroglyphs. The first line contains 14 signs, and the second line contains 14 signs. Some signs are marked with a circled '3'.

D 49 : Illisible. Probablement le même texte que D 48.

Granit : D 47, hauteur 0^m089, longueur de la base 0^m187.

D 48 » 0^m132 » » 0^m20.

D 49 » 0^m14 » » 0^m20.

Provenance inconnue (4).

1. PIERRET, *Salie historique de la Galerie égyptienne*, p. 11, n° 10.
2. Voir le signe exact sur la planche où les statuettes sont disposées dans l'ordre suivant en commençant par en haut : D 49, D 47 et D 48.
3. Ici le même signe que celui cité à la note 2, mais gravé d'une façon informe.
4. Ancienne collection Anastasi.

PLANCHES LXXX A LXXXII

Statuettes au Musée de Leiden, n^{os} D 18, 19 et 43.

Les personnages représentés par les trois belles statuettes en bois du Musée de Leiden faisaient partie d'une même corporation religieuse, chargée du soin de la vieille nécropole royale de *Thèbes*, « la place vraie ». « Le titre de ses affiliés proclamait l'humilité de leur condition vis-à-vis des ancêtres divinisés à la solde desquels ils vivaient : ils s'appelaient les *Domestiques de la Place Vraie*, et leurs chefs les *Supérieurs des domestiques*, mais ils étaient en réalité d'assez gros personnages, riches, instruits, considérés dans leur section de la ville (1). »

Les monuments que nous en possédons, et dont M. Maspero a dressé la liste (2), se recommandent en général par une exécution soignée. Quelques-unes de ces statuettes en bois comptent parmi les meilleures que l'on puisse citer (3). Il est vraiment regrettable que les spécimens du Musée de Turin soient encore inédits ; en attendant, nous avons cru être utile en reproduisant ceux de Leiden.

Deux de ces dernières statuettes étaient connues par des dessins

1. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, II, p. 526.

2. MASPERO, *Rapport à M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, sur une mission en Italie*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, II et III, 1880 et 1881. Détails sur le vêtement et les insignes, IV, 1881, p. 111. Les statuettes de Leiden D 18 et D 19 sont publiées dans la liste de Maspero sous les n^{os} CIV et CV, *loc. cit.*, III, p. 104.

3. Un spécimen du Musée du Louvre est publié par Maspero dans RAYET, *Monuments de l'Art antique*. (Statuettes en bois provenant de Thèbes.)

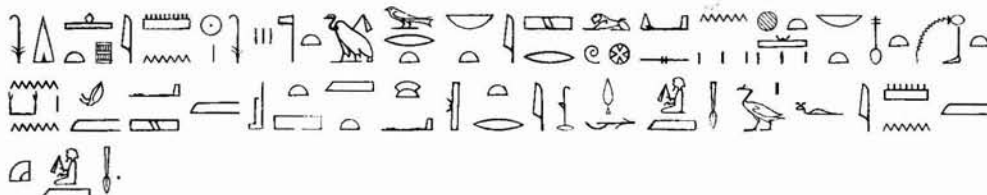
publiés par Leemans, ils ne permettent pas cependant de se rendre compte de la perfection des originaux (1).

Les inscriptions, que je publie d'après des copies de MM. Boeser et Breasted (2) sont les suivantes :

D 18. Sur le socle devant les pieds (de droite à gauche) :



Au dos en une ligne verticale (de droite à gauche) :



Sur le socle, derrière la figure (de droite à gauche) :



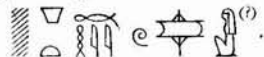
Sur le côté gauche du socle, en deux lignes :



Sur le côté du pilier dorsal, à gauche, est gravée une petite figure de femme debout, au-dessus de laquelle on lit :




Entre l'extrémité du vêtement et le pied gauche on voit encore des traces d'inscriptions dont on peut lire :



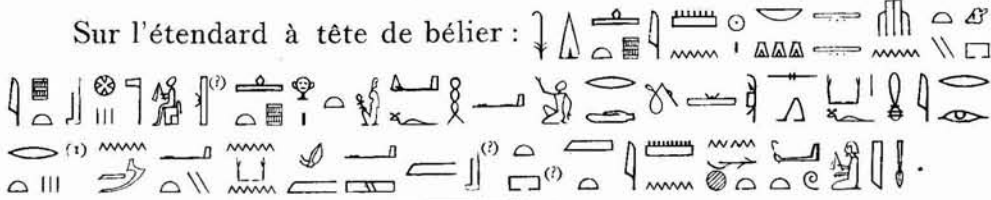
1. LEEMANS, *Aegyptische Monumenten van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leiden*, II^e éd., pl. III, D 18 et IV, D 19.

2. Cette dernière appartenant aux documents du dictionnaire hiéroglyphique de Berlin, aimablement communiquée par M. Schäfer, auquel je dois plusieurs annotations marquées (S).

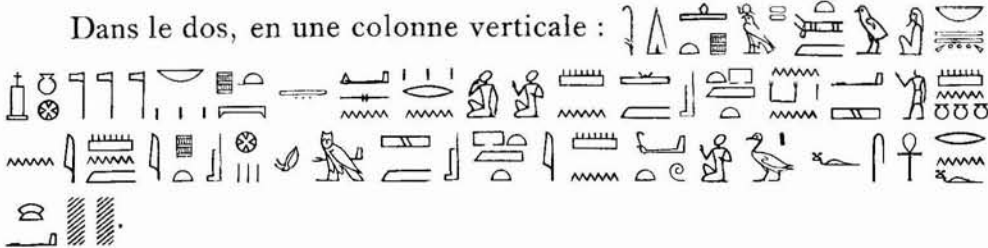
Sur le socle, à gauche : 

Sur le côté droit du socle, les deux lignes d'inscriptions ont disparu. Il ne reste que  à la seconde ligne.

D 19. Sur le tablier : 

Sur l'étendard à tête de bélier : 

Sur l'épaule gauche . Sur l'épaule droite, une figure de dieu à tête de faucon, avec le disque et l'urœus, tenant en main le sceptre  ; devant la figure du dieu , derrière, deux lignes verticales d'hieroglyphes (de droite à gauche) : 

Dans le dos, en une colonne verticale : 

Sur le côté du pilier dorsal, à gauche, une petite figure de femme,

1. Lisez  (S).

2. Ce passage est incertain, l'original est peu clair.




3. Peut être faut-il lire . Comparez Berlin 6910 où Amon est nommé 
 (S).

PLANCHE LXXXIII

Statuette au Musée de Bruxelles.

On connaît assez le rôle des statuettes funéraires appelées « Répondants » pour qu'il ne soit pas nécessaire de l'indiquer longuement ici. Les petites figurines, destinées à remplacer le mort dans les travaux de l'autre monde, sont parmi les objets les plus fréquents qui soient sortis des tombeaux égyptiens. Il en est peu également où l'on puisse distinguer de plus grandes différences de facture. Les unes sont d'une grossièreté qui dépasse toutes les limites, les autres au contraire sont des merveilles d'élégance et de bon goût. Les unes sont faites en terre négligemment pétrie et à peine cuite, les autres sont sculptées dans les matières les plus précieuses et exécutées avec un soin et un fini remarquables. On pourra se faire une idée excellente de la perfection de certains de ces petits monuments en examinant le spécimen reproduit sur notre planche. Il est sculpté en granit et, à l'exception d'une partie du pied gauche (1), il nous a été conservé dans un état remarquable. La chevelure, les plis du vêtement, les traits du visage ont été rendus avec une souplesse étonnante et les formes juvéniles du corps ne sont nullement noyées sous la tunique. Sur la poitrine, l'âme, oiseau à tête humaine, étend ses ailes et favorise ainsi la réunion de l'âme et du corps (2). L'inscription qui couvre le bas du vêtement est gravée avec une netteté

1. Au dos quelques légères détériorations, surtout dans la partie du vêtement qui retombe sur le bras gauche.

2. MASPERO, *Guide to the Cairo Museum*. Le Caire, 1903, p. 280.

PLANCHE LXXXIV

Bas-relief au Musée de Bruxelles.

Ce petit bas-relief, acheté au Caire en janvier 1901, représente comme d'ordinaire l'offrande au défunt. Le mort et sa femme sont assis côte à côte, sur deux sièges dont les pieds sont en forme de pattes de lion. Devant eux, une table d'offrandes a été chargée d'objets divers. En face, quatre personnages de la famille du défunt, un homme et trois femmes, apportent des fleurs ou font le geste de l'adoration.

La généalogie des personnages se déduit difficilement des inscriptions : la première femme debout pourrait être une seconde femme du mort. Derrière elle, l'homme est appelé « le fils de lui », donc du mort; mais les deux femmes qui se trouvent en dernier lieu sont intitulées « la fille d'elle » sans qu'on sache de quelle femme il s'agit. Les noms des personnages indiquent l'époque de la fin de la XVIII^e dynastie ou du commencement de la XIX^e (1).

Calcaire, hauteur : 0^m27; largeur : 0^m48.

Provenance inconnue.

1. LIEBLEIN, *Dictionnaire des noms propres hiéroglyphiques*, nos 995, 945, 2016, 835 et SPIEGELBERG, *Rechnungen aus der Zeit Seti I*, index des noms propres.

PLANCHE LXXXV

Stèle au Musée de Bruxelles.

Au registre supérieur, le chef d'étable *Meryra*, suivi de son fils, le scribe du trésor *Hor* et de sa mère *Khaut* adore le dieu *Osiris*. Au registre du milieu, à droite, un frère de *Mery-Ra*, *Mensenu* qui est scribe des soldats, est assis à côté de sa mère. En face, *Hor* verse une libation sur la table devant laquelle sont assis le scribe comptable des bœufs, *Any* et sa femme *Setenmut*. Au registre inférieur, une série de personnages assis : ce sont le scribe *Pthamès*, *Yupu*, le scribe *Huy*, le scribe *Smentai*, le scribe *Semut* et sa sœur *Auy*.

Deux lignes d'hiéroglyphes donnent une formule fréquente à *Osiris* pour qu'il accorde des offrandes funéraires et pour qu'il permette chaque jour aux défunts de respirer le doux vent du nord et de s'abreuver aux sources de l'autre monde.

Hauteur : 0^m40; largeur : 0^m29.


Provenance : Abydos (?) (1).

1. Ancienne collection Massari, puis collection Ravenstein, n° 24.

PLANCHE LXXXVI

Table d'offrandes au Musée de Marseille, n° 4.

Le monument reproduit sur notre planche n'est autre que la célèbre table d'offrandes Clot-bey, conservée au Musée de Marseille dont elle est une des pièces les plus précieuses. Nous avons estimé qu'il pourrait être intéressant de trouver ici une photographie de ce monument si souvent cité (1). Les noms des rois, gravés sur le plat ainsi que sur le pourtour de la table, appartiennent à des souverains des XI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e dynasties. On les trouvera à l'index de ce volume.

Le scribe de la Place de Vérité *Ken* était représenté en adoration devant tous les cartouches. Son nom est légèrement mutilé, 


(sic)

« On s'est demandé, dit M. Maspero, pour quelle raison tant de noms royaux étaient réunis sur un monument dédié par un particulier. Le titre que porte celui-ci suffit à nous l'apprendre. Il était *scribe de la Place de Vérité*, c'est-à-dire attaché à la garde du grand cimetière thébain. Les rois avaient leur culte qu'on leur rendit encore des siècles

1. BRUGSCH, dans les *Monatsberichte der Berliner Akademie*, 1858, p. 69.

De SAULCY, *Étude sur la série des rois inscrits à la salle des ancêtres de Thoutmès III*, dans les *Mémoires de l'Académie Impériale de Metz*, 1863-1864. Tirage à part, 1863, pp. 45 et s. et 2 pl.


WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 79.

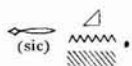
MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, pp. 3-5.

PLANCHE LXXXVI

Table d'offrandes au Musée de Marseille, n° 4.

Le monument reproduit sur notre planche n'est autre que la célèbre table d'offrandes Clot-bey, conservée au Musée de Marseille dont elle est une des pièces les plus précieuses. Nous avons estimé qu'il pourrait être intéressant de trouver ici une photographie de ce monument si souvent cité (1). Les noms des rois, gravés sur le plat ainsi que sur le pourtour de la table, appartiennent à des souverains des XI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e dynasties. On les trouvera à l'index de ce volume.

Le scribe de la Place de Vérité *Ken* était représenté en adoration devant tous les cartouches. Son nom est légèrement mutilé, 


(sic)

« On s'est demandé, dit M. Maspero, pour quelle raison tant de noms royaux étaient réunis sur un monument dédié par un particulier. Le titre que porte celui-ci suffit à nous l'apprendre. Il était *scribe de la Place de Vérité*, c'est-à-dire attaché à la garde du grand cimetière thébain. Les rois avaient leur culte qu'on leur rendit encore des siècles

1. BRUGSCH, dans les *Monatsberichte der Berliner Akademie*, 1858, p. 69.

De SAULCY, *Étude sur la série des rois inscrits à la salle des ancêtres de Thoutmès III*, dans les *Mémoires de l'Académie Impériale de Metz*, 1863-1864. Tirage à part, 1863, pp. 45 et s. et 2 pl.

WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 79.

MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, pp. 3-5.


après leur mort, et *Ken [na]*, en sa qualité de *scribe de la Place de Vérité*, devait être attaché au culte de tous les Pharaons nommés sur sa pierre : au lieu de leur adresser son hommage à chacun séparément, il leur adresse un hommage collectif. »

Calcaire blanc, hauteur : 0^m18.

Provenance : Thèbes.

PLANCHE LXXXVII

Stèle dans la Collection Petrie à l'University College de Londres.

La petite stèle de *Neb-Amen*, porteur de l'arc du roi, n'aurait en soi rien de particulièrement intéressant, n'était la formule qui termine la prière habituelle au dieu. On y lit que « le roi fait offrande au dieu *Osiris*, afin qu'il accorde toutes choses bonnes et pures au double de... » Ici, on attend le nom du défunt. Au lieu de cela, nous voyons que la prière a pour but d'accorder des offrandes au double du dieu *Osiris* lui-même. Y a-t-il une faute de la part du graveur qui, à court d'espace, a négligé de répéter le nom du défunt après  ? Nous ne le pensons pas, car on peut citer au moins deux autres stèles présentant la même particularité : l'une appartient au Musée du Caire (1) : le cuiseur de gâteaux, *Ta*, fait ses adorations au double du dieu *Ptah* ; l'autre, une stèle découverte par Petrie à *Gurob* (2), nous donne une formule d'adoration au double d'*Harmachis*. C'est là, une variante intéressante à noter, de la formule ordinaire des stèles funéraires.





Calcaire, hauteur 0^m27, largeur, 0^m35.

Provenance inconnue.

1. GREBAUT-MASPERO, *le Musée Égyptien*, pl. XLVI et p. 44.
2. PETRIE, *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. XXII, n° 5.

PLANCHE LXXXVIII

Stèle dans la Collection Petrie, à l'University College de Londres.

Voici encore une stèle, portant la formule que nous avons relevée déjà sur les deux stèles publiées sur notre planche XLVI (1). Le curieux petit problème religieux soulevé par cette formule ne nous paraît pas avoir été entièrement résolu jusqu'à présent. Il faut évidemment mettre en parallèle les deux formules  et  « au double de l'Osiris » et « au double du Khou ou de l'esprit de Ra (2) ». M. Maspero a montré comment la dernière formule indiquait nettement la confusion qui s'était produite à l'époque thébaine entre les destinées de l'âme humaine, de Ra et de Osiris (3). Il resterait à montrer pourquoi on n'a jamais trouvé, à notre connaissance, la formule  à la place de  qui est constante.

Calcaire, hauteur 0^m22, largeur 0^m14.

Provenance : Thèbes.

1. Voir également PETRIE, *Six Temples*, pl. VIII, n° 3; *Abydos*, I, pl. LXVI.

2. SCHÄFER, *der Name Iḥw-n-jtn*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXXIV, 1896, pp. 166-167.

On m'a reproché dans une critique d'employer encore le terme *khou* au lieu d'écrire *i³ḥw*. Les études fondamentales de Maspero sur la nature de cette partie de l'homme en Egypte, employant le terme *khou*, j'ai cru pouvoir le conserver, m'appuyant du reste sur un passage de M. le professeur STEINDORFF, dans un article fondamental : *das Altägyptische Alphabet und seine Umschreibung*, dans la *Zeitschrift der deutschen Morgenländische Gesellschaft*, XLVI, 1892, p. 730 : « Schliesslich soll aber auch hier nicht puritanisch vorgegangen werden, und wem der Name Amenophis IV in der mite gespickten Form Jech-en-Jeten nicht behagt, der mag ruhig die atherkömmliche Form Chunaten beibehalten ».

3. Voir encore MASPERO, *Guide to the Cairo Museum*, Cairo, 1903, p. 110.

PLANCHE LXXXIX

Sièges au Musée de Marseille, n^{os} 87 et 88.

« Sièges en bois, imitant, dans de plus petites proportions, les fauteuils que les Égyptiens avaient dans la vie ordinaire. Le dossier et le siège sont formés de bois ordinaire, peint de manière à simuler des bois précieux et des incrustations d'ivoire : le réseau de cordelettes qui garnissait le fond est rendu par un lacs de traits rouges entrecroisés (1). » C'est donc, en réalité, un meuble votif destiné à remplacer, pour le mort, les meubles de prix.

A côté du fauteuil, est figuré un pliant qui, chose rare, a conservé encore le lacs de cordes formant siège.

Bois n^o 87, hauteur 0^m44, largeur 0^m33.

n^o 88, hauteur 0^m33, largeur 0^m45.

Provenance : Thèbes.

1. MASPERO, *Catalogue du Musée Égyptien de Marseille*, pp. 57-58.

PLANCHE XC

Ostracon dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

On a signalé à plusieurs reprises des dessins à l'encre tracés sur des éclats de calcaire et des tessons de poterie (1). Au *Ramesseum*, par exemple, dans les galeries voûtées en briques qui entourent le temple, on a retrouvé l'emplacement d'une école d'artistes (2). Une pièce découverte, au cours des fouilles de Petrie, dans les temples funéraires thébains est surtout remarquable; elle a été rencontrée « dans les constructions en brique au nord du pylone de *Thoutmès IV*. Elle nous montre un jeune paysan partant pour faire fortune, son bagage sur le dos. La délicieuse gaucherie rustique de sa face levée, ses cheveux plats, font de cette esquisse de caractère une des meilleures qui aient été trouvées (3) ».

Tesson de poterie, encre noire, hauteur 0^m195, largeur 0^m16.

Provenance : Thèbes.

1. DARESSY, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire-Ostraca*, Le Caire, 1901.

2. PETRIE, *Six Temples*, p. 17.

SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraca and Papyri found by J.-E. Quibell in the Ramesseum, 1895-1896*, Londres, 1898.

3. PETRIE, *Six Temples*, pl. VI, n° 17 et p. 18.

PLANCHE XCI

Figurines dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

« La figure étrange (à gauche sur la planche) provient d'*Abousir* dans le Delta... Elle est en poterie légèrement brunâtre, dure et bien cuite ; dans sa partie inférieure elle est identique aux figurines en marbre des îles grecques, et c'est d'après une telle figurine que ses divisions ont été évidemment copiées ; la tête, par contre, porte la boucle de cheveux libyenne. Il semble, en conséquence, que ce soit un produit gréco-libyen, datant de l'époque des invasions de l'Égypte par les Libyens et les Grecs unis (1) »...

Remarquons encore que le crâne a été rasé à l'exception de la grande boucle et d'un petit groupe de cheveux identique à celui que nous avons pu constater sur la petite statuette de négresse représentée sur notre planche LXVIII.

Nous avons joint, sur la planche, à titre de comparaison, un fragment appartenant à la même collection.

Terre cuite peinte (oreilles, main brisée, pieds, fleurs, bracelets en rouge ; les autres détails en noir). Hauteur 0^m30.

Provenance : Abousir.

1. PETRIE, *Illahun, Kahun and Gurob*, pl. XIX, n° 43 et p. 19 ; *the Egyptian Bases of Greek History*, dans le *Journal of Hellenic Studies*, XI, 1890, p. 275.

Des figurines analogues du Musée de Berlin sont classées au Moyen ou au Nouvel Empire. Ce sont les n°s 13244, 10601 et 10833. Voir *Ausführliches Verzeichnis*, pp. 107 et 186.

PLANCHE XCII

Stèle au Musée d'Athènes.

La stèle reproduite sur notre planche est le fameux monument de ce roi *Tafnecht*, dont la célèbre stèle du roi éthiopien *Pionkhi* nous apprend partiellement l'histoire. Les seigneurs qui se partageaient le pouvoir en Egypte avaient cédé devant le conquérant. « Cependant, *Tafnecht* ne pliait pas encore, et il semblait avoir l'intention de le (*Pionkhi*) braver jusqu'au bout : il avait incendié son palais, puis il s'était réfugié dans les îles du fleuve..... Un succès que les généraux éthiopiens remportèrent sur lui le décida brusquement à traiter. Il offrit de licencier ses soldats et de verser un tribut, si on lui garantissait la libre possession de *Sais* et des cantons occidentaux du Delta..... *Pionkhi* accepta la proposition dans les termes mêmes où elle était présentée..... *Tafnecht* avait gagné, à sa défaite, la consécration de son pouvoir. Il n'était plus seulement un aventurier heureux, un héros d'occasion sans autre titre que ses victoires, sans autre droit que la raison du plus fort. *Pionkhi*, en l'agréant à merci, lui avait conféré l'investiture officielle pour lui et pour sa famille. Il régnait désormais à *Sais* aussi légalement qu'*Osorkon* à *Bubaste*, et il ne tarda pas à en afficher une preuve matérielle : il s'octroya les cartouches, l'encens, les insignes complets de la royauté (1). » La preuve matérielle à laquelle fait allusion M. Maspero dans la citation qui précède, est la stèle du Musée d'Athènes. M. Mallet,

1. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient Classique*, III, pp. 179-180 et fig. p. 181, donnant le sommet de la stèle.

le premier, l'avait signalée à l'attention (1) ; elle vient de faire récemment l'objet d'un travail complet de M. Spiegelberg (2). Le texte, qui est longuement commenté dans cette dernière étude, contient, après le protocole royal, un décret de donation de terrain dans le Delta, suivi d'une formule d'exécration contre quiconque modifiera en quoi que ce soit les dispositions prises par le décret.

Calcaire, hauteur 0^m73, longueur 0^m40.

Provenance : Basse-Égypte (3) ?


1. MALLET, *Quelques Monuments égyptiens du Musée d'Athènes*, dans le *Recueil des travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XVIII, 1896, pp. 4-6.

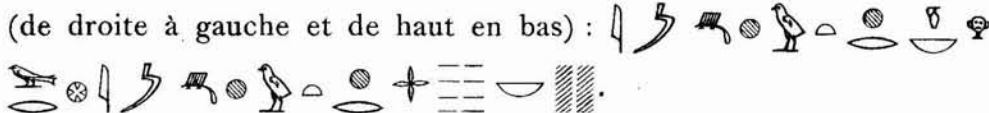
2. *Die Tefnachtsstele des Museums von Athen*, *ibidem*, XXV, 1903, pp. 190-193.

3. Ancienne collection di Demetrio.

PLANCHE XCIII

Fragment de statuette au Musée de Marseille, n° 235.

Voici la statuette du Musée de Marseille à laquelle nous faisons allusion dans la notice de la planche XLVII. Malgré l'assurance d'un de nos critiques, à dater le monument d'Alexandrie de la XXVI^e dynastie, nous continuons à hésiter dans l'attribution des deux statuettes à une époque déterminée. M. Maspero, dans le catalogue du Musée de Marseille, assignait, avec doute, la statuette à l'époque de la XII^e-XIII^e dynastie (1). Si la statuette est de l'époque saïte, elle est certainement faite à l'imitation d'œuvres plus anciennes. Dans l'inscription, la forme  indique tout au moins la copie de formules de l'époque antérieure au Moyen Empire.

Sur le pilier auquel s'adosse la statuette se trouve l'inscription (de droite à gauche et de haut en bas) : 

Les villes de *Beni-Hasan* et d'*Hermopolis* feraient songer à une provenance de l'Égypte moyenne.

Calcaire jaune très fin, hauteur 0^m20.

Provenance inconnue.

1. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, p. 84, n° 235.

PLANCHE XCIV

Vase au Musée de Bruxelles.

Il y a peu de chose à dire au sujet de ce magnifique vase en terre émaillée vert pâle. Le décor est en saillie extrêmement légère sur la surface. Les têtes de *Bès* sont rapportées. Les parois du vase sont extrêmement minces, ce qui contribue encore à augmenter l'élégance de la pièce.

La zone, décorée de fleurs de lotus, nous montre une stylisation que l'on retrouve sur les monuments assyriens, par exemple sur un seuil de porte du palais d'*Assurbanipal* à *Ninive* conservé au British Museum. Le même décor apparaît dans la céramique grecque, par exemple sur des vases rhodiens de la nécropole de *Camiros* (1) ou sur les vases découverts à *Naucratis*. Il se pourrait en conséquence que notre vase n'ait pas été fabriqué en Égypte même, ou plutôt, qu'il y ait été fait sous l'influence de modèles venus du bassin de la Méditerranée.

Terre émaillée, hauteur 0^m104.

Provenance inconnue (2).

1. LONGPÉRIER, *Musée Napoléon III*, pl. LVII et LVIII.

2. Ancienne collection Van Branteghem, FROEHNER, *Catalogue de vente de la collection Van Branteghem*, n° 248, p. 102.

PLANCHE XCV

Figurines dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

Deux des statuettes reproduites sur cette planche représentent le taureau sacré Apis, caractérisé par les images qu'il porte gravées sur le dos (1). Le taureau de droite a les trois marques habituelles, le triangle au front, le scarabée ailé et le vautour au-dessus et au-dessous de la couverture brodée. L'animal au milieu de la planche, un jeune veau, n'a que le triangle au front. A gauche, un taureau d'une autre espèce (2), à longues cornes, est entièrement dépourvu de marques.

L'inscription du socle montre qu'il s'agit en ce dernier exemple du taureau sacré *Mnévis*.

La comparaison de ces petites statuettes n'est donc pas sans intérêt.

La base inscrite donne les signes suivants dont plusieurs sont d'une lecture incertaine :

Côté gauche :  Face :         

PLANCHE XCVI

Modèle de chapiteau dans la collection Petrie à l'University College de Londres.

L'étude des colonnes et des chapiteaux égyptiens a été entièrement renouvelée dans ces dernières années par les études fondamentales de Borchardt et Kösters (1). Celles-ci ont permis de rattacher scientifiquement les types développés de basse époque aux types fondamentaux originaires ; elles ont apporté de la clarté et de l'ordre dans une matière importante où régnait antérieurement la plus grande confusion.

Le modèle de chapiteau reproduit sur notre planche se rattache à la série des chapiteaux en fleur de lis, nom conventionnel pour les chapiteaux dérivés d'une plante que l'on n'a pu encore identifier avec certitude. Il appartient à l'époque gréco-romaine et reproduit le type des chapiteaux de *Kom Ombos*.

Calcaire, hauteur 0^m16.

Provenance inconnue.

1. BORCHARDT, L., *die ägyptische Pflanzensäule*. Berlin, 1897; *die Cyperussäule*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XL, 1902, pp. 36-49.

KÖSTERS, A., *die ägyptische Pflanzensäule der Spätzeit*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXV, 1903, pp. 86-119.

PLANCHE XCVII

Masque de momie au Musée de Bruxelles.

Nous donnons ici un remarquable spécimen de masque de momie en plâtre peint, de l'époque gréco-romaine, acheté à Thèbes en janvier 1901. Les yeux, incrustés en émail, contribuent à animer le visage de la morte, que quelques mutilations légères n'ont nullement détérioré. C'est un bon exemple de ces adaptations variées de l'art gréco-romain aux usages pharaoniques, montrant les croyances les plus anciennes encore activement vivaces au milieu du grand mouvement de syncrétisme religieux de l'époque.

Plâtre peint, hauteur environ 0^m20.

Provenance inconnue.

PLANCHE XCVIII

Bas-relief au Musée du Louvre, à Paris.

Nous n'avons point l'intention d'examiner en détail la question de savoir quelles sont les divinités représentées sur ce bas-relief. Faut-il y voir *Isis* et *Osiris*, ou plutôt y reconnaître des représentations en rapport avec celles de certains monuments d'*Asclepios* et *Hygie* identifiés à *Sérapis* et *Isis*. Ce sont là des questions dans lesquelles nous aurions peur de nous aventurer. Nous avons voulu seulement rapprocher ce monument, que nous pensons inédit, de ceux publiés en 1897 par M. Dutilh (1), et qui présentent des scènes analogues.

Calcaire, hauteur 0^m15, largeur 0^m20.

Provenance inconnue (2).

1. DUTILH, E., *Nouvelles formes du dieu Nil et de la déesse Anouké sa compagne, d'après des monnaies et des stèles du Musée gréco-romain d'Alexandrie*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, III^e série, VIII, 1898, pp. 15-23, avec 3 planches. Comparez également ERMAN, *die ägyptische Religion*, Berlin, 1905, fig. 145, p. 227 et EDGAR, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Greek Sculpture*, pl. XXIV, n^o 27528.

2. *Inventaire Napoléon III*, n^o 3650. Provenant vraisemblablement des fouilles de Mariette, d'après les renseignements amicalement fournis par M. Boreux.

PLANCHE IC

Bronze au Musée d'Athènes (1).

Le bronze représenté sur la planche IC est conservé au Musée d'Athènes. Il vint s'ajouter à la mort du négociant grec d'Alexandrie, Joannès Demetrios (ou Giovanni di Demetrio) à la riche collection que celui-ci avait donnée au Musée quelques années auparavant (2). La pièce a déjà été publiée par M. *Cavvadias* (3) qui le considère, à tort nous semble-t-il, comme un *Zeus Ammon* d'époque alexandrine.

C'est un buste d'homme barbu, portant les cheveux longs, le front encadré de cornes de bélier, et ayant sur le haut de la tête les traces d'un attribut, sans doute le *modius* (boisseau), symbole de la fécondité qui couronnait Sérapis. A part les cornes, la tête est conforme au type de Sérapis tel que l'avait créé le sculpteur Bryaxis (4). Les yeux incrustés d'émail donnent une vie étrange au visage. Les épaules sont cachées par une sorte de mantelet, interprétation maladroite du grand collier égyptien tel qu'il est représenté, entre autres, sur les caisses de momies.

La résille de verroterie qui pendait parfois des colliers a été rendue ici par la gravure. A partir de la poitrine, le corps est celui d'un uraeus, serpent sacré égyptien, lové et dont la queue se termine elle-même par une menaçante tête de serpent (5). Sur la poitrine, suspendu à un

1. Note communiquée par Jean De Mot.

2. *Ἐφήμερις ἀρχαιολογική* 1893, p. 107-108.

3. *Ἐφήμ. ἀρχαιολ.* 1893, pp. 187 et suiv., pl. XII et XIII.

4. AMELUNG, *le Sérapis de Bryaxis*, dans la *Revue archéologique*.

5. Cette particularité se rencontre fréquemment dans des représentations égyptiennes. Voir LANZONE, *Dizionario di Mitologia egizia*, I, pl. 24bis, IV, pl. 216, etc.

cordon, un pectoral en forme de naos, sans doute une amulette. En-dessous, sur le ventre du serpent, s'échellonnent, à égale distance, quatre panneaux au milieu de chacun desquels est incrusté un œil apotropaïque. La figure repose sur une base large, contre laquelle sont appliqués quatre pieds. Les détails (cheveux, collier, écailles du serpent) sont gravés (1).

Nous avons ici un mélange d'éléments grecs et égyptiens, mélange dont il existe plus d'un exemple : une figure de *Sérapis* très semblable à celle-ci, se trouve associée à une *Isis* au corps de serpent, dans un petit groupe de bronze (2).

Sérapis, qui était *Osiris* pour les Égyptiens (3), fut souvent associé à *Isis*. C'est la raison qui nous pousse à reconnaître ici *Sérapis* de préférence à *Ammon*, dont les cornes n'étaient pas l'apanage exclusif.

Quant à la date à assigner à notre bronze, elle nous sera fournie par des représentations identiques qui se rencontrent sur des monnaies impériales d'Égypte, du II^e siècle de notre ère (4). A cette époque le syncrétisme religieux se traduisait par des représentations de plus en plus hybrides, dont les plus curieux exemples se rencontrent dans les sculptures de la catacombe de Kom el Chougafa à Alexandrie (5).

Bronze et émaux, hauteur 0^m36.

Provenance inconnue.

1. Les yeux sont incrustés d'émail blanc et bleu ; le troisième œil apotropaïque a conservé son émail bleu, pour la pupille, blanc et rouge, pour le bord. Le pectoral est en émail blanc encadré de rouge. Les bras étaient rapportés, on en voit encore les trous d'emmanchement. Le buste constitue une pièce coulée à part, légèrement détachée sur le devant. Dans la base, à la gauche du dieu, un trou rond correspondant, sans doute, à l'extrémité d'un sceptre que Serapis tenait dans la main gauche.

2. *Revue archéologique*, 1873, p. 37, pl. IX ; ROSCHER, *Reallexikon der Mythologie*, vol. II, p. 538 ; REINACH, *Répertoire de la Statuaire*, II, 8.

3. BOUCHÉ LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, I, p. 114.

4. Par exemple : Moyen bronze de l'an 19 de Trajan (119 Post. Chr. N.). *Catalogue des monnaies impériales grecques et coloniales latines de la collection Chaux*, Paris, 1889. — Bronze de l'an 18 d'Hadrien (135, P. Chr.). FEUARDENT, *Coll. di Demetrio, Numism. Egypte anc.*, n° 1420, pl. XX. Tête seule avec un serpent enroulé autour d'un trident, sur un grand bronze d'Antonin-MIONNET, VI, 1383, DUTILH, *Inst. égypt.*, 1897, p. 22. FEUARDENT, 1636, pl. XXII, etc.

5. VON BISSING, *les bas-reliefs de Kom el Chougafa*.

PLANCHE C.

Panneau en tapisserie au Musée de Bruxelles.

La chronologie des tapisseries et broderies d'époque romaine et byzantine en Égypte est encore loin d'être fixée avec précision. Les fouilles faites avec négligence par M. Gayet n'ont pu servir à établir des bases solides à cette étude. Ce n'est pas ici le lieu d'indiquer combien des indications telles que celles que M. Gayet a cru tirer de la sépulture dite de « la brodeuse » sont absolument dépourvues d'une base scientifique.

Les seules conclusions qui paraissent sérieuses nous semblent données par Forrer dans ses livres spéciaux (1). Elles sont d'accord avec la date fournie par des papyrus trouvés, en même temps que notre panneau de tapisserie, dans la tombe d'*Aurélius Colluthus*, et qui sont datés de 454 et 455 après Jésus-Christ (2). Si donc le rapport de M. Gayet est sincère, et il n'y a pas de raison d'en douter, cette pièce donnerait un point de départ fixe, qui servirait à établir plus exactement la date des nombreuses pièces analogues qui encombrant littéralement les Musées à l'heure actuelle.

Lin écru et laine, hauteur 1^m71, largeur 1^m16.

Provenance : Antinoë (3).

1. FORRER, *Mein Besuch in El-Achmim. Reisebriefe aus Aegypten*. Strasbourg, 1895; *Die Gräber-und Textilfunde von Achmim-Panopolis*. Strasbourg, 1891.

2. GAYET, A., *l'Exploration des nécropoles gréco-byzantines d'Antinoë*, dans les *Annales du Musée Guimet*, XXX, 1902, pp. 33 et suiv. et pl. V.

3. Acheté à la vente faite au Musée Guimet, le lundi 17 juin 1901. Catalogue. Paris, Leroux, 1901.

TABLES

- I. Ordre des planches dans l'ouvrage.
- II. Classement par Musée.
- III. Classement par catégorie d'objets.
- IV. Classement par époque.
- V. Classement par ordre de provenance.
- VI. Table chronologique des noms de rois.
- VII. Table alphabétique des noms propres.
- VIII. Table alphabétique des titres, fonctions, etc.

TABLES

I. ORDRE DES PLANCHES DANS L'OUVRAGE

| | TITRE |
|---|-------|
| Peigne en bois au Musée de Bruxelles | 51 |
| Statue au Musée de Naples | 52 |
| Statue au Musée d'Athènes | 53 |
| » » » | 54 |
| Bas-relief au Musée de Bruxelles | 55 |
| Statue au Musée de Marseille, n° 17 | 56 |
| Stèle au Musée de Marseille, n° 21 | 57 |
| Stèle au Musée Guimet, à Paris | 58 |
| Stèle dans la collection Petrie à l'University College de Londres | 59 |
| Sphinx au Musée du Louvre, à Paris, A 21. | 60 |
| Tête royale à l'University College de Londres | 61 |
| Statuette dans la collection Petrie à l'University College de Londres | 62 |
| Statuettes au Musée de Bruxelles et dans la collection Mabile à Mariemont | 63 |
| Groupe de statuettes en bois au Musée de Bruxelles. | 64 |
| Fragment de masque de momie dans la collection Petrie à l'University College de Londres | 65 |
| Statuettes dans la collection Petrie à l'University College de Londres | 66 |
| » » » » | 67 |
| » » » » | 68 |
| Modèle de sculpteur à l'University College de Londres | 69 |
| Cuillers de toilette et boîte à onguents, en bois, à l'University College de Londres et dans la collection Petrie | 70 |
| Statue au Musée du Louvre à Paris | 71 |
| Statue au Musée d'Athènes, n° 920 | 72 |
| Statue au Musée de Marseille, n° 8 | 73 |

| | |
|---|---------|
| Modèle de sculpteur dans la collection Petrie à l'University College de Londres | 74 |
| » | 75 |
| Torse d'une statuette dans la collection Petrie à l'University College de Londres | 76 |
| Stèle au Musée de Bruxelles. | 77 |
| Fragment de stèle au Musée Guimet, à Paris | 78 |
| Figurines au Musée de Leiden, nos D 47, 48 et 49. | 79 |
| Statuettes au Musée de Leiden, nos D 18, 19 et 43 | 80 à 82 |
| Statuette au Musée de Bruxelles | 83 |
| Bas-relief au Musée de Bruxelles | 84 |
| Stèle au Musée de Bruxelles | 85 |
| Table d'offrande au Musée de Marseille, n° 4 | 86 |
| Stèle dans la collection Petrie à l'University College de Londres | 87 |
| » | 88 |
| Meubles au Musée de Marseille, nos 87 et 88 | 89 |
| Ostracon dans la collection Petrie à l'University College de Londres. | 90 |
| Figurines dans la collection Petrie à l'University College de Londres. | 91 |
| Stèle au Musée d'Athènes | 92 |
| Fragment de statuette au Musée de Marseille, n° 235 | 93 |
| Vase au Musée de Bruxelles. | 94 |
| Figurines en bronze dans la collection Petrie à l'University College de Londres | 95 |
| Modèle de chapiteau dans la collection Petrie à l'University College de Londres | 96 |
| Masque de momie au Musée de Bruxelles | 97 |
| Bas-relief au Musée du Louvre, à Paris | 98 |
| Bronze au Musée d'Athènes. | 99 |
| Panneau en tapisserie au Musée de Bruxelles | 100 |

II. CLASSEMENT PAR MUSÉE.

| | | | |
|--|----------------|--|--------|
| Athènes, n° 920 | 72 | Mariemont, Collection Mabile | 62 |
| » | 52, 53, 92, 99 | Marseille, n° 4 | 86 |
| Bruxelles, 54, 62, 63, 77, 83, 84, 85, 94, | 97, 100 | » n° 8 | 73 |
| Leiden D 18 | 80 | » n° 17 | 55 |
| » D 19 | 81 | » n° 21 | 56 |
| » D 43 | 82 | » n° 87 | 89 |
| » D 47 | 79 | » n° 88 | 81 |
| » D 48 | 79 | » n° 235 | 93 |
| » D 49 | 79 | Naples | 51 |
| Londres, University College, 60, 69, 70 | | Paris, Louvre, A, 21 | 59 |
| » Collection Petrie, 58, 61, 64, 65, 66, | | » | 71, 98 |
| 67, 68, 70, 74, 75, 76, 87, 88, 90, 91, 95, 96 | | » Musée Guimet | 57, 78 |

III. CLASSEMENT PAR CATÉGORIE D'OBJETS.

| | | | |
|---|----------------|---|------------|
| Bas-reliefs | 54, 84, 98 | Statuettes en bronze | 95, 99 |
| Boîte en bois | 70 | Statues, statuettes et groupes en pierre, 51, | |
| Cuillers en bois | 70 | 52, 60, 61, 62, 67, 71, 72, 73, 76, 79, | |
| Masques de momie | 64, 97 | 83, 93 | |
| Meubles | 89 | Statuettes en terre cuite. | 65, 66, 91 |
| Modèles de sculpteur | 69, 74, 75, 96 | Stèles, 56, 57, 58, 77, 78, 85, 87, 88, 92 | |
| Ostracon. | 90 | Table d'offrandes | 86 |
| Sphinx en pierre | 59 | Vase | 94 |
| Statues, statuettes et groupes en bois, 53, | | Tapiserie | 100 |
| 55, 63, 68, 80, 81, 82 | | | |


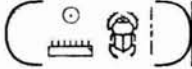






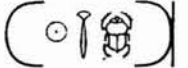

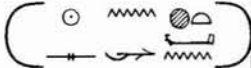
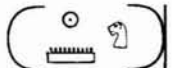

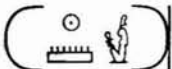




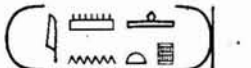

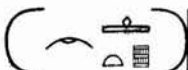







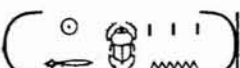

IV. CLASSEMENT PAR ÉPOQUE.

| | |
|--|--------------------------------|
| PÉRIODE PRIMITIVE (jusqu'à la IV ^e dynastie) | 51 |
| ANCIEN EMPIRE (IV ^e à VI ^e dynastie). | 52, 53, 54, 55 |
| PÉRIODE DE TRANSITION (VII ^e à XI ^e dynastie) | 56 |
| PREMIER EMPIRE THÉBAIN (XII ^e à XIII ^e dynastie). | 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64 |
| PÉRIODE INTERMÉDIAIRE (XIV ^e à XVII ^e dynastie) | 65, 66, 67 |
| SECOND EMPIRE THÉBAIN (XVIII ^e à XX ^e dynastie), 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, | |
| 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90 | |
| PÉRIODE LIBYENNE-ETHIOPIENNE (XXI ^e à XXV ^e dynastie) | 91, 92 |
| RENAISSANCE SAÏTE (XXVI ^e à XXX ^e dynastie) | 93, 94, 95 |
| ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE | 96, 97, 98, 99 |
| ÉPOQUE BYZANTINE | 100 |



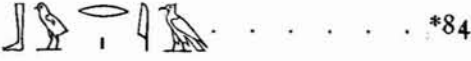


















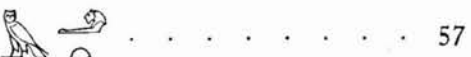

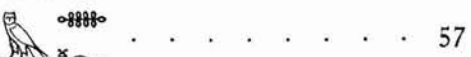
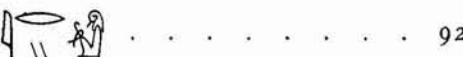







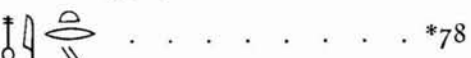

V. CLASSEMENT PAR LIEU DE PROVENANCE.

| | | | |
|--------------------------|----------------|---|--------|
| Abousir (delta). | 91 | Saqqarah (?) | 52 |
| Abydos | 56, 62, 85 (?) | Sedment el Gebel. | 70 |
| Antinoé | 100 | Tanis (?). | 59 |
| Basse Egypte | 92 | Tell el Amarna | 74, 75 |
| Berchah (?) | 63 | Thèbes, 61, 68, 71 (?), 80 (?), 81 (?), 82 (?), | |
| Denderah | 66 | 86, 88, 89, 90. | |
| Deir el Bahari | 69 | Provenance inconnue, 51, 53, 54, 57, 58, | |
| Eshmunen | 67 | 60, 62, 64, 65, 66, 72, 73, 76, 78, 79, | |
| Gizeh | 55, 77 | 83, 84, 87, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99 | |
| Gurob | 70 | | |






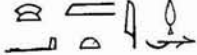
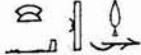



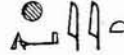



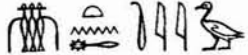

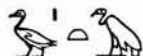











VI. TABLE CHRONOLOGIQUE DES NOMS DE ROIS.

| | | | |
|---|--------|---|----|
|  | 86 |  | 82 |
|  | | (var.)  | 86 |
|  | 61 |  | 86 |
|  | 86 |  | 77 |
|  | 86 | (var.)  | 86 |
|  | 86 |  | 86 |
|  | 86 |  | 86 |
|  | 86 |  | |
|  | 86 |  | 59 |
|  | 81, 86 | (var.)  | 86 |
|  | 86 |  | 86 |
|  | 86 |  | |
|  | 86 |  | 59 |
|  | 86 |  | |
|  | 86 |  | 92 |

VII. TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES









| | |
|---|---|
|  . . . 92 <i>(var.)</i>  |  *84  78 |
|  . . . *81 |  . . . 88 |
|  *85 |  84 |
|  *87 |  85 |
|  81 |  84 |
| <i>(var.)</i>  |  62 |
|  |  85 |
|  |  *73 |
|  80 |  79 |
|  85 |  57 |
|  56 |  57 |
|  92 |  57 |
|  85 |  87 |
|  *84 |  83 |
|  71 | <i>(var.)</i>  |
|  *78 |  *80 |

L'astérisque (*) placé devant le numéro de la planche indique un nom de femme.

| | | | |
|--|-----|---|-----|
|  | 80 |  | 80 |
|  | *78 | (var.)  | |
|  | 72 |  | |
|  | 85 |  | |
|  | 82 |  | 81 |
| (var.)  | |  | *57 |
|  | 52 |  | 54 |
| (sic)  | |  | 57 |
|  | *62 |  | 95 |
|  | 85 |  | 85 |
|  | *80 |  | *57 |
|  | 85 |  | *57 |
|  | 95 |  | *57 |
|  | 95 |  | 73 |
|  | 56 | (var.)  | |
|  | *62 |  | *67 |
|  | *56 |  | 85 |
|  | 57 |  | *85 |
|  | *85 | | |

1. Lisez ainsi le nom de la ligne 4, 2^e page de la notice de la planche LXII.

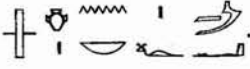
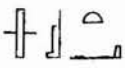







2. Voir LACAU, *Métathèses apparentes en égyptien*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXV, 1903, pp. 156 et suiv.

| | | | | |
|---|-------|-----|---|-----------|
|  | | *84 | | |
|  | | 86 |  | *64 |
| | | |  | *56 |
|  | | 73 | | |
|  | | 67 |  | 88 |
|  | | *56 | | |


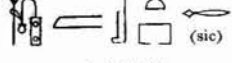
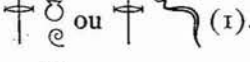
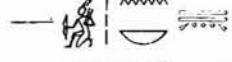

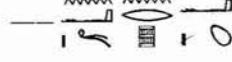

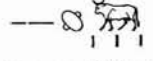





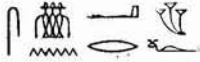





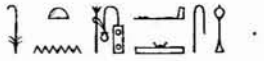

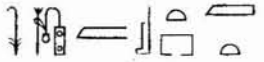

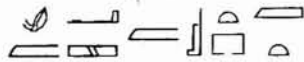



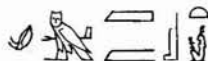









NOMS INCOMPLETS.

| | | | | |
|---|-------|----|--|-----------|
|  | | 78 | ?  | *78 |
|---|-------|----|--|-----------|

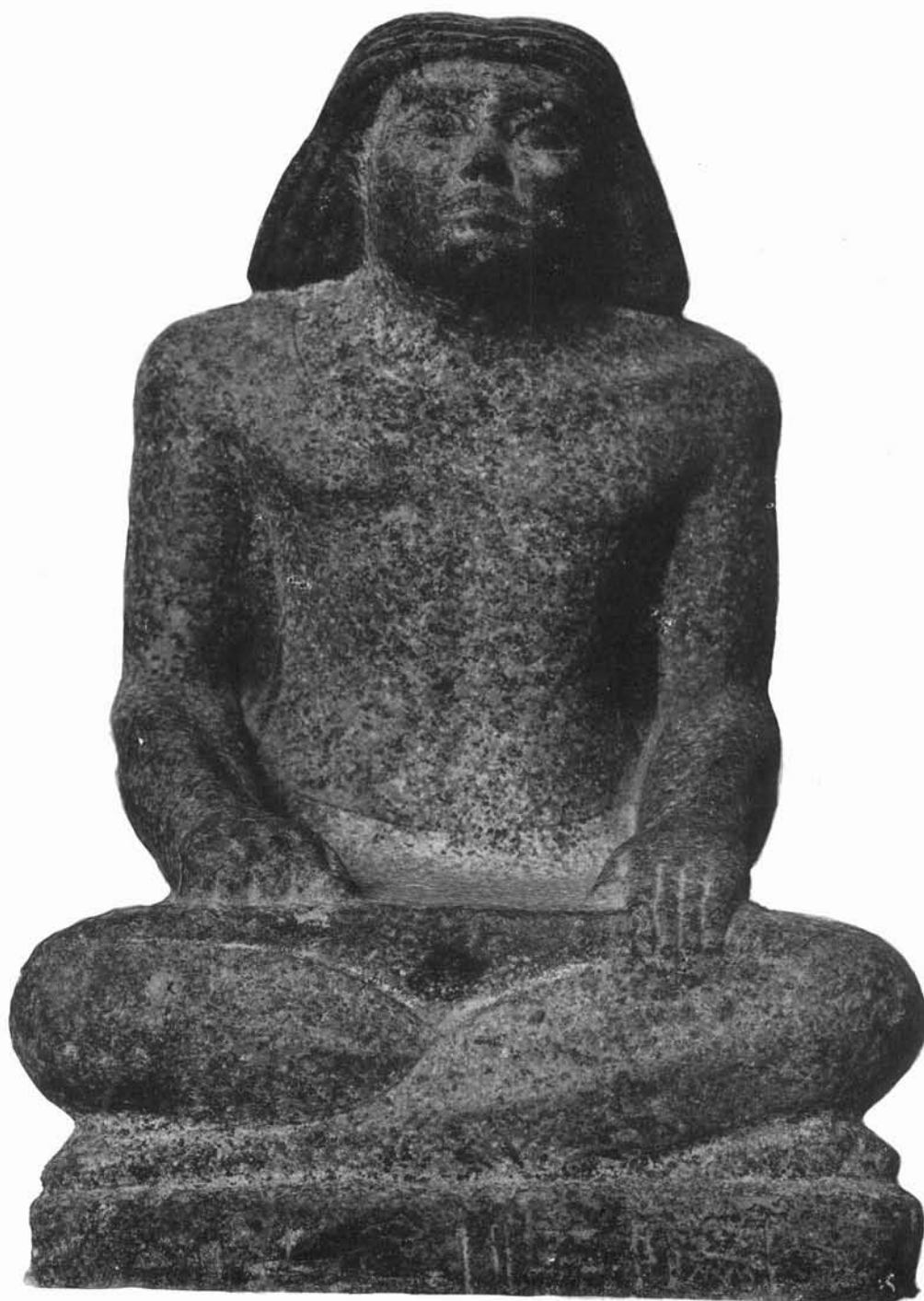
VIII. TABLE ALPHABÉTIQUE DES TITRES,
FONCTIONS, ETC.

| | | | | | |
|---|---------------------|----------------|--|-------|------------------------|
|  | | 73 |  | | 71, 73 |
|  | | 71 |  | | 92 |
|  | | 71 |  | | 73 |
|  | (<i>ry p-c-l</i>) | 57, 71, 72, 73 |  | | 72 |
|  | | 79 |  | | 57 |
|  | | |  | | 71 |
|  | | 73 |  | | 73 |
|  | | 72 |  | | 73 |
|  | | 72 |  | | 72 |
|  | | 81 |  | | 62, 73, 81, 84, 87, 95 |

1. Voir pour le déterminatif la notice de la planche LXXIX

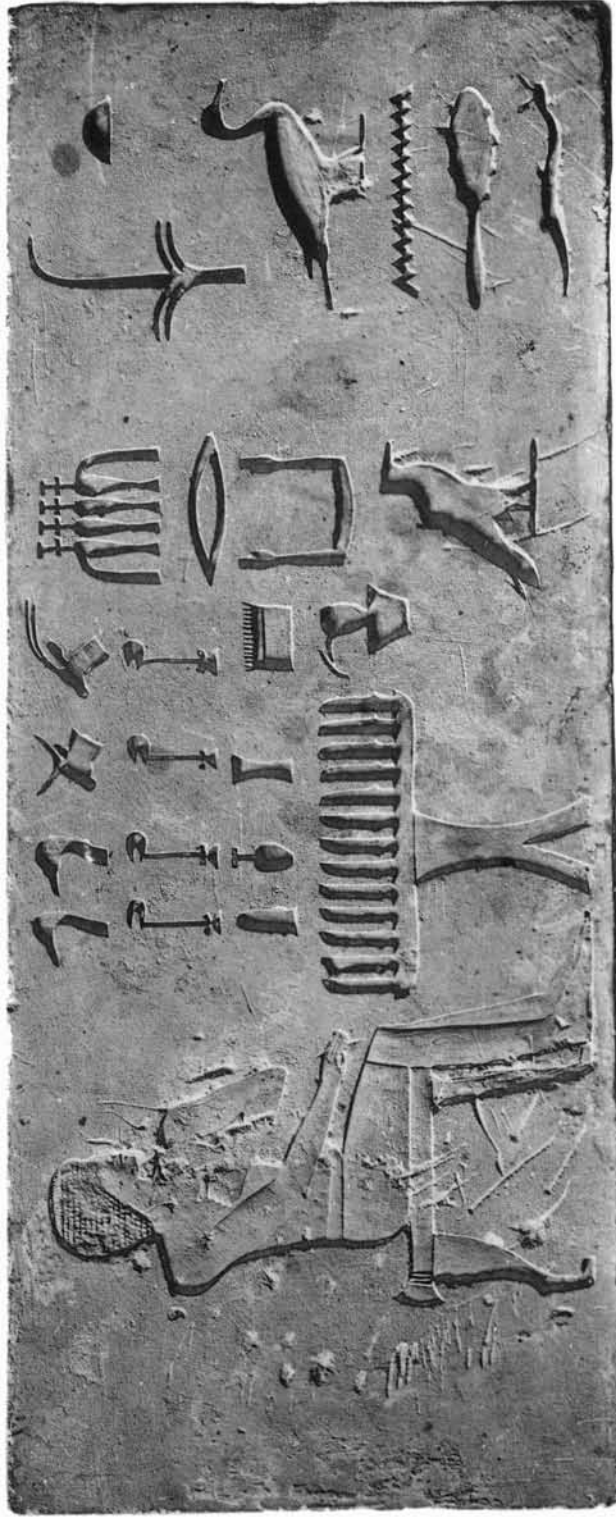
| | | | |
|---|------------|--|----|
|  | 73 |  | 86 |
|  | 79 |  | 85 |
|  | 73 |  | 82 |
|  | 73 |  | 82 |
|  | 73 |  | 72 |
|  | 71 |  | 72 |
|  | 71 |  | 72 |
|  | 71 |  | 54 |
|  | 83 |  | 72 |
|  | |  | 52 |
|  | 92 |  | 82 |
|  | 85 |  | 80 |
|  | 82 |  | 81 |
|  | 71, 73 |  | 81 |
|  | 73 |  | 71 |
|  | 71 |  | 87 |
|  | 71, 85, 88 | | |
|  | 82, 85 |  | |
|  | 82 |  | 78 |







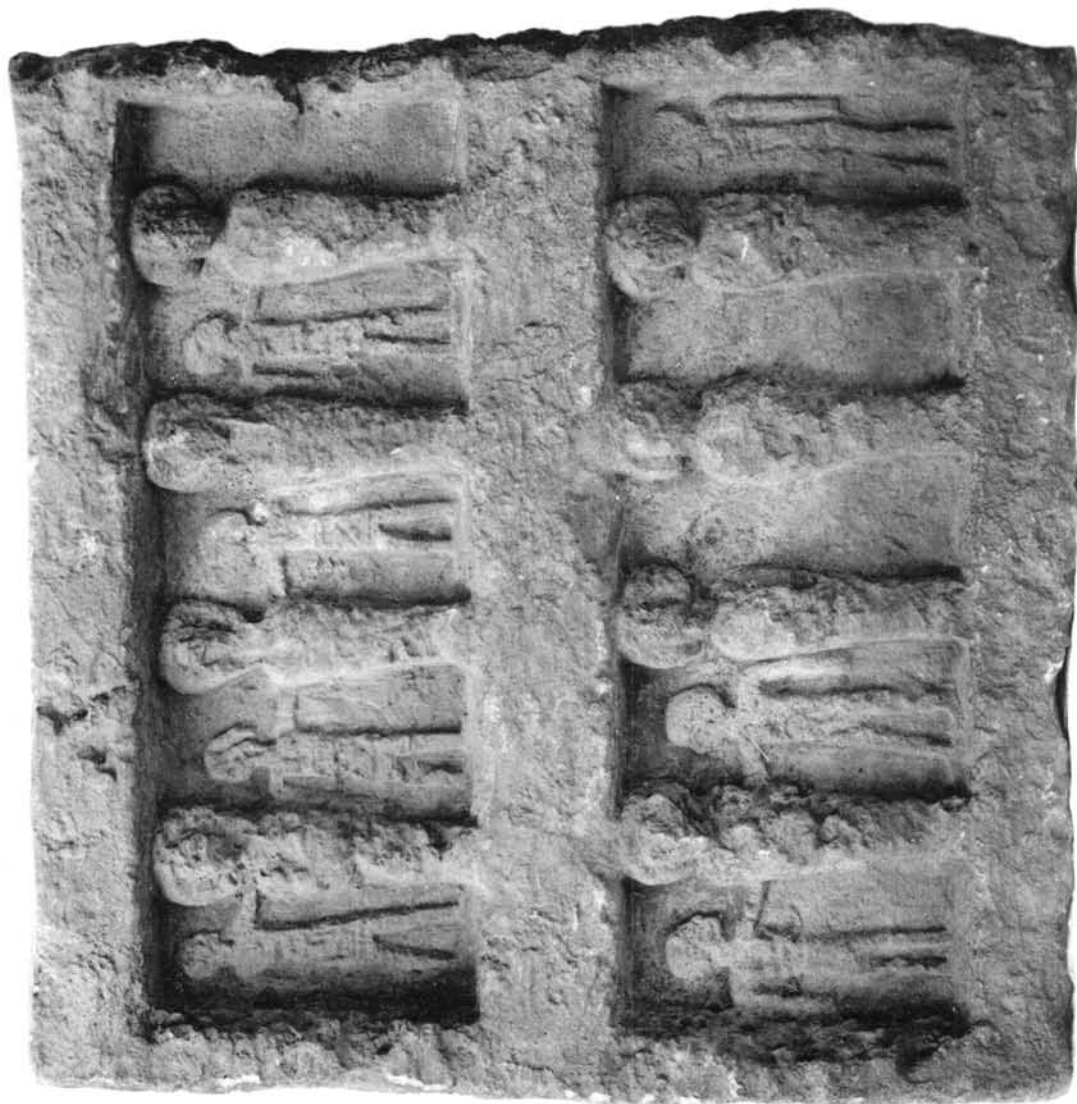
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100









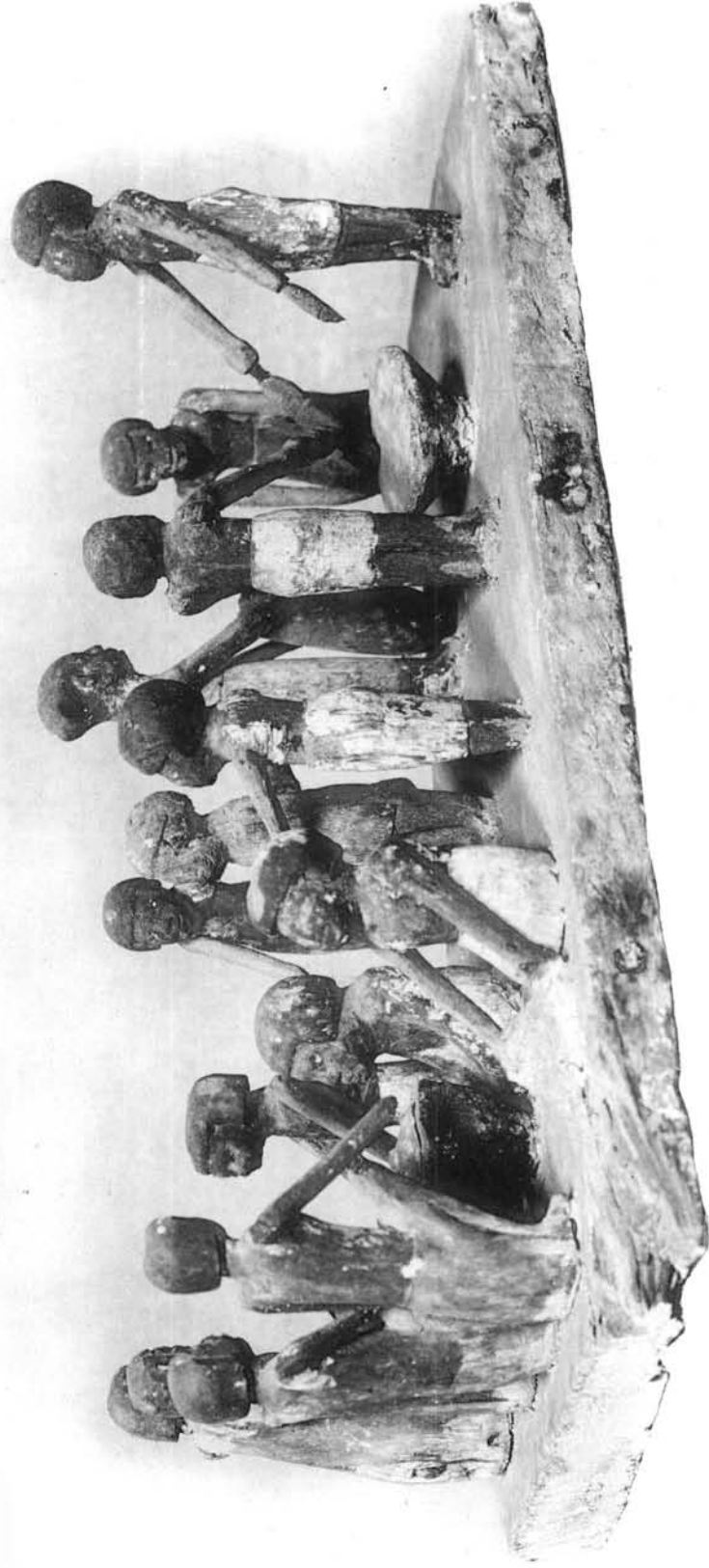


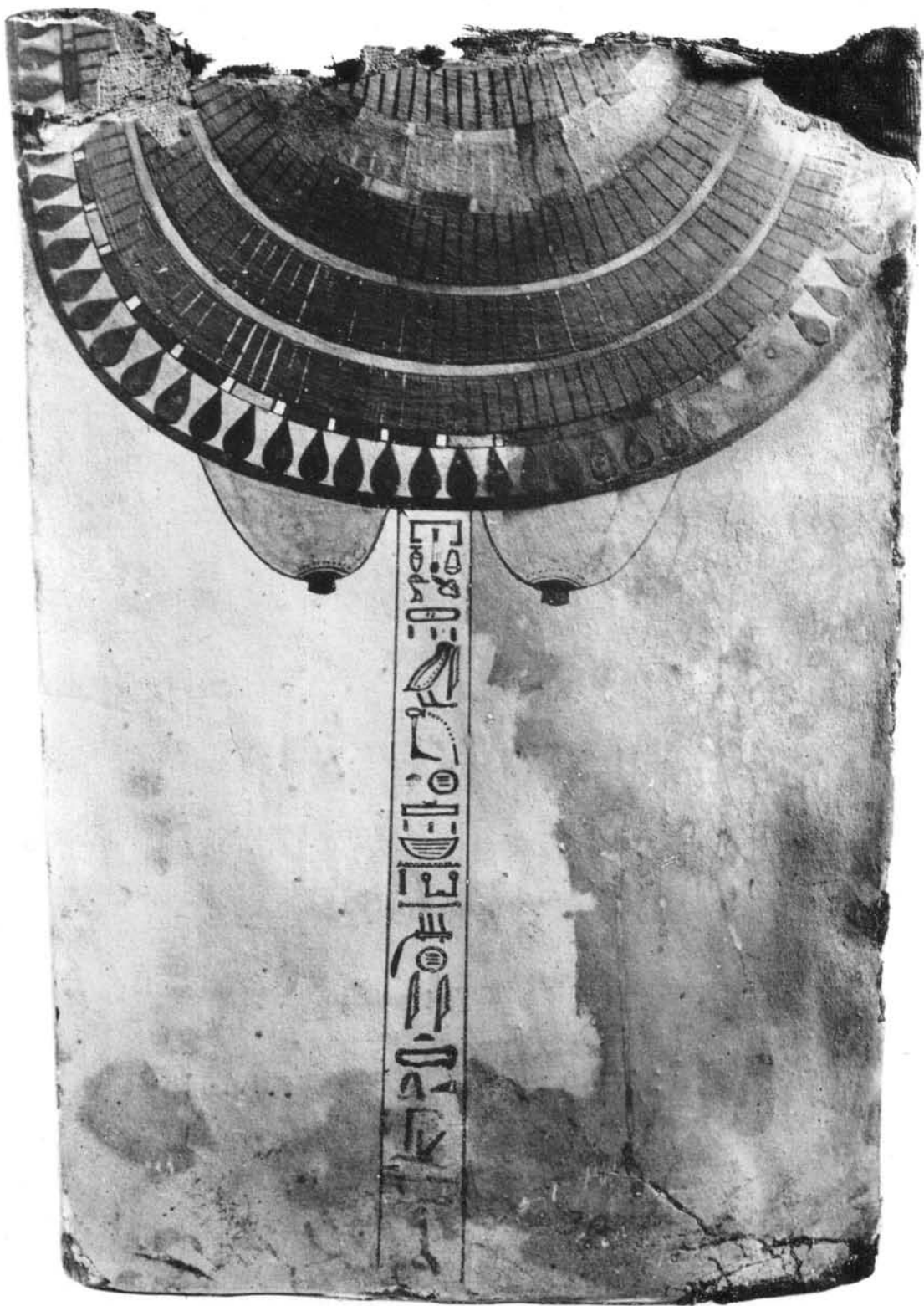
















































Statue de la Reine
Sakhmet
Musée de Leide













